This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

6178. MASQUE DE FER (Le) ou les aventures admirables du père et du fils (par le chevalier de Mouhy). *La Haye*, 1747; 6 part. en 2 vol. pet. in-12, demi-rel. mar. bleu, non rognés. (*Bauzonnet-Trautz*). fr.

Joli exemplaire provenant de la bibliothèque du comte de Labedoyère.

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

№ 210

Vet. Fr. II A. 1802

De Mouky.

LE MASQUE DE FER

OU LES

AVANTURES ADMIRABLES DU PERE ET DU FILS,

PREMIERE PARTIE.

N°. 133.

A LA HAYE,
CHEZ PIERRE DE HONDT.
MDCCXLVII.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
OF OXFORD

LE MASQUE DE FER OU LES AVANTURES ADMIRABLES DU PERE ET DU FILS; ROMANCE, Tiré de L'Eſpagnol.

CHAPITRE PREMIER.

DOM PEDRE DE CRISTANVAL Viceroi de Catalogne, auſſi grand Politique que brave Capitaine, étoit le Pere de celui dont je vais conter l'Hiſtoire. Il deſcendoit en ligne directe

te des Rois de Fez, & l'ancienneté de ſon origine étoit telle, qu'elle auroit pu le diſputer à celle de ſes Rois. Sa jeuneſſe avoit été illuſtrée par les plus grandes actions, & à l'âge de quarante ans elles lui avoient acquis une telle eſtime dans l'eſprit du Roi qui régnoit alors, qu'il n'avoit pas cru devoir moins faire pour les récompenſer, que de le recevoir Chevalier de l'Ordre d'*Alcantara*, & de le nommer Viceroi d'un de ſes plus beaux Royaumes.

DOM PEDRE juſques-là, n'avoit connu d'autres paſſions, que celles de la Gloire & de l'Ambition; envain, les plus belles Femmes de Madrid, & de toutes les Provinces d'Eſpagne s'étoient-elles efforcées à l'envie de lui plaire, auſſi frivolement avoient-elles étalé leurs charmes aux Combats des

Tau-

Taureaux, aux Tournois & aux Assemblées publiques; nulles d'elles n'avoient jamais pu se flatter de lui avoir donné la moindre émotion. Son cœur plus ferme que le Roc, plus dur si l'on veut, que le Diamant, émoussoit tous les traits qui lui étoient décochez. Prévenu par une mâle éducation, des foiblesses qu'occasionne le commerce des Femmes, il les évitoit, & cette habitude continuelle à s'en deffier, l'avoit si fort aguerri contre leurs charmes, que plus elles étoient belles & moins il étoit complaisant; lorsque l'usage & les bienséances l'obligeoient à se trouver avec elles, son mépris pour le séxe, si l'on ose se servir de ce terme, étoit si bien connu, que jamais aucune n'avoit osé tenter de se l'asservir: l'entrepriſe paroissoit impossible &

la vanité avoit toûjours retenu celles à qui ſa figure & ſon air noble en avoient impoſé.

L'ON étoit encore dans ces tems où les Deffis & les Cartels étoient en uſage ; en vain, avoit-on un rang, de quelque qualité qu'on fût, l'on auroit paſſé pour un Cavalier mépriſable, ſi l'on avoit oſé refuſer un combat propoſé. Il eſt vrai que, lors qu'un Chevalier envoyoit ſon gand à un Homme diſtingué, il devoit faire aſſûrer qu'il étoit noble; on l'en croyoit à ſa parole: s'il étoit vainqueur, ſon courage prouvoit ſa naiſſance & il pouvoit ſortir de la lice la viſière baiſſée, mais ſi le contraire arrivoit, il falloit que le vaincu ſe fit connoître aux juges, & s'il avoit été aſſez téméraire pour en avoir impoſé, il étoit puni com-

comme un impoſteur, dégradé des armes & banni pour jamais de ſa Patrie.

La veille du jour que Dom Pédre devoit être reçu dans la Capitale de ſon Gouvernement, on vint lui annonçer qu'un Ecuyer d'un Chevalier arrivé pour le Tournois qui devoit être ouvert le lendemain, à cauſe de la feſte, demandoit à lui parler. Le Viceroi étoit dans ce moment environné de tous les principaux Seigneurs de Catalogne, avec leſquels il régloit une partie des choſes qui devoient être pratiquées pour les jours ſuivans. Cette annonce eſt auſſi nouvelle qu'extraordinaire, leur dit-il, en ſouriant: vous verrez que quelque jaloux des graces que le Roi me fait, prétend s'en vanger en me portant un deffi, & en me met-

tant dans le cas d'être vaincu. Les principaux de l'Assemblée s'écrièrent qu'il falloit renvoyer l'Ecuyer, & que le Viceroi pour les prémices de son ministère, devoit abolir des coutumes aussi injurieuses à la Majesté Souveraine, qu'au rang de celui qui la représentoit: non, non, que cet Ecuyer entre, reprit *Dom Pédre*, je suis trop ami de la Valeur pour l'humilier par de pareils endroits; en un mot il ne sera pas dit, qu'un homme qui a fait jusqu'ici profession des Armes, profite de son élevation pour les avilir: les dignités n'amolissent point le cœur d'un Soldat, & s'il est vrai qu'on veuille en faire l'épreuve, je serai le premier à entrer en lice & à faire connoître que je suis digne de l'Eclat dont on a bien voulu m'honorer.

A peine *Dom Pédre* avoit-t-il achevé ces mots, que le Cavalier qui s'étoit fait annonçer parut, il ſe découvrit fièrement, ſalua l'Aſſemblée & remit ſon chapeau. A toi *Dom Pédre*, s'écria-t-il, en lui jettant un gand auquel étoit attaché un Cartel. Je l'accepte, reprit le Viceroi en le ramaſſant: ſalut à ton maître & victoire à moi.

L'ECUYER s'en retourna ſans répliquer après avoir ſalué le Viceroi & l'Aſſemblée. Il ne fut pas plûtôt éloigné que *Dom Pédre* ſe tirant à l'écart lut le deffi: il étoit conçu en ces termes.

CARTEL.

A toi brave *Dom Pédre*: je te deffie à pied où à cheval: la lance en arrêt ou l'épée à la

main, tu m'as offençé cruellement, il faut m'en faire raiſon, & que l'un ou l'autre périſſe: tu m'as vaincu une fois ſans me livrer combat, nous verrons ſi la Victoire ſera toûjours de ton côté: les conditions ſont, que ſi tu mors la pouſſière, tu ſubiras le joug qu'il me plaira t'impoſer, (*Sauf la Majeſté Royale, ton honneur, ton devoir & les reſtrictions ordinaires.*) Si je tombe à tes pieds, tu feras de moi ce qu'il te plaira, (*Sauf mon honneur ſeulement.*) A toi brave Dom Pédre: Salut.

LE CHEVALIER. *Virgo.*

DOM Pédre ne put s'empêcher de rire & du Cartel & du nom ſingulier qui le terminoit; il y a ſans doute, un myſtère renfermé dans le nom de ce Chevalier, dit-il en lui-même, auſ-

ſi

ſi-bien qu'à cette victoire que j'ai remporté ſur lui ſans le combattre. Les Seigneurs Catalans qui environnoient le Viceroi, jugèrent à ſon air rêveur que le Cartel lui donnoit à penſer, ils s'approchèrent de lui dans l'eſpérance qu'il leur en feroit part, mais ils ne connoiſſoient pas Dom Pédre: tout ce qui avoit rapport à l'honneur étoit pour lui reſpectable, & quoique ce qui venoit de ſe paſſer eut l'air d'une plaiſanterie, il garda le ſecret, il s'agiſſoit de combat, cela ſuffiſoit, il en reſpectoit juſqu'au nom.

Le lendemain de la Réception de ce Grand-Homme, le Tournois fut ouvert comme il avoit été publié. Lorſque les Juges eurent pris place, on appella les tenants: Le Viceroi entra le premier dans la lice, il étoit monté ſur un ſu-

perbe Courſier Turc, dont l'allure ſembloit ſe glorifier de porter un ſi brave Soldat. Son Armure étoit noire auſſi-bien que tout ce qui en dépendoit, il fit le tour de l'Aréne d'un air fier & qui ſembloit annoncer la Victoire, fut ſaluer les Juges & ſe tint ſous leurs balcons juſqu'à ce que ſon Adverſaire parut.

Il ne ſe fit pas attendre: à peine les barrières lui eurent-elles été ouvertes, qu'il s'éleva un murmure d'applaudiſſement à ſa vûe, il manioit un Cheval plus blanc que la Neige, harnaché de la même couleur: La taille du Chevalier qui le montoit n'étoit pas grande, mais elle étoit ſi bien priſe, que malgré la cuiraſſe qui la couvroit, on démêloit qu'elle étoit fine & aiſée; ſes armes étoient blanches auſſi-bien que la plume qui flot-

flottoit au deſſus de ſon Caſque, l'on ne pouvoit ſe laſſer d'applaudir & d'admirer cet aimable Chevalier. Il fit comme le Viceroi, le tour de l'Aréne, & lorſqu'il eut ſalué les Juges, il prit du Champ & attendit le Signal pour commencer le combat.

Le choc avec lequel les aſſaillants ſe rencontrerent fut ſi violent, qu'ils vuiderent l'un & l'autre les arçons, le Viceroi ſe remit bientôt en ſelle, & tournant la tête de ſon cheval pour reprendre du terrain ; il fondit enſuite vigoureuſement ſur le Chevalier aux armes blanches, qui moins prompt que ſon adverſaire, achevoit de ſe remettre du dérangement que lui avoit cauſée la premiére rencontre. Peu preparé à ce choc imprévu, & atteint du bout d'une lance pouſſée par

un bras vigoureux, il tomba de ſon cheval dans l'Aréne, ſans avoir pû ſe défendre de cette chute imprévue.

Si le Peuple éleva juſqu'au Ciel la valeur du brave *Dom Pédre*, il ne plaignoit pas moins le malheur du *Chevalier aux armes blanches*, pour lequel il s'étoit d'abord intéreſſé: Le Viceroi ſans s'arrêter à ces murmures différens étoit deſcendu de cheval, & l'épée à la main, en préſentoit vainement la pointe à ſon adverſaire, pour l'obliger à lever la viſière & à ſe faire reconnoitre. N'es-tu pas content de ton Triomphe, s'écria *le Chevalier aux armes blanches* avec un ſon de voix ſi doux qu'il ſurprit *Dom Pédre*: pourquoi veux-tu m'ôter juſqu'à la conſolation de dérober ma défaite & ma honte? Qu'il te ſuffiſe de l'aveu que je fais publi-

bliquement, qu'il n'y a que toi ſeul dans le monde, qui juſqu'ici ait été mon Vainqueur: ſois généreux, n'en exige pas davantage; non, non, s'écria le Viceroi, je ne t'aurois vaincu qu'à-demi, ſi j'ignorois qui tu es; plus tu apportes d'obſtacles à te laiſſer connoître, & plus je brûle du deſir de t'éxaminer: cependant ſi tu crois que ta chute ſoit plutôt un effet de mon adreſſe où du hazard que de ma valeur, relèves-toi, & recommençons le combat à pied, nous verrons ſi la fortune s'eſt trompée en me donnant l'avantage. Après ces mots *Dom Pédre*, préſenta la main au *Chevalier* & l'aida à ſe relever.

Le Viceroi ſe préparoit à recommencer le combat, & ſon adverſaire trop courageux accepta ſon offre généreux, & ſe-

préſenta l'épée à la main, mais Dom Pédre s'étant apperçu, que le ſang couloit à gros bouillons au défaut de l'épaulette de la cuiraſſe de ſon Ennemi, s'écria, arrêtes, tu es bleſſé, & je ne veux pas qu'il ſoit dit que je profite d'aucun avantage; à peine eut-il proféré ces mots, que *le Chevalier aux armes blanches* ſapercevant de ſa bleſſure, jetta un cry & tomba à la renverſe ſans ſentiment.

DOM PEDRE ému ſans en ſçavoir la raiſon, accourut précipitamment vers ſon adverſaire pour le ſecourir: mais, que devint-il, lorſqu'il eut levé la viſière de ſon caſque, en reconnoiſſant à la beauté d'un Viſage fait pour être adoré, qu'il ne triomphoit que d'une jeune perſonne: ô Ciel s'écria-t-il quel eſt le principe d'une entre-

priſe

priſe auſſi extraordinaire ! ſe peut-il que j'y aye été trompé? La crainte cependant que ce myſtère ne fût divulgué & qu'il n'eut des conſéquences déſavantageuſes pour ſa belle ennemie le retint, il rebaiſſa la viſière de ſon caſque & ordonna qu'on emporta ce Chevalier, dans ſon Palais, voulant, diſoit-il, en avoir ſoin lui-même & donnant à entendre qu'il le connoiſſoit particulièrement.

Il ſuivoit d'un pas fort triſte le brancart ſur lequel l'on tranſportoit l'inconnuë, lorſqu'un de ſes gardes lui dit que, l'Ecuyer du Chevalier bleſſé, demandoit avec inſtances à lui parler. Le Viceroi étoit trop inquiet d'éclaircir cette avanture pour héſiter un moment à l'entendre: il avoit une idée qu'il connoiſſoit la perſonne qui venoit de

joüer

puiſſant étoit l'auteur de ſes ſoins & de ſes inquiétudes : il en rougit, voulut s'éloigner ou du moins en dérober l'aveu ; mais que pouvoit-il, le trait avoit enfin porté, en vain eut-il voulu l'arracher.

HUIT Jours ſe paſſèrent ſans qu'il put être inſtruit de la raiſon extraordinaire, qui avoit engagé la Princeſſe à tenter une auſſi périlleuſe Avanture. Son Ecuyer, auquel il s'étoit adreſſé pour en apprendre la cauſe, s'étoit excuſé ſur les ordres qu'il avoit de garder ſon ſecret : quelques promeſſes qu'il fit, le Gentil-Homme fut fidel & ne trahit point la confiance de ſa Maîtreſſe. *Dom Pédre* connut qu'il ne pouvoit eſpérer de lumière à ce ſujet, que de la Princeſſe elle-même, & il attendit avec impatience qu'elle fût en état de le recevoir, afin de mériter

par

par ſes ſoûmiſſions une grace qui lui devenoit de plus en plus chère & dont il craignoit de s'être rendu indigne, par le malheur qu'il avoit eu d'en triompher.

Le neuvième jour, la Sœur du Roy ſe trouvant en état de parler, fit appeller le Viceroi: à peine fut-il entré qu'il ſe jetta aux pieds de la Princeſſe, & lui demanda de ſincères pardons du malheur qu'il avoit eu d'oſer la combattre & des ſuites de cette horrible attentat. Relevez-vous *Dom Pédre*, s'écria-t-elle, j'ai merité par mon imprudence ce qui m'eſt arrivé, & vous n'avez aucunes excuſes à m'en faire: plût au Ciel que je fuſſe auſſi innocente que vous! relevez-vous, s'écria-t-elle une ſeconde fois, avec un air de bonté, qui pénétra juſqu'au fond de l'Ame ſon vainqueur: j'ai des

des ſecrets à vous communiquer, il eſt tems que vous les ſçachiez & que j'apprenne de votre bouche l'arrêt de ma deſtinée; en achevant ces mots qui ne ſurprirent pas peu *Dom Pédre*, la Princeſſe ſoupira & lui parla en ces termes.

VOUS n'ignoréz pas la tendreſſe que le Roi mon Frère a toûjours eu pour moi, hélas ne s'eſt-elle pas manifeſtée dès qu'il a eu l'âge de raiſon; quelqu'Enfant que je fuſſe dans ce tems, elle m'étoit précieuſe & il ſembloit que j'en connuſſes la valeur: je m'étois ſi fort habituée à être nourrie près de lui, que je ne pûs ſupporter ſa ſéparation, lorſqu'il eut atteint l'âge, où on le retira des mains des Femmes, pour le faire paſſer ſous la diſcipline des Sages deſtinez à ſon Education. Ce changement me cauſa une telle douleur, que j'en

j'en tombai malade dès le lendemain : je n'avois que ſix ans alors & trop jeune pour ſentir les judicieuſes raiſons qu'on m'allegua, je n'écoutai que mes regrets & mon déſeſpoir. Il donna tant de frayeur, que le Roi en étant informé, décida que l'appartement de mon Frère & le mien ſeroient contigus & que je le verrois quand il me plaîroit.

CETTE condeſcendance de mon Père me rendit la vie ; au bout de peu de jours je repris ma ſanté & ma joye : la crainte d'être ſéparée de l'objet de ma tendre amitié, me rendoit attentive à ne point le diſſiper dans ſes Exercices. J'étois préſente à ſes leçons, & inſenſiblement je pris tant de goût à tout ce qu'on lui montroit, que je voulus partager ſes Etudes. J'y fis en moins de rien des progrès

grès ſi conſidérables & je cauſai par-là une telle émulation à mon Frère, qu'il devint en peu de tems presqu'auſſi habile que ſes Maîtres: nous étions l'un & l'autre l'admiration de toute la Cour.

MON Père charmé des diſpoſitions que nous faiſions paroître, en uſoit auſſi avec nous bien différemment de l'uſage, qui rend un Roi rare juſqu'à ſes propres enfans: il paſſoit avec nous une partie du tems qu'il pouvoit dérober à ſes grands travaux, il s'en faiſoit une diſſipation agréable & nous y répondions mon Frère & moi avec un tendre & reſpectueux retour.

JE ne me contentai pas d'apprendre les Sciences qui forment l'Eſprit, j'accoutumai mon corps à tous les éxercices, & malgré la moleſſe, qui ſemble

ble attachée à notre Séxe, je ſçavois la réparer, par une adreſſe admirable: de tems en tems l'on faiſoit des petits Tournois & j'en ſortois toûjours avec honneur.

J'AVOIS atteint à peine l'âge de quatorze ans, que j'eus à pleurer la mort d'un Père reſpectable, & qui ſera regretté à jamais. La Couronne ne conſola point mon Frère d'une perte ſi précieuſe, & les marques de déſeſpoir qu'il donna dans cette occaſion, ne furent point ſuſpectes de politique & d'oſtentation: vous faiſiez alors, ô brave *Dom Pédre*, la guerre aux Mores & votre valeur étoit déja connue & montée à un point éminent.

LE Roi mon Frère, à qui ſon Prédéceſſeur avoit vanté cent fois votre mérite, jetta les yeux ſur vous pour commander

der une Armée qu'il vouloit oppoſer aux Gaulois, leſquels menaçoient nos Frontiéres d'une irruption. Nous apprimes quelques jours avant que vous arrivaſſiez à la Cour, l'adieu terrible que vous aviez fait aux Mores, en leur livrant une Bataille dont la perte pour eux étoit ſi conſidérable, qu'ils étoient hors d'état de nous inquiéter de long-tems.

LA Relation qui en fut apportée au Roi, le ſurprit & l'enchanta à un point, qu'il ne ceſſoit de la louër & d'en parler à tous ceux qui l'approchoient. Hélas! ces grandes actions ne me furent que trop vantées: je ne me ſentis d'abord prévenuë en votre faveur, que par le deſir impatient de voir l'Auteur de toutes les merveilles qu'on publioit: vous arrivâtes, l'Amour n'attendoit que votre pré-

préſence ; en me rendant des reſpects comme à la Sœur de votre Maître, il décocha le trait fatal : à peine fûtes-vous éloigné que je m'en apperçus, que ne fis-je point pour l'arrâcher de mon cœur ! Combien de pleurs ne verſai-je point à cette connoiſſance fatale ! mais inutiles efforts, vains regrets ; vous demeurates triomphant ; le trait demeura conſtamment attaché.

Vous fûtes commander l'Armée, chaque jour fut l'Epoque d'une nouvelle Victoire : mon cœur en partageant vos périls partageoit vos Honneurs ; au lieu de travailler à éteindre un fatal penchant, je m'en applaudiſſois ; il me ſembloit que la grandeur de vos Actions, dût ſervir d'excuſes à celle de ma foibleſſe ; ma raiſon elle-même en étoit faſcinée ; tant il eſt

vrai que le mérite l'emporte ſur tous les autres égards, & que l'Amour fondé ſur la Vertu, force tous les obſtacles qu'on lui peut oppoſer.

VOILA ô *Dom Pédre*, continua la Princeſſe *Emilie*, quelles ont été les commencemens de l'inclination que j'ôſe avouër. Votre reputation d'Indifférence pour les Femmes, le mépris dont vous ſembliez vous glorifier pour tout ce qui s'appelle tendres ſentimens, m'a fait vivre juſqu'ici ſans eſpoir. Combien de fois ne vous ai-je pas donné lieu de vous apperçevoir de mes préventions pour vous. Si vôtre mémoire vous eſt fidèle, rappellez-vous ce jour, où ſous prétexte de vouloir apprendre de vous, les mœurs des Peuples dont vous veniez de triompher, je vous attirai dans mon Ca-

Cabinet. Combien de fois mes yeux ne vous apprirent-ils pas, ce qui ſe paſſoit dans le fond de mon cœur. Hélas! vous ne voulûtes pas les entendre, au contraire vous les évitiez, & je reconnus avec douleur que vous aſpiriés au moment de vous éloigner de moi. Cette connoiſſance me cauſa tant de chagrin & me jetta dans une ſi grande mélancolie, que pour la cacher à toute la Cour, j'obtins du Roi la permiſſion de me retirer à la campagne. Mais mon éloignement ne ſervit qu'à me faire mieux ſentir qu'il n'étoit point d'Azile où je puſſe me deffendre des inquiétudes de l'Amour

ENFIN j'appris le juſte choix que le Roi venoit de faire de vous, en vous élevant à une dignité où il ne place ordinairement que ceux en qui il a le plus de confian-

ce : je lui ſçus bon gré intérieurement de la juſtice qu'il rendoit à vôtre mérite, mais je réſolus de profitter de cet événement pour arriver à vôtre cœur. *Dom Pédre*, me diſois-je, ne hait les Femmes que par ce qu'elles ſont foibles ; ſi je pouvois parvenir à le vaincre dans le Tournois qui ſera ouvert à l'occaſion de ſon inſtalation dans ſon Gouvernement, ne l'obligerois-je point à revenir de ſon antipathie pour l'Amour : je me berçai de cette chimère, elle prit crédit dans mon eſprit : Je me flattai ſur les prémices de mon Education, & ſur le ſoin que j'avois eu de la cultiver. Je fis confidence de mes deſſeins ſecrets au mari d'une de mes Femmes ; il fut effrayé de ma réſolution & fit ſes efforts pour m'en diſſuader, mais l'ayant menacé que j'honorerois de

ma

ma confiance quelqu'un plus complaiſant que lui, il ſe prêta à ce que je voulus, & me ſervit comme je le deſirois.

UN mois avant le Tournois, je m'éxerçai tous les jours à manier le Cheval, la Lance & l'Epée: mon preſſant deſir me flatta au point, que je fus aſſez folle de me figurer que je triompherois d'un Homme, qui a cent fois triomphé de la plus haute valeur: l'événement m'a ouvert les yeux. Je n'ai rien de plus à vous dire, c'eſt à vous, ô *Dom Pédre*, à m'apprendre le reſte & ſi vous avez aſſez d'Ambition & de fermeté pour vous honorer d'un titre après lequel les plus grands Princes ne dédaignent pas d'aſpirer.

A PEINE la Princeſſe eut-elle ceſſé de parler, que le Vice-roi devenu par ce récit le plus Amoureux des Hommes, ſe

jetta aux pieds de la Princeſſe, & expia par les diſcours les plus tendres ſon Indifférence paſſée.

L'ON s'imaginera aiſément la ſatisfaction de la Princeſſe, lorſqu'elle fut convaincuë qu'elle lui avoit enfin inſpiré de l'Amour. Le ſien étoit trop vif pour conſulter ce qu'elle devoit à ſon devoir & à ſon rang ſuprême. Le Viceroi lui-même, que la Sageſſe & la Politique avoient gouverné juſqu'alors, au-lieu de réprimer des mouvemens trop emportés & de les modérer, ſe laiſſa lui-même aveugler par le bonheur d'avoir plû à la Sœur de ſon Roi. L'Amour & l'Ambition lui dérobèrent la connoiſſance du précipice qu'il ſe creuſoit; il adopta ſans aucune réflexion tous les moyens que l'impatiente Princeſſe conceut pour ſerrer

des

des nœuds ſi doux ; le Secret fut enviſagé comme le ſeul convenable dans l'occaſion préſente. Deux ſeuls témoins dont on connoiſſoit le zèle furent initiés à cet Hymen extraordinaire, & lorſqu'il fut conſommé, la Princeſſe s'en retourna dans un Palais ſitué ſur la frontière, où elle habitoit depuis les commencemens de la paſſion qu'elle avoit reſſenti pour *Dom Pédre* : Azile qu'elle avoit choiſi dans l'Eſpérance que tôt où tard ſon Amant fléchiroit à ſes deſirs.

QUANT à *Dom Pédre*, il retourna à Barcelonne pour vaquer aux devoirs de ſon Miniſtère, mais avant leur ſéparation, ces Epoux convinrent de la manière dont ils devoient ſe voir, juſqu'à ce qu'ils euſſent amené les choſes au point que leur mariage fut déclaré ; ces meſures étoient prudentes, & il ne paroiſſoit

pas poſſible que le Secret fut jamais éventé.

CHAPITRE II.

APEINE trois mois étoient-ils paſſez que la Princeſſe Emilie ſe trouva groſſe. Juſqu'à ce tems, elle n'avoit fait encore aucune réflexion qui eut troublé la douceur de ſon Hymen : le ſeul éloignement de *Don Pédre* faiſoit tous ſes chagrins ; mais les aſſûrances continuelles qu'elle recevoit de cet Epoux chéri, & l'Eſpérance qu'elle avoit d'être bien-tôt réünie à lui, diſſipoit aiſément ces nuages ; il n'en fut pas de même à la connoiſſance de ſon Etat : comment le cacher à un nombre de Femmes qui l'environnoit & qui lui ſervoit d'autant d'Argus ? L'une d'el-

d'elles honnorée depuis long-tems de ſa confiance avoit beau la raſſurer ſur les frayeurs que lui donnoit l'éclat, rien ne pouvoit la tranquiliſer, chaque jour étoit pour elle un nouveau ſupplice: ce fut auſſi vainement que le Mari de cette Femme l'aſſûra qu'il trouveroit les moyens de la mettre à couvert de la honte qu'elle enviſageoit, rien ne lui paroiſſoit de certain que ſon Infamie, elle paſſoit les jours & les nuits à pleurer, il ſembloit qu'elle préſageoit le ſort qui lui étoit deſtiné.

Une ſituation ſi triſte & ſi conſtante la fit enfin tomber malade, le Viceroi qui en fut averti vingt-quatre heures après, crut devoir à quelque prix que ce fût ſe rendre près d'Elle, avec l'eſpoir que ſa préſence diſſiperoit une mélancolie qui pourroit avoir les ſuittes les plus dangereuſes: il ne fit part

de ſon deſſein qu'à ceux qui l'approchoient de plus près, & afin que l'on ne s'apperçeut point à la Cour de ſon abſence, la veille de ſon départ il donna un grand Souper, & fit confidence aux principaux de la Ville, qu'il alloit ſe renfermer pendant une quinzaine de jours dans l'intérieur de ſon Palais & qu'il ne ſeroit viſible qu'à ſes ſeuls Domeſtiques, ayant, diſoit-il, un Projet d'une ſi grande conſéquence à digérer, que la moindre diſſipation pouvoit détruire un travail de pluſieurs Années & qu'il étoit à la veille de réſoudre. Pour mieux inſinuer ce qu'il vouloit qu'on crut, il donna ſes ordres à celui qui commandoit après lui, en lui ſignifiant que quelque choſe qui arriva, il ne prétendoit point être diſtrait, ajoutant ſeulement, qu'en cas d'affaires

faires abſolument importantes & qui ne ſouffriſſent point de délai, il permettoit qu'on l'en avertit par écrit, & qu'en remettant les Lettres à ſon Capitaine des Gardes qui les lui feroit tenir ſur le champ, il enverroit les ordres néceſſaires où paroîtroit lui-même s'il en étoit abſolument beſoin.

Ces meſures priſes, le Vice-roi partit la nuit ſuivante, après avoir averti ſon Capitaine des Gardes du lieu où il pourroit le trouver, en cas qu'il ſurvint quelque affaire dont il faudroit lui rendre compte. Il vola vers la Princeſſe ſon Epouſe, il la trouva ſi languiſſante qu'il crut devoir reſter près d'elle quelque-tems, afin de déraciner entièrement la profonde triſteſſe qui lui rongeoit le cœur; ſa préſence parut la remettre & lui rendre

peu-à-peu la ſanté: tant qu'il ſéjourna près de cette Epouſe chérie, elle ſe conſerva autant bien qu'on pouvoit l'eſpérer, mais à peine fut-il reparti qu'elle retomba dans l'état précédent.

Le Viceroi au déſeſpoir de cette rechutte ne ſçavoit de quel pretexte ſe ſervir pour faire un ſecond Voyage; le premier expédient leur avoit réuſſi, mais le ſecond l'embarraſſoit. Il ſe trouve dans les Cours un nombre de Gens oiſifs qui éxaminent & qui remarquent tout: il avoit lieu de craindre, où qu'on ne l'obſerva de près, ou qu'on ne rendit peut-être compte à Madrid de ſes diſparitions extraordinaires & des prétextes qui les couvroient. Il connoiſſoit trop le Roi pour hazarder de lui donner de la deffiance; Ce Prince

ce étoit bon, il récompenſoit le mérite, & avoit par-deſſus tout cela une qualité très eſtimable & véritablement Royale, c'eſt-qu'il ne ſe laiſſoit jamais prévenir contre Perſonne. Les raiſons d'Etat lui faiſoient recevoir tous les avis qu'on lui donnoit, ſon oreille étoit toûjours prête à écouter: mais ſon cœur ne donnoit jamais entrée aux traits de l'Envie. Il ſçavoit diſcerner les cauſes qui agiſſoient & il ſe conduiſoit par ſes propres lumières: quand il recevoit des avis que ſon jugement trouvoit difficiles à réſoudre, alors il ſe ſervoit d'un moyen qui ſembloit à la verité, peu convenable à la Majeſté d'un Roi, mais qui étoit infaillible; il vouloit voir par ſes yeux; alors il croyoit & faiſoit grace où puniſſoit. Malheur à celui qui ſe trouvoit

dans ce dernier cas, il n'y avoit ni égards ni protections qui puſſent le faire changer, ſon arrêt étoit ſans appel & depuis ſon régne il n'en avoit jamais uſé autrement.

CE que *Dom Pédre* avoit préveu arriva, à peine fut-il parti que *Guſman Dalnikaras*, Gouverneur d'une Province voiſine, qui de tout tems lui portoit envie, & qui avoit toûjours cherché les occaſions de lui nuire, averti (par un Emiſſaire ſecret qu'il tenoit à gage près de ce grand Homme afin d'éxaminer ſes demarches,) qu'il diſparoiſſoit de tems en tems de ſon Gouvernement, ſans qu'on pût pénétrer les cauſes ſecrettes de cette conduitte extraordinaire, imagina quelle pouvoit être ſuſpecte à la Cour, & qu'il étoit de ſa politique & de ſa haine de l'en informer. Dans ce

ce deſſein il envoya un Courier au Roi & lui écrivit les bruits qu'on publioit à cette occaſion: ſa jalouſie eut ſoin de les groſſir, & il ſe promit bien que ſi les menées de ſon rival, n'émanoient pas des Ordres Supérieurs, comme Dom Pédre l'avoit inſinué dans les prétextes de ſes diſparitions, il n'en falloit pas d'avantage pour faire diſgracier ſon Rival, ou du moins pour diminuer de beaucoup une faveur, qu'il avoit toûjours regardé comme un malheur qui troubloit le repos de ſa vie, & qui nuiſoit à ſon propre Avancement.

Si le plaiſir de nuire eſt voluptueux, *Guſman* eut lieu de s'applaudir de ſes avis envenimés par les ſuites cruelles qu'ils occaſionnèrent.

Le Roi n'eut pas plûtôt ouvert le paquet qui lui avoit été en-

envoyé, qu'il réſolut à ſon ordinaire d'en faire uſage, ſans approfondir qu'elles étoient les raiſons qui engageoient le Rival de *Dom Pédre* à chercher à le noircir dans ſon eſprit. Pour cet effet, il feignit une retraite à une Maiſon Religieuſe, où ſous les apparences de pieté il ſe rendoit ſouvent, & où il paroiſſoit ſe renfermer avec un petit nombre des ſiens pour vaquer à la retraitte. Ses ordres étoient ſi bien éxécutez qu'il étoit quelques fois trois mois abſent ſans qu'on l'en ſoupçonna: c'étoit alors qu'il vérifioit par ſa propre connoiſſance les avis qu'il trouvoit aſſez importans pour mériter qu'il ſe donna lui-même la peine de les approfondir.

MALHEUREUSEMENT pour *Dom Pédre* celui qui le regardoit ſembla de cette nature au Roi; plus ce Sujet lui étoit cher, & plus

plus l'accuſation lui parroiſſoit délicate & grave. Il partit *incognito* pour Barcelonne, avec le deſſein ſecret que ſi *Guſman* lui en avoit impoſé, il le puniroit rigoureuſement de l'intention formelle d'avoir voulu noircir un Courtiſan tel que l'accuſé. Le Roi étoit déguiſé en Courier & parut ainſi aux portes du Palais du Vice-roi, en s'annonçant pour avoir des ordres de la dernière conſéquence à lui communiquer.

Les Officiers de confiance que Dom Pédre avoit laiſſés à la garde de ſon Palais, & qui devoient répondre à ceux qui pouvoient le demander en ſon abſence, étoient ſon Sécretaire & ſon Capitaine des Gardes. Le premier qui recut le Courier lui dit que ſon Maître ne voyoit perſonne, & qu'il travailloit à des affaires d'une ſi gran-

grande importance, qu'il avoit deffendu ſous quelque prétexte que ce fût qu'on entra dans ſon Cabinet, mais qu'il pouvoit délivrer ſon paquet & qu'on lui en apporteroit la réponſe.

VOILA quel étoit le biais dont on étoit convenu, mais comme ſon Maître, ni lui, n'avoient pas préveu qu'il dût venir des ordres précis de la part du Roi, & que celui qui les porteroit, voudroit les remettre en main propre, le Sécretaire ſe trouva dans un embarras extrême; & ne ſçachant comment s'en tirer, il dit au Courier, pour gagner ſans doute le tems de la réfléxion, qu'il alloit avertir ſon Maître & qu'il viendroit enſuitte lui rapporter la réponſe.

LE Roi étoit trop clair-voyant pour ne pas démêler com-

combien ſa venue troubloit l'Officier de *Dom Pédre*: plus il vit de difficultés à lui parler & plus il fut curieux de le voir & d'approfondir ce myſtère. Son prémier mouvement, fut de ſuivre celui qui venoit de lui répondre, mais dans la crainte de compromettre le ſecret de ſon déguiſement & de ſe faire repouſſer par les Gardes, il attendit le retour du Sécretaire. *Menquès*, s'écria-t-il, à ſon premier Miniſtre qui l'accompagnoit ordinairement dans de pareilles occaſion, j'enviſage bien des choſes, je crains que *Dom Pédre* n'ait des raiſons importantes pour ſe faire céler & que ſa fidélité ne ſoit pas auſſi pure qu'elle le devroit être: j'ai vû dans l'homme qui vient de me parler, un trouble qui m'eſt ſuſpect, & au coup d'œil, je gagerois que le Viceroi eſt ab-

abſent. Il eſt heureux pour *Dom Pédre* reprit le Confident qui étoit un homme droit, que Votre Majeſté ne reſſemble point aux Princes qui ſe laiſſent prévenir & qu'elle ne condamne jamais un Sujet fidel ſans l'entendre: autrement je tremblerois pour le Viceroi. Mais je me raſſûre ſur la grande maxime qu'elle a déja mis ſi heureuſement en uſage, & j'eſpère que des preuves convainquantes d'innocence, diſſiperont des nuages que des accuſations, formées peut-être par l'Envie, ont élevées ſur la tête de Dom Pédre. Le Roi aſſûra *Menquès* que malgré ſes ſoupçons, il ne leur donneroit aucun crédit dans ſon eſprit, juſqu'à ce qu'il les eut parfaitement avérés: Le Monarque & ſon Confident s'entretinrent de ſemblables choſes pendant le tems qu'on

qu'on les faiſoit attendre, il fut long. L'Officier ſe conſultoit avec le Capitaine des Gardes qu'il étoit aller joindre: il n'avoit promis au Courier de lui rapporter les ordres du Viceroi, comme nous avons déja dit, que pour délibérer de la manière dont il devoit ſe conduire dans une occaſion ſi délicate.

APRES bien des projets, il fut arrêté qu'*Alvarès*, c'étoit le nom du Capitaine des Gardes, ſe mettroit dans le lit de *Dom Pédre*, & repréſenteroit ſa Perſonne. Pour ôter tout ſoupçon, l'on devoit fermer ſi bien tous les jours, qu'il ſeroit impoſſible de diſtinguer aucun des traits de celui qui devoit jouër ce rôle. De cette manière, diſoit l'Auteur de l'expédient, le ſecret ne ſera point éventé, le Courier n'a peut-être jamais vû nôtre Maître, & quand cela ſeroit,

roit, il eſt aſſûré qu'il ne ſera pas dans le cas de faire aucune diſtinction: pour ce qui eſt du faux qui va ſe trouver dans l'expoſé qu'on a déja fait, on le corrigera en diſant que le Viceroi n'a point voulu qu'on ſçut l'extrémité où il ſe trouve, dans la crainte de cauſer quelque révolution dans une Province auſſi remuante que la nôtre, & que ſi on en a fait un myſtère d'abord, c'eſt qu'on n'imaginoit pas que le Courier eut des ordres ſi précis.

LE Capitaine des Gardes trouva l'expédient admirable & les ordres ayant été donnés en conſéquence à la chambre, *Alvarès* prit la place de ſon maître, & le repréſenta dans ſon lit.

A peine toutes ces choſes furent-elles dans l'ordre prémédité que le Sécretaire revint trou-

trouver le Roi qui commençoit à s'impatienter de ce qu'on le faiſoit attendre ſi long-tems. Il ne fut pas peu ſurpris d'apprendre la maladie qu'on ſuppoſoit au Viceroi, & il ſe laiſſa conduire dans ſon appartement avec une certaine deffiance qui lui donnoit à penſer qu'on le trompoit. Le Sécretaire, qui, ſelon ce qui a été dit, vouloit donner un air de vrai-ſemblance à la feinte, dit au Courier prétendu, que ſans les ordres qu'il lui avoit fait voir, on ſe ſeroit bien donné de garde de lui apprendre la vérité de la ſituation du Gouverneur, en ajoûtant comme par maniére d'avis, qu'il falloit abſolument s'obſerver dans une occaſion auſſi délicate, & ne laiſſer échapper aucun diſcours qui pût laiſſer entrevoir ce qui ſe paſſoit. Ne ſoyez pas ſurpris au reſte

reſte, continua le Sécretaire, ſi je m'étens ſi au long ſur cet article, c'eſt que je me deffie de la foibleſſe de notre Maître. Cependant comme je ſçais ſes intentions à ce ſujet, je cherche à tout prévoir ſur un article auſſi important.

LE Roi promit où pour mieux dire, feignit d'entrer dans tout ce qui lui fut dit: cependant quelque bien colorée que fût la ſuppoſition, il ne changea point de ſentiment & jugea bien qu'il ſe paſſoit des choſes extraordinaires. Il entra dans la chambre du Viceroi, avec le deſſein de n'en pas ſortir, ſans être parfaitement éclairci des ſoupçons qu'il avoit conçeu: il falloit ſe gouverner avec adreſſe pour ne ſe pas compromettre & pour n'étre pas reconnu: la choſe n'étoit pas aiſée & il avoit beſoin de toute

toute la politique dont il ſe piquoit pour y parvenir.

CHAPITRE III.

CEPENDANT le Capitaine des Gardes jouä ſi bien ſon rôle, & contrefit ſi parfaitement un homme accablé de ſon mal, que le Roi en auroit été infailliblement la dupe, ſi ſa voix ne l'eut point trahi. Mais quelque bas qu'il s'énonça, ce Prince reconnut la ſuppoſition. Il remit ſon paquet afin de ne donner aucun ſoupçon, l'ordre qui y étoit renfermé portoit que Dom Pédre ſe rendît à la Cour ſur le champ. L'Officier feignit de n'avoir pas la force de l'ouvrir ni d'y répondre: le faux Courier entra dans tout ce qu'on voulut, & demanda

manda ſeulement une lettre qui contint les raiſons pour leſquelles il ne rapportoit point de réponſe, afin que le Roi, diſoit-il, ne ſe plaignit point de ſon éxactitude. La demande étoit ſi fort à ſa place & convenoit ſi bien aux embarras préſents, qu'elle fut ſur le champ accordée. Le Sécretaire feignit de parler à l'oreille de ſon Maître, prit le paquet & paſſa dans un Cabinet voiſin, en diſant au Courier qu'il alloit revenir dans le moment & lui rapporter ſes dépêches.

LE Roi en l'attendant fit réflexion aux excuſes d'un pareil manége, il ne douta point de la vérité de l'accuſation de *Guſman Dalinkaras*: il conceut dans le moment les moyens d'éclaircir entièrement un myſtère qui lui paroiſſoit ſi important: à peine le Sécretaire l'eut-

il

il renvoyé, qu'il rejoignit *Menquès* & lui fit part du desir qu'il avoit de surprendre *Dom Pédre*. Il est absent sans doute, lui dit-il, il a donné des ordres comme tu vois, mais comme il n'en prévoyoit pas de si précis, l'on ne manquera pas de lui envoyer le paquet que j'ai apporté & de l'avertir des ordres que j'ai supposé que j'avois de le lui rendre en main propre; il ne s'agit pour ne point manquer l'occasion que j'imagine, que de se tenir prêt à partir & de suivre adroitement le premier courier qu'on va sûrement dépêcher à *Dom Pédre*. La nuit s'avance & selon les apparences nous n'aurons pas à attendre longtems.

Menquès fut de l'avis du Roi, il se chargea de faire tenir des chevaux prêts & pen-

dant ce tems le Prince fit lui-même le guet: ſous prétexte de ſe rafraîchir, comme c'eſt aſſez la coutume d'un Courier, il ſe rendit dans une petite hôtellerie qui faiſoit face au Château & où il n'y pouvoit entrer n'y ſortir perſonne qu'il ne l'entrevît aiſément.

CE que cet habile Prince avoit prévu arriva, à peine en fut-il ſorti que le Sécretaire & le Capitaine des Gardes, convinrent d'avertir le Viceroi, de la Scène qu'ils venoient de jouër afin qu'il prit ſes meſures là-deſſus: le Capitaine des Gardes ſe chargea lui-même de l'en inſtruire, il envoya des ordres à la poſte pour qu'on lui amena des Chevaux & pendant ce tems, il ſe diſpoſa à partir.

MENQUÈS qui en donnoit de pareils alors, ſe trouva préſent à ces

ces ordres venus du Gouvernement, & il ne douta pas qu'ils ne regardaſſent l'affaire que le Roi avoit ſoupçonnée. Dans cet eſprit, il fut trouver le Prince & l'avertit de ce qu'il venoit d'entendre; il fut décidé qu'on ſe tiendroit à la poſte & qu'on ſuivroit le premier Courier qui en partiroit.

POUR abréger un détail un peu long, mais important au fait qui va ſuivre, le Capitaine des Gardes fut ſuivi ſi adroitement qu'il ne s'en apperçeut point.

LE Roi qui craignoit qu'il n'en fut reconnu, ne marchoit après lui que d'une diſtance fort éloignée & n'étoit guidé que par le bruit que faiſoient les chevaux d'Alvarès.

IL arriva de cette manière au point du jour, à un village où le Capitaine des Gardes deſ-

cendit : là Alvarès quitta ſes chevaux, ſortit ſeul à-pied & entra dans un château diſtant d'une portée de fuzil par une porte ſecrette qu'il ouvrit : le Roi qui l'avoit fait ſuivre ſubtilement par *Menquès*, jugea que c'étoit-là le lieu où *Dom Pédre* ſe cachoit avec tant de précaution. Il ne s'agit plus que de ſçavoir à préſent en quel endroit nous ſommes & à qui appartient ce Château, s'écria-t-il ; mais après s'en être informé ; qu'elle fut ſa ſurprife extrême en apprenant qu'il appartenoit à *Emilie* & que c'étoit-là le lieu de ſa retraite. En partant de la Cour, cette Princeſſe en avoit ſuppoſé un autre, le Roi la croyoit dans l'Arragon, c'étoit de cette Province dont il recevoit ſes lettres : il la retrouvoit dans les Climats de Barcelonne. Pourquoi-donc

tant

tant de ſoins à ſe cacher d'un Frère qui l'avoit toûjours ſi tendrement aimé; en falloit-il d'avantage pour donner lieu aux plus cruels ſoupçons!

Le Roi étoit trop vif & trop pénétrant pour ne pas démêler une partie de ce qui ſe paſſoit: qu'entrevois-je, s'écria-t-il, en frappant du pied la terre. *Emilie* ſeroit-elle aſſez ennemie d'elle même, pour me donner lieu de me plaindre de ſa conduite? te ſouvient-il, *Menquès*, de la répugnance que j'eûs à lui permettre de ſe retirer de la Cour? rapelle-toi cette tendre union qui avoit toûjours ſubſiſté entre nous & cette amitié vive de ſa part qui la mettoit à la mort dès qu'elle étoit abſente de moi: quelques-jours après ces réflexions, ne conviendras-tu pas que je devois ſoupçon-

ner par l'empreſſement de ma Sœur à s'éloigner de moi, qu'elle en avoit des raiſons importantes & qu'il me convenoit de les approfondir. Aujourd'hui je la retrouve à deux cens lieuës de l'endroit où je la crois & en faveur de qui, Juſte Ciel! d'un traître, qui a ôſé ſans doute & l'aimer & lui plaire. Ah! *Menquès* que je ſuis malheureux ajoûta le Prince, je me vois dans la cruelle néceſſité de me ſouvenir que je ſuis un grand Roi & que comme tel il me convient de vanger ma gloire & ma reputation ternies ſans doute, par les affronts les plus ignominieux!

QUELQU'ENVIE qu'eut *Menquès* de ſervir la Princeſſe & Dom Pédre, il n'ôſa pas dans ce moment l'entreprendre, les apparences étoient trop décicives & il connoiſſoit trop bien

le Roi pour tenter ce généreux deſſein. Autant le Prince étoit-il franc & bon envers ceux qu'il croyoit dignes de ſa ſincérité, & de ſa faveur, autant étoit-il deffiant & ſoupçonneux, lors qu'il ſe croyoit fondé dans ſa façon de penſer, il n'y avoit que des preuves autentiques qui puſſent le faire revenir & comme il a été déjà dit, il ne s'en rapportoit jamais qu'à lui-même dans ces ſortes d'occaſions: l'envie & les noires pratiques ne ſervoient de rien à ſa Cour, il ſuffiſoit d'être droit & de faire ſon devoir pour être à l'abri de l'envie & des mauvais deſſeins.

APRÈS plus d'une heure d'une méditation profonde, le Roi dit à ſon premier Miniſtre de l'écouter attentivement: je viens s'écria-t-il de trouver un moyen infaillible pour être in-

ſtruit de tout ce qu'il faut que je ſçache. Le premier Ecuyer de ma Sœur m'eſt connu, il a ſervi long-tems dans mes troupes & il ſçait trop ce qu'il doit à ſon maître pour lui en impoſer : tu le connois, va Menquès le trouver de ma part, dis-lui que je ſuis ici, que je veux lui parler & qu'il te ſuive ſur le champ. Il ne faut lui laiſſer ni le tems de ſe conſulter, ni de faire part de mon arrivée à ma Sœur : celle d'*Alvarès* a dû, ſans doute apporter bien du trouble ; peut-être même *Dom Pédre*, eſt-il à la veille de m'échapper, il n'y a point de tems à perdre. Je ſerois au déſeſpoir d'être obligé de me vanger publiquement, il me convient de punir les coupables ſans que ma Gloire en ſouffre & je ne le puis qu'en les ſurprenant, afin d'en uſer alors comme il me convient a-

vec un traître dont tout le ſang ne ſuffiroit pas encore pour me vanger de l'affront qu'il fait à celui de ſes Rois.

MENQUÈS trembla de ces terribles paroles, il connoiſſoit ſon maître & il ne doutoit pas des malheurs qui étoient à la veille d'arriver: mais il obéït. Il ſe rendit au Château, ſe fit annoncer à *Dominguo* c'étoit le nom du premier Ecuyer d'*Emilie*, comme un compatriotte qui lui apportoit des nouvelles de ſa Famille, afin de ne donner aucun ſoupçon & de pouvoir lui parler plus aiſément. Qu'on juge de la ſurpriſe extrême de *Domingo* en reconnoiſſant le premier Miniſtre: il en treſſaillit juſqu'au fond du Cœur, mais que ne devint-il pas après que *Menquès* lui eut expoſé ſes ordres: s'il s'en fût cru, il eut pris la fuite ſur le champ, il

avoit bien des choſes à ſe reprocher, & il ne doutoit pas que le Roi irrité du myſtère qu'il lui avoit fait de tout ce qui s'étoit paſſé, ne s'en reſſentit en lui faiſant perdre la vie. Le prêmier Miniſtre qui démêla ſon trouble & ſes craintes le raſſura, en lui faiſant eſpèrer que ſa ſoûmiſſion & ſa ſincérité lui mériteroient ſa grace, & en lui promettant qu'il feroit ſes efforts pour la lui faire accorder.

MALGRÉ ces aſſûrances, *Domingo* ſuivit *Menquès* en tremblant, & il ſortit du Château ſans avoir parlé à perſonne. Le Roi dès qu'il le vit, lui demanda avant tout, ce que faiſoit *Dom Pédre* & ſi l'arrivée d'*Alvarès* ne lui faiſoit point méditer ſon départ? *Domingo* qui avoit lieu de s'attendre aux reproches les plus vifs, ſe trouvant

vant raſſûré par la tranquillité que marquoit le Roi, lui répondit que Dom Pédre avoit réglé, qu'il partiroit la nuit ſuivante pour ſe rendre à la Cour où il étoit mandé, & qu'il paroiſſoit d'une inquiétude extrême d'un Ordre ſi précis & auquel il s'étoit ſi peu attendu.

Après que le Prince ſe fut tranquiliſé de ce côté, il regarda fixement le premier Ecuyer de ſa Sœur, vous ne m'avez point averti, Domingo, lui dit-il, de tout ce qui ſe paſſe chez la Princeſſe *Emilie*. Je ſçais de bon lieu bien des choſes, je vous ai mandé pour m'en faire le détail: de votre ſincérité dépend votre grace où votre punition, c'eſt à vous à choiſir & à prendre garde ſurtout de m'en impoſer.

DOMINGO ſe crut perdu à

ces mots prononcés avec aigreur, il ſe jetta aux pieds du Prince, s'avoua coupable & convint que malgré ſon attachement pour la Princeſſe, il auroit dû s'oppoſer à ſa Paſſion pour *Dom Pédre*, & en cas que ſes remontrances reſpectueuſes euſſent été inutiles, en faire part à ſon Souverain: après cet aveu il entra dans le détail du commencement de l'Amour d'Emilie pour le Viceroi: révéla le ſecret du Combat dont on a parlé, rapporta le Mariage ſecret qui s'étoit enſuivi & termina ſon récit par l'état languiſſant où la Sœur du Roi étoit plongée, & par l'obligation où étoit *Dom Pédre* de vivre auprès d'elle ou de la voir mourir de langueur.

Le Roi fut tranſporté de la plus vive colére en apprenant ces choſes, il n'y a qu'un ſeul moyen

moyen pour te ſauver de mon indignation, dit-il à *Domingo* en le regardant avec fureur, c'eſt de m'introduire dans l'Appartement de ma Sœur la nuit prochaine & de faire en ſorte que je ſurprenne le perfide qui me déshonore ſi cruellement: à ce prix je te donne la vie & je te permettrai de te retirer dans d'autres Climats.

DOMINGO qui comprit une partie des raiſons qui obligeoient le Roi à éxiger de lui ce qu'il lui demandoit, frémit de devenir l'inſtrument de ſa vangeance & garda un ſilence profond. Le Roi qui pénétra ſes craintes le raſſûra: fais ce que je te dis, continua-t-il, & ne cherche point à démêler mes intentions ſecrettes, qu'il te ſuffiſe de ſçavoir que je ne tremperai point mes mains dans le ſang de ta Princeſſe; tout

le

le reſte doit t'être indifférent.

CETTE conſidération détermina le malheureux & trop craintif Domingo, il promit au Roi qu'il l'introduiroit ſecrettement dans l'Appartement de la Princeſſe & qu'il ſe conduiroit avec tant de fidélité dans cette occaſion délicate que le Roi ſeroit ſervi avec tout le ſecret qu'il recommandoit. Le Prince parut ſatisfait de cette aſſûrance, & le renvoya en lui promettant une ſeconde fois qu'à ce prix il oublieroit ſa faute, & qu'il lui donneroit les moyens de ne pas regretter la place dont il alloit être privé.

PENDANT que ces choſes ſe paſſoient à l'Hôtellerie, *Dom Pédre* raiſonnoit avec *Alvarès* ſur la conduite qu'il devoit tenir, dans l'occaſion fatalle où il

il ſe trouvoit, il ne doutoit pas que l'ordre qu'il recevoit de ſe rendre ſur le champ à la Cour, ne fut motivé par des cauſes qui intéreſſoient ſon Amour. Je ſuis trahi *Alvarès*, s'écria-t-il, & je ne puis ſoupçonner d'où le coup part, je ne doute pas que je n'aille porter ma tête au Roi: de l'humeur même dont je le connois, je n'en attens aucune grace. S'il eſt vrai que l'ordre qu'il me donne de paroître à ſes yeux ait rapport à mon Mariage avec la Princeſſe, croirois-tu même que je ne rougis pas de mon crime & que je ſerois bien fâché de ne l'avoir point commis. Je mourrai; je m'attens à périr, mais j'emporterai du moins au tombeau la conſolation & l'honneur ſuprême de m'être allié au Sang de mes Rois.

ALVARÈS

ALVARÈS qui étoit moins généreux, où qui faiſoit plus de cas de la vie que le Viceroi, ne goûtoit pas tout-à-fait ce ſentiment; il étoit de l'opinion au contraire qu'elle étoit trop précieuſe pour la prodiguer auſſi frivolement: il fut d'avis qu'il valoit beaucoup mieux laiſſer paſſer la première colère du Roi, ſuppoſé qu'il fut trop inſtruit de ce qui ſe paſſoit & ſe juſtifier de loin, que d'aller au devant des malheurs qu'il prévoyoit. Il appuya ce ſentiment d'une forte conſidération, il alléguoit que la Princeſſe, dans l'état où elle étoit, ſuccomberoit au déſeſpoir de ſa perte & qu'en prenant le parti de fuir avec elle, il la mettroit à couvert, auſſi-bien que le fruit qu'elle portoit dans ſon ſein, de tous les malheurs qu'un Héroïſme déplacé alloit occaſioner.

occaſioner. Il appuya ces fortes raiſons de pluſieurs motifs plus preſſants les uns que les autres, & ſon intéreſt perſonnel, qui lui faiſoit craindre avec juſtice, d'être compromis dans les occurrences préſentes, fit valoir ſi fortement ſon ſentiment que *Dom Pédre* en fut ébranlé : En un mot il conſentit de prendre les meſures néceſſaires pour éviter les chagrins funeſtes dont il étoit menacé.

Dès qu'il eut pris ce parti, il en fit part à *Emilie*, après l'avoir prévenue avec tous les ménagemens poſſibles des juſtes craintes dont il étoit allarmé. Quoique la Princeſſe dût s'attendre de jour en jour à de ſemblables nouvelles, elle en penſa mourir de frayeur ; elle fut pendant plus d'une heure ſans pouvoir revenir de ſon trouble. Cependant après avoir

fait

fait les réflexions les plus cruelles les unes que les autres, & penſé que dans une circonſtance auſſi fatale, il étoit moins queſtion de pleurs que de fermeté, elle fut du même ſentiment que *Dom Pédre* & elle jugea que la fuite étoit le ſeul parti qu'elle devoit prendre: ſi quelque choſe fut capable de la raſſûrer dans ces triſtes moments, ce fut la conſolation d'être ſuivie d'un Epoux qu'elle aimoit ſi tendrement & pour lequel elle auroit ſacrifié juſqu'à ſa propre vie. Cent témoignages réciproques du plus parfait amour terminèrent la ſcène la plus touchante & il fut décidé après une meure délibération, qu'en quelque endroit qu'*Alvarès* fut appellé, la France ſeroit l'Azile où l'on ſe mettroit à l'abri de la colère du Roi & où l'on attendroit une

une deſtinée plus favorable & plus heureuſe.

Si la Princeſſe eut été en état de ſuivre *Dom Pédre* dès la nuit ſuivante comme on en étoit convenu, ils euſſent évité l'un & l'autre le malheur affreux qui les menaçoit, mais l'allarme cruelle à laquelle elle s'attendoit ſi peu, l'avoit tellement ſaiſie, qu'elle ſe trouva accablée à la fin du jour au point qu'on n'ôſa l'expoſer à partir.

Le Viceroi, qui n'avoit garde de ſoupçonner que le Roi fut ſi près de lui, détermina lui-même ce délai: il craignit qu'en voulant éviter un malheur peut-être imaginaire, il ne courût des riſques plus réels. La Sœur du Roi étoit ſi languiſſante & ſi peu en état de ſoûtenir une grande route, qu'il craignoit qu'elle ne ſuccomba: il eſpéra qu'un jour ſuffiroit

ſuffiroit pour la tranquiliſer, & pour l'accoutumer enfin à un projet auſſi hardi & qu'elle n'avoit ôſé réſoudre qu'en frémiſſant & à la dernière extrémité.

CETTE déciſion fatale fut le principe de bien des malheurs: Le Roi qui avoit attendu avec une impatience furieuſe la fin du jour, profita des ténébres de la nuit pour ſe rendre aux environs du Château. *Domingo* vint le chercher comme il en étoit convenu & il l'introduiſit dans l'intérieur du Château par une porte du Parc & le fit paſſer avec *Menquès* dans un appartement voiſin d'*Emilie*, où il devoit venir le prendre, dès que *Dom Pedre* & *Emilie* ſeroient retirés dans le leur.

LE ſilence profond qu'obſervoit *le Roi d'Eſpagne* faiſoit augurer à ſon premier Miniſtre combien ce Prince ſouffroit de

ſa

ſa ſituation. S'il m'étoit permis de parler, Seigneur, lui dit-il, j'oſerois repréſenter une ſeconde fois à Votre Majeſté, les riſques où elle s'expoſe en voulant ſatisfaire une juſte vengeance: n'auroit-il pas été plus prudent qu'elle ne ſe compromit point elle-même & de laiſſer ce ſoin à quelque ſujet fidel? *Dom Pédre* eſt brave, il eſt à préſumer que *Domingo* a gardé le ſecret, & dans l'ignorance où il va ſe trouver, n'ai-je pas lieu de trembler pour des jours. . . . Sois tranquille *Menquès*, interrompit le Prince, j'ai mes deſſeins, tu les approuveras dès que je t'en auray fait part.

Le premier Miniſtre ne ſçut qu'augurer de ce diſcours, il ſe tut & attendit avec une impatience mêlée d'effroy, à quoi aboutiroit une avanture ſi terrible

rible. Eut-il jamais pu ſoupçonner ce qui en devoit arriver.

DOMINGO avoit placé le Roi ſi favorablement, que les illuſtres coupables ne pouvoient entrer dans leur Appartement qu'ils ne fuſſent entrevûs: ils ne tardèrent pas à paroître. Le Roi frémit en diſtinguant ſa Sœur; elle avoit un de ſes bras paſſé ſur le col de *Dom Pédre* & il étoit aiſé à reconnoitre par la difficulté qu'elle avoit à marcher, qu'elle étoit dans un état bien triſte & très languiſſant. *Dom Pédre* la ſoûtenoit avec un air de complaiſance & d'amour qui le rendoient cent fois plus criminel aux yeux du Monarque irrité. *Menquès* tu les vois ces perfides! lui dit le Prince à l'oreille, crois-tu que mon reſſentiment ſoit fondé, ce n'eſt pas

pas cependant encore assez pour me déterminer.

A PEINE le trop fidel *Domingo*, eut-il connu que *Dom Pédre* & *Emilie* étoient endormis, qu'il vint trouver le Roi, pour l'introduire dans leur appartement: voici l'instant fatal, Seigneur, s'écria-t-il en se jettant à ses pieds, oserois-je tenter de fléchir un courroux légitime, en faveur d'une Princesse qui vous aima toûjours avec tant de vénération: que Dom Pédre périsse puisqu'il le faut, mais que votre miséricorde extrême . . . reléves-toi, interrompit le Prince avec un sens froid extraordinaire, tes prières ne peuvent servir qu'à m'aigrir: fais-moi passer chez la Princesse, ouvres avec le plus de précaution qu'il se pourra les rideaux de son lit, afin qu'elle ne soit par réveillée,

que je voye ſeulement les coupables & ne t'embarraſſe pas de ce qui en arrivera.

L'ORDRE étoit poſitif, le Roi ſçavoit les donner avec un ton qui ne ſouffroit point de replique : *Domingo* obéït ; le Prince eſt introduit, on ouvre le rideau & à la lumière d'une bougie de veille, il reconnoît Dom Pédre & ſa Sœur endormis dans les bras l'un de l'autre. C'en eſt aſſez, dit-il, & il ſe retire. *Menquès* & *Domingo* ne ſçavent s'ils dorment où s'ils veillent ; s'attendoient-ils après tant d'allarmes ſecrettes & qui parroiſſoient ſi bien fondées à des ſuites ſi tranquilles ? Le Roi ſort du Château, ordonne à Domingo de garder un ſecret inviolable, remonte à Cheval avec ſon Miniſtre, & marche le reſte de la nuit ſans proférer un ſeul mot.

A PEINE le jour parut-il, que *Menquès* inquiet d'un ſilence ſi profond, & qui déſignoit ſi bien le trouble le plus cruel, jetta les yeux ſur le Prince dans l'eſpérance de démêler ce qui ſe paſſoit dans ſon ame. Non ſeulement il paroiſſoit plongé dans une profonde douleur, mais même il crut entrevoir des pleurs. Seroit-il poſſible, Seigneur, lui dit-il, en oſant enfin rompre le ſilence, que Votre Majeſté qui vient de me donner une ſi grande preuve de l'empire qu'elle a ſur elle-même, ſe repentît d'une action héroïque qui eſt ſans éxemple & qui n'en aura peut-être jamais? Non, non, qui a ſçu ſe ſurmonter aſſez pour contraindre une juſte fureur, ſçaura étouffer. . . . Que tu me connois peu, interrompit le Roi, ſi tu te perſuade que cette tranquilité

quilité apparente ſoit l'effet d'un Heroïſme qui ne peut tomber ſous les ſens. Quoi! *Menquès* croiroit que ſon Maître, que ſon Roi, pardonneroit des affronts les plus ignominieux: non, non, tremble pour les coupables, je n'ai différé le ſupplice que pour le rendre plus effroyable: le crime eſt épouvantable, la punition doit-être terrible: voilà le motif de cette grandeur d'ame dont tu me loue: apprens à me connoître, *Menquès*, je n'ai pas voulu punir les coupables ſans avérer leur crime: je pouvois être ſéduit par les apparences: on pouvoit me tromper & mes yeux ne me trompent jamais. J'aurois trop honoré les Criminels en les puniſſant d'une main reſpectable: D'ailleurs, queſt-ce que la mort? Un inſtant de douleur. Il faut qu'ils vivent

vivent les cruels qui m'ont déshonoré avec tant de cruauté, mais qu'ils vivent en mourant mille fois tous les jours: oui, *Menquès*, leur ſuplice eſt réſolu, tu me verras moi-même les conduire ſur le théatre affreux, où je veux qu'ils périſſent par leurs propres coups: ce tendre amour qui fit leur forfait ſe changera en fureur, ils languiront, ils périront peu à peu, & après s'être livrés au plus cruel déſeſpoir, ces amans perfides ſeront dans l'horrible obligation de ſe dévorer l'un & l'autre & de maudire, en finiſſant leur vie infâme, l'éxécrable inſtant, qui les mît dans le cas fatal de ſe connoître & de reſſentir l'un pour l'autre un ſi malheureux penchant.

MENQUÈS frémit à ces terribles paroles, ce fut en vain qu'il voulut adoucir un ſi furieux

rieux reſſentiment : le Roi s'étoit décidé, l'Univers entier à genoux n'auroit pu le faire changer : il ſe rendit à un Port de Mer voiſin, là il ſe fit reconnoître pour ce qu'il étoit, ordonna qu'on lui tînt un Vaiſſeau prêt à mettre à la Voile, partit le lendemain à la tête d'un détachement d'élite & reprit le chemin du Château d'*Emilie* ; il n'entra dans le village que vers le milieu de la nuit : o triſtes Epoux vous êtes dans les bras du ſommeil, ſe peut-il qu'un preſſentiment affreux ne vous faſſe point prévoir l'inſtant effroyable qui va vous perdre à jamais ?

MENQUÈS avoit pris les devans avec ordre de voir *Domingo*, & de l'obliger à lui tenir les portes du Parc ouvertes, le Roi entra dans le Bois avec ſon détachement, choiſit quatre des

des principaux Officiers, leur recommanda le ſilence & le ſecret ſur leur vie, & ſe fit ſuivre par eux juſqu'à l'Appartement de la Princeſſe, où il les mit en embuſcade. Après leur avoir recommandé de n'en laiſſer ſortir perſonne, il y entra accompagné de *Menquès*, tous deux le ſabre à la main: *Domingo* qui portoit un flambeau frémit, il chancelle, à peine a-t-il la force d'éclairer le lit fatal: *Menquès* tout prévenu qu'il eſt, oſe à peine s'approcher: un coup d'œil le rapelle à lui, le Roi parle, il eſt obéï.

EMILIE frappée par l'éclat du flambeau ouvre les yeux la première, reconnoît le Roi ſon Frère, jette un cry affreux & perd le ſentiment. *Dom Pédre* éveillé par ce cry, veut ſe jetter en bas du lit en reconnoiſſant

noiſſant ſon Maître . . . arrêtes Scélérat, s'écrie le Roi, en lui mettant la pointe de ſon ſabre ſur la gorge, il eſt inutile que tu me réſiſte, il faut fléchir à ta deſtinée, tu as ſçeu m'offenſer, il te convient d'eſſuyer ma vangeance. Le Vice-roi ſans défenſe à la merci de ſon Souverain, veut en-vain le fléchir. Prens ma vie, lui dit-il, en joignant les mains avec ſoûmiſſion, ſi tu n'es pas content fais-moi ſouffrir les ſupplices les plus affreux, mais pardonne à la Princeſſe, je ſuis le ſeul coupable : moi-ſeul je l'ai ſéduit, moi-ſeul je dois ſouffrir de mon crime. Si cet égard ne te touche point, reſpecte au moins le fruit quelle porte dans ſon ſein, c'eſt ton propre Sang, c'eſt un innocent qui ne doit point périr pour le crime de ceux qui l'ont fait naître

naître: mais, que dis-je? c'eſt le Ciel même qui lui donne la vie, ſi tu ne reſpecte pas ce ſang précieux, reſpecte du moins ſon ouvrage, ma vie ne ſuffit-elle pas pour le vanger.

Le Roi ne daigna pas répondre à ces repreſentations touchantes, il s'étoit muni de deux maſques de fer en partant de ſa Cour, dont les ſerrures étoient faites avec tant d'art, qu'il étoit impoſſible de les ouvrir ni que le viſage qu'ils renfermoient pût jamais être vû, ſans qu'on arrâcha la vie à ceux à qui ils devoient être mis: il en couvrit le viſage de *Dom Pédre* & de ſa Sœur & après les avoir fermés ſelon le ſecret qu'il poſſédoit ſeul, il fit appeller les Officiers qui gardoient l'Appartement. Ces illuſtres & trop malheureux coupables leur furent remis, Ils furent char-

ges de chaînes, & portés dans un Carroſſe éxactement fermé, que le Roi avoit fait amener pour cet effet.

APRÈS ces actes terribles, le cruel Prince donna les ordres du départ, on reprit le chemin du Port de Mer, où on n'entra auſſi que la nuit, là il fit enlever la Princeſſe & *Dom Pédre* du Caroſſe & ils furent tranſportés dans le Vaiſſeau qui attendoit ſes ordres: il y entra avec *Menquès*, congédia le détachement, fit diſtribuer une gratification extraordinaire à tous ceux qui l'avoient ſuivi en ordonnant à tous, ſous peine de la vie, d'obſerver le ſecret le plus religieux, & de ne jamais parler en aucune manière de tout ce qui venoit de ſe paſſer.

PENDANT que le Vaiſſeau fend l'onde, & que le Prince barbare

barbare s'applaudit de ſes cruautez, l'on doit faire obſerver quelques particularitez eſſentielles pour l'intelligence du terrible fait dont nous n'avons fait que tracer l'ébauche: il eſt d'une trop grande importance pour qu'on laiſſe quelque choſe à deſirer

Le Roi s'étoit conduit dans cet affreux projet avec une prudence ſi parfaitement méditée, qu'il n'y avoit que *Menquès*, *Domingo*, & lui qui en euſſent le Sécret. Perſonne des gens de la Princeſſe & de *Dom Pédre* ne ſçavoit que le Roi avoit paru, il n'y avoit que le Gouverneur du Port de Mer qui pût ſoupçonner que les priſonniers qui venoient d'être enlevés fuſſent *Dom Pédre* & *Emilie*, en apprenant qu'ils étoient diſparus: aucun des Officiers, quand même ils euſſent oſé riſ-

quer de parler, ne pouvoit raiſonner que ſur des conjectures. Les Maſques de fer dont ces Illuſtres Malheureux étoient couverts, étoient un obſtacle à leur curioſité, que le Prince avoit rendu inutile. Prévoyant donc n'avoir à ſe deffier que du Gouverneur & de *Domingo*, (car pour ſon Premier Miniſtre il en étoit ſûr & ne craignoit rien de ſon indiſcretion;) que fit le Roi pour que ſon ſecret ne courut aucun riſque? il fit monter ſur ſon Vaiſſeau ces deux Hommes dans la réſolution de les deſcendre aux premières iſles qu'il trouveroit aſſez éloignées pour ne pas craindre qu'ils puſſent jamais revenir dans ſes Etats.

A L'ÉGARD du Vaiſſeau qu'il montoit, il avoit réſolu à ſon retour, de donner des Ordres ſi périlleux à ceux qui l'avoient accom-

accompagné en les envoyant dans les mers les plus éloignées, qu'il ſe flatta que pas un d'eux n'en reviendroit & qu'il ſeroit par-là à l'abri des conjectures qu'il craignoit & qu'il vouloit étouffer à cauſe de ſa réputation, à quelque prix que ce fut.

CHAPITRE IV.

CEPENDANT la Princeſſe qui étoit entièrement revenue du long évanouïſſement, qui lui avoit ôté pendant deux jours la connoiſſance de ſon Etat, ſentit avec toute l'horreur qu'on peut imaginer ſon affreuſe ſituation, & la rigueur de ſon ſort. Elle avoit été renfermée avec l'infortuné *Dom Pédre* dans la Sainte-Barbe, dont le Roi ſeul avoit la clef, elle ne put s'em-

pêcher de verſer un torrent de larmes en voyant dans les chaînes l'Epoux qu'elle adoroit : c'eſt-moi lui diſoit-elle en s'abandonnant à ſa profonde douleur, c'eſt-moi cher *Dom Pédre* qui ai fait vos malheurs, ſans cet Amour cruel que je n'ai pu m'empêcher de reſſentir dès le fatal inſtant que je vous ai connu, vous ſeriez encore à Barcelonne, reſpecté, chéri & le plus heureux des Hommes : ouy cher Epoux, c'eſt-moi ſeule qui vous ai mis dans l'affreuſe ſituation où vous êtes & qui vous plonge dans l'abyſme horrible où je vous vois. Ciel ! puis-je ſurvivre à un évenement auſſi cruel ? ah ! grand Dieu que je périſſe par tout ce que la barbarie peut imaginer de plus cruel, mais ſauvez ce que j'ai de plus cher dans le monde je vous ſerai encore trop obligée.

QUE

Que pouvoit répondre l'infortuné Dom Pédre à des plaintes ſi touchantes? Si ſon cœur mâle l'empêchoit de répandre des larmes, ſa douleur n'en étoit pas moins amère, il n'en ſouffroit pas moins. Non, non Princeſſe, s'écrioit-il, ce n'eſt point moi qui ſuis malheureux, c'eſt vous ſeule que je plains, c'eſt à moi-ſeul à me reprocher l'état affreux où ma paſſion vous a réduit, je devois vous aimer aſſez pour ne point profaner votre rang reſpectable, vous ſeriez peut-être à préſent une grande Reine, je vous aurois adorée en ſecret parce que tôt ou tard j'aurois rendu juſtice à vos charmes, & que je devois vous aimer; mais, hélas! mon amour ne vous auroit pas précipité dans les malheurs affreux où vous êtes: non, non, Princeſſe, ne plaignez point mes infortu-

infortunes, puis-je être malheureux quand je vous vois partager mes peines, & que je ne ſuis point ſéparé de vous.

PENDANT tout le voyage qui dura plus d'un mois, ces illuſtres époux ſe tinrent de pareils diſcours ; ils s'attendoient de moment à autre à périr, ils étoient trop éclairés pour ſe flatter d'un ſort moins rigoureux : *Emilie* & *Dom Pédre* connoiſſoient le Roi, il les croyoit coupables, c'en étoit aſſez pour qu'ils fuſſent punis, & qu'il déploya contre eux ſes rigueurs les plus cruelles.

EN effet ce Prince toûjours occupé du deſſein affreux de faire périr ces illuſtres malheureux, faiſoit arrêter le Vaiſſeau à chaque Iſle qu'il rencontroit, jamais il n'en trouvoit d'aſſez déſerte pour ſon projet terrible : il y deſcendoit lui-même, & ſur

ſur le ſimple ſoupçon qu'il étoit poſſible d'y trouver des ſecours naturels, il paſſoit outre. Il cottoya pendant toute la route, toutes les côtes les plus arides & les plus ſtériles; enfin il crut avoir trouvé ce qu'il cherchoit depuis ſi longtems: un Rocher effroyable contre lequel il penſa échouër s'offrit à ſa vû: le ſommet s'en perdoit dans les nues, à peine étoit-il poſſible d'y relâcher, il penſa que c'étoit-là l'endroit fatal où il devoit deſcendre les Criminels: l'aſpect en étoit affreux & il ne doutoit pas qu'ils n'y ſouffriſſent les horreurs dont ſa vangeance barbare ſe repaiſſoit depuis ſi longtems.

QUELLE qeu fût l'idée qu'il s'en étoit figurée, il voulut à ſon ordinaire connoître par ſon propre éxamen, ſi ce Rocher d'un aſpect ſi terrible, étoit réellement

ment ce qu'il paroiſſoit: il y monta, accompagné de *Menquès*, avec beaucoup de difficulté; ſa curioſité penſa le punir de ſes fureurs: à peine fut-il au ſommet qu'un tygre épouvantable ſe préſenta à ſes regards, un moment plus tard il en étoit dévoré, il ſe retira avec frayeur: je l'ai trouvé enfin ce lieu effroyable après lequel ma vengeance aſpire avec tant d'ardeur, s'écria-t-il, dès qu'il fut éloigné du péril affreux dont on vient de parler. Qu'on y relâche les coupables ils y trouveront la punition de leur crime, & tôt où tard, Menquès, par une mort inévitable, la fin de leurs malheurs: ç'en eſt fait je vais être vangé, je ſuis content. Que je périſſe par les tempêtes ou par une mort imprévuë, je n'aurai point à regretter en entrant dans le tombeau, d'avoir ſouffert

ſouffert tranquillement un affront.

Le premier Miniſtre fut chargé de faire deſcendre les illuſtres coupables au bas du Rocher eſcarpé, il avoit ordre de ne leur donner aucun des aliments qui pouvoient encore ſoûtenir quelques jours leur vie infortunée. S'il n'avoit pas été éxaminé pas les regards deffians de ſon Prince, ſon humanité ſa compaſſion auroient prévalu ſur cet ordre barbare, mais il fut obligé d'obéïr à la dernière rigueur. Le Roi d'un œil ſec & cruel conſidéroit cet affreux ſacrifice ſans que les cris de la Princeſſe puſſent l'émouvoir. Son cœur plus dur que le Rocher qu'il avoit choiſi pour leur tombeau, ſceut réſiſter aux mouvements preſſants de la nature & dès que l'acte barbare qu'il avoit ordonné fut éxécuté, il

fit

fit mettre à la Voile & reprit tranquillement la route de ſes Etats.

Qu'il vogue à pleine voile ce Prince inhumain, qu'il périſſe ſur les flots ſoulevés, où qu'il arrive à bon port, mérite-t-il qu'on s'intéreſſe à ſa deſtinée? abandonnons-le au gré des vents: que Neptune gémiſſe d'une charge ſi odieuſe, que les vagues irritées l'élèvent juſqu'aux Cieux & le faſſent périr dans ſes gouffres les plus profonds, que le vaſte ſein de la Mer l'engloutiſſe, qu'il ſoit enfin le jouët de tous les malheurs déchainés, où que la fortune aveugle au lieu de le punir de ſes cruautés le mette au faîte de ſes grandeurs: qu'il ne ſoit plus queſtion de ce monſtre inhumain, il n'eſt pas digne de nos égards, volons à nos illuſtres Malheureux. Il ſont abandonnés à leur déſeſpoir! Grand Dieu

Dieu qu'ils invoquent ſans ceſſe, n'aurez-vous point pitié de leur clameurs? leur refuſerez-vous vos ſecours Divins?

DOM PÉDRE ne ſe vit pas plûtôt ſur le Rocher avec ſa chère *Emilie*, que ſon premier ſoin fut de la prendre entre ſes bras & d'épuiſer tous les motifs de conſolation pour faire ceſſer les cris affreux dont elle faiſoit retentir les environs: nous ſommes à la merci du Ciel, lui diſoit-il, ayons une aveugle confiance en lui, il ſçait faire des miracles quand il veut, que ſçavons-nous ſi ſa bonté ſuprême ne daignera pas dans le cas terrible où nous ſommes, s'intéreſſer à notre ſort affreux.

QUELQUE déſeſpérée que fut la Princeſſe, elle ne put s'empêcher de s'attendrir, aux ſoins touchants d'un Epoux ſi chéri,

ri, elle ſe prêta à ſes tendres deſirs dès qu'elle eut accordé à la foibleſſe de ſon s'exe, ces larmes ordinaires qui lui ſemblent propres & que les plus intrepides ne peuvent s'empêcher de verſer dans des ſituations auſſi terribles; non ſeulement elle parut plus tranquille, mais même ſon amour pour ce cher Epoux reprenant le deſſus, emprunta les ſecours d'un courage nouveau. Elle ſe leva, s'efforça de marcher: Dom Pédre lui propoſoit de faire ſes efforts pour arriver au ſommet du Rocher, peut-être diſoit-il, trouverons-nous, dans ce qui a paru le comble de l'infortune & du déſeſpoir le ſoulagement à nos maux. Peut-être le Ciel nous prépare-t-il, dans ces lieux ſi terribles en apparence, un ſort plus doux que nous noſerions nous en flatter.

Le chemin par lequel on pouvoit arriver au haut du Rocher étoit tortueux & difficile à monter, la Nature en avoit fait une eſpèce d'Eſcalier dont les marches étoient ſi élevées qu'il étoit beſoin des efforts les plus pénibles pour les atteindre. Il fallut tout le courage de la Princeſſe *Emilie* & toute la force de ſon illuſtre Epoux pour l'aider à parvenir après plus de quatre heures d'éfforts à arriver au ſommet. Dans leur douleur affreuſe, ces Epoux infortunés furent conſolés en reconnoiſſant, que le Pays où ils ſe trouvoient n'avoit rien de terrible, ni qui fit prévoir qu'ils deuſſent y périr de faim. Après avoir fait cinq où ſix cens pas, ils trouvèrent des arbres chargez de fruits qui leur offroient un ſecours aſſûré, pour ſoûtenir leurs jours malheureux.

Le

Le Ciel ſoit à jamais loué, s'écria le courageux Viceroi en ſe jettant à genoux & en baiſant la Terre humblement, Dieu nous arrache à la mort cruelle dont nous étions menacés, répondons à ſa bonté infinie, en nous réſignant avec patience aux horreurs dont nos ennemis nous accablent; ouy, le Ciel favorable nous fera ſurmonter tant de difficultez apparentes, & nous rendra un jour à la Patrie dont nous ſommes ſi cruellement proſcrits.

AVANT que le Soleil ſe coucha, le courageux Dom Pédre qui cherchoit un lieu commode pour ſe mettre à l'abri des injures de l'air, trouva un arbre, dont les branches rentrées dans la terre faiſoient une eſpèce de Berceau, & ſous lequel on pouvoit ſe placer commodément: au lieu de ſe plaindre

de

de ſon ſort, & de s'abandonner au déſeſpoir, il employa tous ſes ſoins pour former un lit ſur lequel il put faire repoſer ſa chère Emilie. La mouſſe dont le corps de l'arbre étoit environné lui fournit le duvet dont il l'éleva, il parvint à en apporter une ſi grande quantité qu'il eut bientôt lieu de s'applaudir de ſes attentions. Que le Ciel faſſe de moi ce qu'il lui plaira, s'écrioit *Emilie*, étonnée de tant de bontez dans un état ſi peu propre à en avoir, je ſuis conſolée puiſqu'il me laiſſe un Epoux ſi tendre & ſi généreux, dans le malheur affreux dont je ſuis accablée, que puis-je deſirer de plus attendriſſant?

Ces diſcours étoient trop propres à augmenter la fermeté de *Dom Pédre* pour qu'il ne ſe fit pas un devoir d'en mériter

la confirmation : il n'y avoit pas de jours qu'il n'imagina des moyens nouveaux pour adoucir l'amertume d'une retraite ſi auſtère, tantôt il rapportoit des fruits dont le goût délicieux ne faiſoit point regretter d'autres Alimens. Une autre fois ſon adreſſe le faiſoit parvenir à trouver des nids d'Oiſeaux dont la nourriture ſubſtancielle ſuffiſoit à raſſaſier l'appetit ce plus dévorant ; il avoit trouvé de l'eau dans une claire fontaine & pour comble de conſolation une fumée épaiſſe, qu'il entrevit un jour en allant à la découverte, l'avoit attiré & conduit vers un endroit du Rocher où un bitume allumé lui offroit l'agrément d'allumer du feu & de faire cuire ſur des braſiers ardents les viandes qu'il ſe procuroit par ſon agilité & ſes ſoins.

ſoins. Mille nids d'Oiſeaux de différentes eſpèces & meilleurs les uns que les autres, le raſſûroient ſur la crainte qu'ils euſſent dû avoir naturellement de périr faute d'Alimens.

Ce fut à peu près de cette manière que la Princeſſe & *Dom Pédre* vécurent, juſqu'au moment que les douleurs de l'enfantement, annoncèrent à *Emilie* qu'elle alloit donner à ſon Epoux un gage aſſûré de ſon Amour: ce fut dans ces cruels inſtans qu'elle reſſentit toute l'horreur de ſon ſort: mais, la crainte d'affliger un Epoux uniquement occupé du ſoin de lui plaire, & de lui faire oublier ſes malheurs, lui faiſoit dévorer ſes larmes & ſes cris: peut-on pouſſer les attentions à un degré auſſi parfait? la Princeſſe mit au monde un Fils plus

beau que l'Amour, & à peine ſon tendre Epoux s'apperçut-il des ſouffrances dont elle avoit été tourmentée, qu'elle craignoit de l'attendrir. Elle ménageoit ſes peines. Elle ſçavoit trop combien cet Epoux lui étoit précieux pour riſquer de le perdre & de l'abandonner à ſon propre déſeſpoir.

DOM PÉDRE reçut ce Gage touchant, comme un préſent du Ciel accordé pour ſa conſolation, il le baiſa tendrement, & le nomma de ſon nom & de celui d'une Terre qui lui appartenoit appellée *Criſtanval*. Puiſſes-tu vanger ton Père un jour, s'écria-t-il, & punir le Tyran cruel qui nous accable ſous ſes affreux coups: vis *Criſtanval* pour nous conſoler de nos malheurs: que le Ciel te comble de ſes bénédictions & qu'il ne me faſſe pas regretter un jour tous

tous les maux, dont tu es le principe innocent. La Princeſſe attendrie par ce ſouvenir fatal & par la crainte que le brave *Dom Pédre* ne reſſentit trop vivement ce malheur, lui fit les proteſtations d'amour les plus touchantes, & aſſûra comme ſi elle eut été inſpirée, qu'un jour ils ſeroient dédommagés de tant de maux ſoufferts.

Deux ans après, Emilie accoucha d'une Fille, belle comme le jour; excepté quelle avoit un *maſque* parfaitement bien deſſiné *ſur ſa poitrine* & reſſemblant à celui de Dom Pédre, c'étoit un chef-d'œuvre de la nature. Ce nouveau préſent du Ciel ſervit à conſoler pendant un temps, ces Epoux reſpectables, de l'affreuſe ſituation où ils ſe trouvoient réduits; mais à peine cette aimable en-

fant avoit-elle atteint l'âge de ſix ans, qu'elle diſparut tout-à-coup, ſans que les recherches éxactes que fit Dom Pédre & ſon Fils, puſſent les faire parvenir à ſçavoir ce quelle étoit devenue. Ils ne doutoient pas que quelques bêtes féroces ne l'euſſent enlevée & dévorée: cette perte les accabla de douleur. Emilie fut un temps conſidérable ſans ſe pouvoir conſoler. Dom Pédre n'en ſouffrit pas moins, il aimoit à l'adoration cette fille, ſans la crainte attentive d'aggraver les douleurs d'une moitié qui lui étoit ſi chère, il en ſeroit peut-être mort lui-même de douleur.

LE plus grand de tous les chagrins de *Dom Pédre* étoit le Maſque affreux, dont le beau viſage d'*Emilie* étoit couvert. Il avoit tenté tous les moyens imaginables, pour la délivrer d'un

d'un Eſclavage auſſi terrible, mais en vain; la trempe de l'acier étoit à l'épreuve des efforts les plus puiſſants. Que mon malheur eſt horrible, s'écrioit-il quelque-fois, je jouïs de ce que j'aime, il eſt en ma puiſſance & je ne puis avoir le doux plaiſir de le voir: il ſoupiroit alors, ſous le maſque dont il étoit couvert lui-même, combien de fois Emilie n'avoit-elle pas entrevu ſa douleur & ſoupiré du même obſtacle.

Mais à quoi l'habitude & le tems n'accoutument-ils pas? *Emilie* & *Dom Pédre* au bout de dix ans ne trouvèrent plus ſi extraordinaires les malheurs dont ils étoient accablés, le petit *Criſtanval* les conſoloit de tout, il grandiſſoit à vûe d'œil, donnoit des marques de momens en momens de ce qu'il ſeroit un jour: il montroit de

l'Eſprit à chaque inſtant. Avant quinze ans il étoit de la plus grande taille: ſa force étonnoit ſouvent ſon Père & ſa Mère, il remuoit les fardeaux les plus lourds & déracinoit un Arbre ſans beaucoup d'efforts: que ne devoit-on pas attendre de ces prémices heureux? plus il parroiſſoit extraordinaire en tout, & plus Dom Pédre & ſa mère s'attachoient à lui cultiver l'Eſprit. Il retenoit avec une facilité étonnante ce qu'on lui enſeignoit, & faiſoit connoître par ſes réfléxions & par ſa curioſité, qu'il avoit un fond de ſentiment & de capacité qui n'attendoit que les occaſions pour briller un jour dans le monde comme un Phénomene nouveau.

DOM PÉDRE lui avoit fait part de ſes malheurs dès qu'il avoit été dans un âge aſſez raiſonnable pour les concevoir.

Criſtanval

Criſtanval avoit fait comprendre par le reſſentiment qu'il avoit marqué contre l'Auteur de ces traitemens, combien il déſiroit les occaſions de venger une barbarie ſi affreuſe. Il ne perdoit jamais cet objet de vûe, & il n'y avoit pas de jours qu'il ne parla des moyens qu'on pouvoit imaginer pour ſortir de l'Iſle déſerte & pour retourner dans des Climats, où il pût méditer ſa vengeance. Ces témoignages d'une tendreſſe vraiement filialle donnoient des conſolations extrêmes à ceux de qui il avoit reçu le jour, ils l'embraſſoient alors & afin de faire ceſſer le chagrin qu'il marquoit des obſtacles qui s'oppoſoient à ſes deſirs, ils l'aſſûroient que ſa bonne volonté leur ſuffiſoit & que dans la ſituation où ils trouvoient, il falloit laiſſer au Ciel à régler leur deſtin.

CES diſcours, quelque capables qu'ils fuſſent de modérer un jeune courage, ne faiſoient pas l'effet qu'on en pouvoit attendre : *Criſtanval* dans les premiers mouvemens d'une Jeuneſſe impétueuſe ne reſpiroit que la vengeance & la liberté : il deſcendoit de jour en jour plus avant dans les terres & il ſe perſuadoit qu'à force de chercher, il trouveroit enfin quelque moyens pour parvenir à cette liberté dont il ne connoiſſoit encore que le nom : il ſortoit tous les jours avant le lever du ſoleil, & il ne revenoit que bien avant dans la nuit : envain *Dom Pédre* & *Emilie* faiſoient-ils leurs efforts pour le retenir, dans la crainte qu'il ne s'égara & qu'il ne fuſſent privez de ce qu'ils avoient de plus cher dans le monde, il étoit ſoûmis, reſpectueux, & tendre, mais il excuſoit ſes deſirs impatiens

en

en remontrant qu'il devoit travailler à faire ceſſer un Eſclavage ſi affreux : vous m'avez dit cent fois, leur diſoit-il, en les embraſſant tendrement, que le Ciel protégeoit l'innocence & qu'il béniſſoit tôt ou tard les entrepriſes légitimes, pourquoi ne me flatterois-je pas qu'il bénira les miennes? Je deſire ardemment de faire ceſſer vos peines, de vous rendre dans des climats plus fortunés, d'acquérir de la gloire, afin de reconnoître tout ce que je vous dois, pourquoi voudriez vous m'en empêcher ? avec de la perſéverance & une patience à l'épreuve que ne dois-je pas eſpérer, j'ai lieu même de croire que nous ne ſommes pas auſſi éloignés de voir ceſſer notre Eſclavage, que vous vous l'êtes toûjours figuré. Autant que je puis le comprendre par mes découvertes, le pays eſt habité

mers éloignées, pour lui faire perdre ſa Liberté, pouvoit en faire paroître d'autres dans les ſuites qui la lui auroit rendu: on ſe flatte toûjours, l'eſpérance ne nous abandonne jamais.

BIEN loin que ces frayeurs fiſſent impreſſion ſur le cœur du jeune *Criſtanval*, elles animèrent ſon courage, il aſſûra qu'il ne craignoit point les mangeurs d'Hommes, & que s'il pouvoit en rencontrer, il les extermineroit où les obligeroit à lui fournir les moyens de ſortir de ces lieux déſerts. *Dom Pédre* fut obligé de ſe ſervir de ſon autorité pour captiver ce fils trop impétueux, il lui remontra que c'étoit tenter l'impoſſible que d'enfanter de pareils projets. Il prit cette occaſion pour lui faire l'Hiſtoire des Sauvages & il fit ſes efforts pour lui en donner toute l'horreur qu'il crut propre à le ren-

dre circonſpect & plus obéïſſant.

CRISTANVAL qui s'étoit flatté que ſon Père lui permettroit en conſidération de ſes vûes légitimes de tenter l'avanture qu'il avoit méditée, ſoupira de douleur, de ſe voir arracher la gloire dont il s'étoit flatté. Il faut donc ſe réſoudre, s'écria-t-il en levant les yeux au Ciel, de périr dans ces terribles lieux ſans qu'il ſoit permis d'ôſer en ſortir? Non, mon Fils, lui répondit *Emilie*, qui trembloit de le perdre, le Ciel aura pitié de nos maux & fera ceſſer tôt où tard de notre ſervitude, implorons le ſans ceſſe, il éxaucera nos veux: que pourrions nous eſpérer des Hommes? rien mon Fils dans la circonſtance affreuſe où nous nous trouvons, c'eſt de lui ſeul que nous devons attendre la fin de nos malheurs.

Fin de la premiére Partie.

P. DE HONDT, Libraire a la Haye, publiera le 1. de Novembre 1746. les deux premiers Volumes de l'

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

ou

NOUVELLE COLLECTION *DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES*

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées juſqu'à préſent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues;

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile, & de mieux avéré, dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré,

Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Diviſions, leur Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivieres, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Citez, & leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MOEURS ET LES USAGES DES HABITANS,

Leur Religion, leur Gouvernement, leurs Arts & leurs Sciences, leur Commerce & leur Manufactures;

Pour former un Syſteme complet d'Hiſtoire & de Geographie Moderne, qui repreſentera l'Etat Actuel de toutes les Nations:

ENRICHIE DE CARTES GEOGRAPHIQUES

Nouvellement compoſées ſur les Obſervations les plus autentiques;

De Plans & de perſpectives; de Figures d'Animaux, de Vegetaux, Habits, Antiquitez, &c.

NOUVELLE EDITION,

*Revue ſur l'*Original Anglois, *& où l'on a non ſeulemement rétabli avec ſoin ce qui a été* ſupprimé *ou* omis *par le Traducteur; exactement diſtingué ſes* Additions *du Reſte de l'Ouvrage; & corrigé les Endroits où il s'eſt écarté du vrai Sens de ſon Auteur;*

Mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par & ſous la Direction de J. VANDER SCHLEY, Eleve diſtingué du célebre PICART LE ROMAIN.

Le prix de ces Deux Volumes eſt de Dix Florins en petit, & de quinze florins en grand Papier. Le Programme de Souſcription ſe trouve chez les principaux Libraire de l'Europe.

LE MASQUE DE FER
OU LES
AVANTURES ADMIRABLES DU PERE ET DU FILS,
SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,
CHEZ PIERRE DE HONDT.
MDCCXLVII.

LE MASQUE DE FER OU. LES AVANTURES ADMIRABLES DU PERE ET DU FILS; ROMANCE, Tiré de L'Eſpagnol.

CHAPITRE V.

TROIS années entières s'écoulèrent encore de cette ſorte: Dom Pédre ne permettoit plus à ſon Fils d'aller à la découverte, il craignoit qu'à la fin il ne le perdit, & il ne doutoit

pas qu'après ce malheur la Princeſſe ne s'en affligea au point qu'elle n'en mourut de déſeſpoir. Cette conſidération puiſſante redoubloit ſon attention: il ne ſouffroit point qu'il le quitta d'un pas, quoiqu'il conçut aſſez combien *Criſtanval* en ſouffroit malgré ſa reſpectueuſe ſoûmiſſion pour ceux à qui il devoit la vie, il étoit aiſé de lire dans ſes yeux ſa triſteſſe & ſes deſirs impétueux.

UNE nuit qu'il dormoit d'un ſommeil inquiet, il fut reveillé en ſurſaut par un bruit effroyable, qui lui fit croire d'abord que la nature ſe confondoit & qu'elle étoit prête à rentrer dans le Cahos: les éclairs & le tonnerre ſe ſuccédoient ſubitement tour-à-tour, jamais il n'avoit entendu un Ouragan plus furieux: au lieu de frémir d'un événement ſi terrible, il ſe leva

va & ſortit de ſa caſe, pour voir de ſes propres yeux les effets horribles du bruit, dont les plus intrépides auroient été étonnez: les Cieux étoient ouverts & lançoient de tels feux, qu'il faiſoit auſſi clair que ſi pluſieurs Soleils euſſent éclairés l'Univers à la fois. *Criſtanval* admira ces effets de la Nature, avec un courage intrépide, mais il ne s'en émut que très peu; tout ce qu'il craignit dans cette occaſion, fût que ſon Père & ſa Mère ne ſe reſſentiſſent de cette cruelle tempête: il rentra pour ſçavoir s'ils n'en ſouffroient point, afin de les tranſporter dans une Caverne toute voiſine, où il ſe mettoit ſouvent à l'abri des pluyes abondantes que le Ciel répandoit fréquemment; il les trouva levés & prêts à ſortir. *Emilie* moins courageuſe que *Dom Pédre* & ſon

Fils pouvoit à peine ſe ſoûtenir tant elle étoit effrayée : *Criſtanval* l'enleva & chargé de ce reſpectable fardeau, il marcha devant ſon Père qui le ſuivoit en raiſonnant ſur les effets horribles du tonnerre & ſur les malheurs perpetuels qu'il occaſionnoit.

A PEINE furent-ils dehors de leur caſe, qu'un coup de tonnerre effroyable, les jetta tous à la renverſe, ils ſe crurent écraſés & reſtèrent pendant quelques minutes ſi étourdis, qu'il n'y eut que *Criſtanval* qui eut la force de ſe relever, il jetta un cry en voyant la Princeſſe ſa Mère étendue à ſes pieds ſans aucun mouvement, & le Maſque de Fer qu'il lui avoit toûjours vû ſur le viſage tombé à côté d'elle, il la crut morte & s'abandonna aux plaintes les plus touchantes ; *Dom Pédre* qui s'étoit

toit relevé aux clameurs de ſon Fils, accourut vers lui précipitamment, ah Dieu! s'écria-t-il, queſt-ce que je vois? En prononçant ces mots il releva *Emilie* qui n'étoit qu'étourdie & qui revint à elle dans le même moment; elle entendit les plaintes de ſon Epoux & de ſon Fils qui s'étoient figurés que la foudre en lui fondant ſon Maſque ſur le viſage avoit dû la faire périr. Remerciez le Ciel s'écria-t-elle en ſe proſternant humblement, il vient de faire un miracle en ma faveur, en permettant que le maſque cruel, dont j'étois l'eſclave depuis ſi longtems, ſoit tombé ſans que j'aye reſſentie la moindre douleur; c'eſt un augure heureux qui nous annonce la fin de nos malheurs: nos prières l'ont fléchi: embraſſez-moi, mon Epoux, & mon Fils, & félicitons-nous

mutuellement d'un événement auſſi prodigieux qu'imprévû.

CRISTANVAL ſe préparoit à reprendre la Princeſſe, pour la tranſporter précipitamment à la Caverne dont on n'étoit qu'à trente pas, lors que *Dom Pédre* leur montra du doigt la mer. Je ſuis bien trompé leur dit-il ſi ce que je vois ſur l'onde, n'eſt pas un malheureux Vaiſſeau qui combat contre les vagues & l'orage: plût au Ciel! quil fut préſervé du naufrage, & qu'après la tempête nous fuſſions aſſez heureux pour être remarqués de quelqu'un de ceux qui y ſont renfermés: *Criſtanval* à cet aſpect treſſaillit, il s'écria qu'il ne falloit pas perdre une occaſion ſi favorable & qu'on devoit lui permettre de faire tous ſes efforts pour en profiter: en achevant ces mots il tranſporta comme un oyſeau

la

la Princeſſe ſa Mère dans la Caverne & ſans attendre la permiſſion qu'il avoit demandée, il ſortit avec précipitation & fut éxaminer avec ſoin le Navire que les vagues en courroux approchoient de plus en plus du Rocher. *Dom Pédre* qui ne vouloit pas perdre de vûe un Fils ſi cher, le ſuivit un moment après. *Emilie* l'en avoit prié, elle aimoit mieux reſter ſeule, (dans l'idée que *Dom Pédre* ſçauroit contenir l'empreſſement trop vif de *Criſtanval*,) que de l'abandonner à ſes mouvemens impétueux.

Le Vaiſſeau battu par la tempête fut long-tems le jouët des vagues & de Neptune en fureur; il offrit à *Criſtanval*, qui n'avoit jamais rien vû de ſemblable, un ſpectacle bien terrible & bien intéreſſant; enfin un coup de mer le pouſſa avec violence dans une petite Baye qui ſe trou-

voit entre deux Rochers dans lequel il étoit ſi ſerré qu'il ne pouvoit plus remuër. Mille vagues ſe ſuccédant les unes aux autres ſe preſſërent d'entrer dans ce malheureux Navire & l'eurent bien-tôt ſubmergé à leurs yeux. *Dom Pédre & Criſtanval* diſtinguèrent à la lueur des feux dont le Ciel étoit embraſé tout l'Equipage qui luttoit en vain contre les coups redoublés de l'Onde en furie, les uns s'abandonnoient au gré des eaux, ſans autres ſecours que celui de leurs bras impuiſſans, d'autres qui avoient ſans doute préveu le malheur affreux dont ils étoient actuellement les victimes infortunées, paroiſſoient attachés à des planches que ces vagues rapportoient en pleine mer & diſparoiſſoient pour jamais.

Au point du jour la pluye qui tomba en abondance calma l'orage,

rage, & peu de tems après la tempête & le vent ceſſèrent tout-à-coup. *Criſtanval* en jettant des yeux avides & curieux ſur la ſurface de la mer, apperçut une perſonne qui s'épuiſoit en languiſſans efforts, pour aborder les environs du Rocher: il accourt, ſon cœur généreux s'émeut de compaſſion, il veut la ſauver du péril à la veille duquel elle eſt prête à ſuccomber, un moment plus tard c'en étoit fait, il ſe jette dans la mer, il la ſaiſit par les cheveux & d'un bras vigoureux il la tire à ſoi, bientôt il gagne le rivage: *Dom Pédre* n'avoit pu déſapprouver une action ſi digne de louange, il avoit ſuivi ſon fils dans l'eſprit de la partager; c'eſt une femme, s'écria-t-il, en conſidérant la perſonne, qu'on venoit d'arrâcher au trépas, elle n'eſt pas

morte, ô Ciel qu'elle eſt belle! *Criſtanval* s'émeut à ce Diſcours, c'eſt une Femme, mon Père? s'écria-t-il, une femme comme ma Mère? eh bien ce ſera la mienne..... mais elle eſt ſans mouvement, continua-t-il avec douleur, que faut-il donc faire, pour la rappeller à la vie? *Dom Pédre* ſourit ſous ſon affreux maſque de ce tranſport & de la naïveté de ſon fils: il l'aide à la ſoulever, lui fait rendre l'eau qui la ſuffoquoit. Après un ſoupir elle reprend connoiſſance, elle ouvre les yeux, elle les jette ſur *Dom Pédre*, s'effraye à la vûe de ſon viſage de fer: & le prenant pour un monſtre, elle jette un cry & ſon effroi eſt ſi grand qu'elle retombe dans l'état dont on la vient de tirer.

Il ne fut pas difficile à *Dom Pédre* de ſoupçonner la cauſe de la frayeur qu'elle marqua en arrêtant

rêtant les yeux ſur lui, il en ſoupira & il s'empreſſa de la ſecourir. Dans la crainte que la même cauſe ne la fit retomber une ſeconde fois en foibleſſe, il conſeilla à ſon Fils de la tranſporter auprès d'*Emilie* afin qu'elle la prépara à le revoir ſans effroy. *Criſtanval* s'acquita de cet ordre avec joye, ſans deviner quel étoit le motif ſecret qui le faiſoit agir, & que la nature ſeule étoit capable de lui donner des empreſſemens pour un ſéxe aimable qu'il ne connoiſſoit pas encore. Il enleva cette chère proye, & la porta près d'*Emilie*, qui commençoit à s'inquieter de l'abſence de ſon Epoux & de ſon Fils & qui fut bien ſurpriſe de la Compagne nouvelle qui lui arrivoit.

Dès qu'il ſe fut acquitté d'un devoir ſi doux, il retourna a-

vec empreſſement vers ſon Pére dans l'eſpérance de ſecourir encore quelques malheureux, mais cette envie généreuſe fut vaine ; pluſieurs corps ſurnageoient ſur la ſurface de la Mer, c'en étoit fait, les flots leurs avoient ôté une vie infortunée. *Dom Pédre* en compta plus de trente & il ne put enviſager tant de mortels malheureux, ſans ſe rappeller ſa ſituation affreuſe & ſans en être ému juſqu'au fond du cœur.

VOILÀ donc ce que c'eſt que nôtre vie, s'écria-t-il, en ſe tournant vers *Criſtanval*, vous le voyez, mon Fils, & à quoi tant de projets aboutiſſent : à peine ſommes-nous nés, que nous ſommes en proye aux chagrins, aux traverſes & aux pleurs. Devenons-nous dans l'âge que la vanité humaine a

nommé

nommé orgueilleuſement l'âge de raiſon, que nous expoſons ſans ceſſe cette vie ſi chère, & que nous ne pouvons perdre qu'une fois, pour ſatisfaire les moindres de nos deſirs : un jeune adoleſcent, envie-t-il le nid de quelques petits oiſeaux, conſtruit ſur la dernière branche d'un arbre dont la cime ſe perd dans les nuës, vous le voyez ardent à y grimper : il ne réfléchit pas qu'une branche peut rompre ſous ſon pied & le précipiter en bas, il veut atteindre juſques au haut de l'arbre, il ne voit point la mort, il la mépriſe, & il n'a point de repos qu'il n'ait enlevé ce nid qui fait dans cet âge innocent l'objet de ſes deſirs : les paſſions arrivent cependant peu à peu, elles s'emparent de ſon cœur en chaſſant l'innocence. La nature d'intelligence avec ces goûts nou-

veaux porte bientôt l'homme à ſouhaiter la poſſeſſion d'une femme qui lui plaît, il s'enyvre de la fatale douceur de la poſſéder, il devient jaloux, il veut éloigner des Rivaux, il eſt prêt à chaque inſtant de répandre ſon ſang & de perdre ſa vie: toûjours riſques ſur riſques, il ne réfléchit que ſur la qualité de ſes deſirs, tout autre égard lui eſt indifférent.

A-T-IL atteint enfin la poſſeſſion des biens que ſes ſens offrent à ſa jeuneſſe, vous le voyez courir à d'autres qu'il croit plus ſolides: les richeſſes deviennent l'objet de ſes plus tendres vœux, il n'y a point de périls auxquels il ne s'expoſe pour en amaſſer: il court les mers, paſſe d'un pole à l'autre, eſſuye mille dangers divers: qu'il réuſſiſſe où non, il faut mourir & ſouvent il quitte la vie avant

vant d'avoir joüi du fruit de ſes travaux.

CRISTANVAL étoit encore trop jeune pour que ces conſidérations morales fiſſent un certain effet ſur ſon cœur, il n'étoit occupé que des objets qui frappoient ſa vûe; en tournant à la gauche du Rocher il jetta un cry d'admiration: voyez, voyez, mon Père, s'écria-t-il, voilà ce Vaiſſeau malheureux qui a été ſi long-tems le jouët des vagues & des vents. *Dom Pédre* jetta les jeux ſur la Baye & treſſaillit de joye à cette vûe. Ah Ciel! reprit-il, retournons précipitamment vers votre mère, qu'elle aprenne le miracle que le Ciel opère en notre faveur: Sçavez-vous, mon Fils, que ce Vaiſſeau va faire ceſſer tous nos malheurs? concevez-vous qu'il peut nous tranſporter dans des Climats

mats plus fortunés? *Criſtanval* à ce diſcours ſe jetta au col de *Dom Pédre* & marqua par cent tranſports différemment exprimés, combien cette liberté qu'on venoit de lui faire enviſager, avoit pour lui de charmes. Nous allons donc être libres, diſoit-il, & quitter ces retraites affreuſes? O Ciel! que ne vous devons-nous point! O mon Père, quel bonheur! volons, courons en faire part à la Princeſſe, je l'apprendrai auſſi à la charmante perſonne que j'ai ſauvé du naufrage, elle m'en ſçaura gré, elle m'embraſſera, comme ma Mère vous embraſſe & j'en ſerai tranſporté de plaiſir.

Dès que la Princeſſe fut inſtruite de la découverte qu'on venoit de faire, elle jetta les yeux vers le Ciel & le remercia de ces bonnes nouvelles:

l'Inconnuë

l'Inconnuë étoit abſorbée dans une ſi profonde douleur, qu'elle n'avoit pas encore proféré un mot depuis quelle avoit été tranſportée dans la Caverne. *Criſtanval* fit tout ce qu'il put pour la diſtraire de ſes larmes, en lui diſant les choſes les plus conſolantes. Nous allons travailler mon Pere & moi à votre liberté, lui repétoit-il ſouvent: en attendant promenez-vous avec ma Mère, allez avec elle chercher des nids d'oiſeaux, nous les mangerons enſemble après notre travail; j'irai vous chercher des Cailloux ſur le bord de la mer les plus beaux du monde, & vous paſſerez agréablement le tems à conſidérer leurs différentes couleurs: allez je vous procurerai des plaiſirs auxquels vous vous accoutumerez bien-tôt.

La belle Etrangère n'avoit garde

garde de répondre à toutes ces choſes, elle étoit Angloiſe & n'entendoit pas l'Eſpagnol ; *Dom Pédre* qui s'en douta à la manière dont elle étoit vêtue & qui ſçavoit quelques mots de cette Langue lui parla : la jeune Inconnuë témoigna un mouvement de joye, en entendant ſon Idiome, mais elle dura peu : le brave Viceroi n'en ſçavoit pas aſſez pour continuer un entretien réglé.

CHAPITRE VI.

LE lendemain à la pointe du jour *Criſtanval* & ſon Père deſcendirent dans la Baye, la mer étoit abſolument retirée & le Vaiſſeau étoit preſque demeuré à ſec, ils le viſitèrent & y trouvèrent un

un grand nombre de provisions de bouche & de tout ce qui étoit utile aux besoins de la vie : mais ce qui leur fit plus de plaisir que tout le reste, fut que le Navire n'étoit que très peu endommagé & qu'il étoit facile de réparer le dommage. *Dom Pédre* avoit été autrefois Capitaine de Vaisseau, & entendoit parfaitement tout ce qui avoit raport à la Mer : *Cristanval* étoit fort, comme il a été dit, & avec cela adroit ; il comprenoit avec une facilité extrême ce qu'on lui montroit, en un mot avant un mois le Vaisseau fut en état de mettre à la Voile, & malgré les difficultez insurmontables qui sembloient empêcher qu'on ne l'arrâcha de la Baye, il en sortit avec moins de peine qu'on n'avoit lieu de se le figurer.

AVANT que de ſe mettre en mer & de quitter l'Iſle, *Dom Pédre* & *Criſtanval*, crurent devoir faire un voyage aux environs, afin d'éxaminer ſi l'on pouvoit en ſortir ſûrement, & ſans que l'on s'engagea dans les écueils. Ils ſe ſervirent pour cet effet d'un batteau qu'ils avoient trouvé dans le Navire; ils eurent lieu d'être contens de leurs obſervations, tout parroiſſoit favorable à leur deſſein: le vent portoit en avant, la mer n'étoit agitée que comme elle le devoit être pour faire voguer le vaiſſeau: l'on avoit trouvé une Bouſſolle, une Carte & tous les Inſtrumens propres à découvrir les hauteurs; il ne s'agiſſoit plus que de la protection du Ciel pour arriver à la liberté qu'on déſiroit avec tant d'ardeur.

APRÈS ſix ſemaines de la plus heureuſe

heureuſe Navigation, *Dom Pédre* découvrit la terre & un magnifique Port de Mer. La joye tranſporta la Princeſſe & *Criſtanval:* l'Inconnuë la marqua par une ſuite de diſcours auxquels perſonne ne comprit rien. Souvenez-vous s'écria *Dom Pédre* à ſa famille, en voyant arriver un Vaiſſeau du Port, qui venoit les reconnoître, que nous devons obſerver un ſilence religieux ſur tout ce qui nous eſt arrivé. La moindre indiſcrétion ſeroit capable de nous perdre, nous ne ſçavons en quelle terre nous allons aborder : peut-être ſommes-nous en Eſpagne où dans quelques pays de ſa puiſſance : je paſſerai pour un Officier qui alloit occuper un Employ dans les Indes, & qui a été pris en revenant dans ſa Patrie avec tous les effets qu'il avoit amaſſé :

ſé : mon hiſtoire eſt toute prête & ſera ſi vrai-ſemblable, qu'il ne s'agira que de la confirmer.

LA première choſe que fit *Dom Pédre* en arrivant, fut d'envoyer chercher un ouvrier à qui il fit limer ſon maſque affreux. Le long-tems qu'il le portoit, avoit rendu ſon viſage ſi méconnoiſſable, qu'*Emilie* elle-même eut peine à le reconnoître & ne douta point que quand même il aborderoit en Eſpagne, il ne fut par cette raiſon parfaitement en ſûreté.

CEPENDANT le Viceroi, qui avoit de l'expérience & de l'eſprit, n'eut pas plûtôt entretenu le Gouverneur du Port, qu'il s'attira beaucoup de diſtinction de ſa part ; il ne voulut pas ſouffrir qu'il prît d'autre logement que chez lui, juſqu'à ce qu'il eut mis ordre à ſes affaires. La manière dont il lui

parla

parla de Guerre & de Politique, lui fit penſer qu'il étoit un grand Capitaine, & comme le Roi d'Angleterre ſon Maſtre avoit la guerre, il crut lui rendre un grand ſervice en l'engageant à ſervir dans ce Royaume : il lui en fit la propoſition, en lui promettant qu'il rendroit de ſi bons comptes de lui, qu'il lui feroit obtenir bientôt un Employ proportionné à ſon mérite. *Dom Pédre* qui ne pouvoit faire mieux, & d'ailleurs charmé d'avoir lieu de ſe vanger du Roi d'Eſpagne, contre lequel cette guerre ſe faiſoit, & qui étoit celui-là même, qui lui avoit tant fait ſouffrir de cruautez accepta avec joye cette propoſition. Le Gouverneur tint éxactement parole, on fit tant de cas à la Cour de ſa recommandation & des choſes avantageuſes qu'il avoit écrit en faveur de *Dom Pédre*, que non-

ſeulement

ſeulement ou lui donna un Regiment & une Compagnie à ſon fils, mais même il fut ordonné qu'il viendroit en perſonne à la Cour, afin qu'on jugea par la conférence qu'on vouloit avoir avec lui, de la vérité du rapport qui avoit été fait en ſa faveur.

LE Roi d'Angleterre après deux heures d'entretien avec *Dom Pédre*, qui avoit pris le nom de *Diégo d'Arragon*, afin de ne donner aucun ſoupçon de ce qu'il étoit, parut ſi content de la manière dont il avoit parlé pendant la conférence, qu'il l'aſſûra qu'il auroit ſoin de ſa fortune, & que ſi l'Exécution répondoit en lui à ſa parfaite théorie, qu'il n'y avoit point de grade où il n'eut lieu de prétendre. *Dom Pédre* avoit l'air ſi noble, & la phiſionomie de ſon fils prévenoit tellement

ment en ſa faveur, que le Monarque dès ce moment conçut pour cette famille une amitié durable, il les renvoya avec mille témoignages de bonté, & les Courtiſans prévirent dès lors que la fortune de ces Etrangers ſeroit infailliblement un cours prodigieux, pour peu que la prévention qui régnoit en leur faveur fut fondée ſur des actes réels de bonne conduite & de valeur.

AVANT que nous entrions dans le détail des choſes qui vont ſuivre, il eſt eſſentiel de faire connoître les Acteurs nouveaux qui paroîtront bientôt ſur la ſçène; il n'y en a pas un ſeul qui ne donne lieu à bien des événemens.

LE Roi d'Angleterre avoit quarante ans, il avoit épouſé une Princeſſe d'une beauté ſans égale, & cela par une avanture

extraordinaire dont on rendra compte autre part. Il étoit brave, aimoit la guerre & quoiqu'il ne fut pas heureux dans ſes entrepriſes, il ne faiſoit jamais la paix qu'à regret. Toutes les vertus qu'on admiroit en lui étoient ternies par un grand défaut, il ſe laiſſoit prévenir aiſément, & lorſque cela arrivoit, il étoit rare qu'on pût le faire revenir.

LA Reine étoit dans ſa première jeuneſſe, outre ſon extrême beauté elle avoit des graces qui lui attiroient autant de cœurs que de reſpects, mais ſa ſageſſe ſans égale étoit un frein qui contenoit ſes deſirs: une partie des Princes & des Seigneurs de la Cour l'adoroit en ſecret, ſans que jamais il ſe fût trouvé perſonne qui eut ôſé le déclarer.

LE Premier Miniſtre s'appelloit

pelloit Milord *Portembil*; il étoit abſolu, & ſon eſprit ſupérieur l'élevoit autant au deſſus des autres Miniſtres que la vertu inſpire de reſpect aux plus vicieux; quoiqu'il fût naturellement affable, il avoit la phiſionomie ſévère & en impoſoit toûjours malgré lui.

Depuis une année cette ſévérité paroiſſoit redoublée, & cela parce qu'il avoit un fond de chagrin qui le devoroit & qu'il cachoit à peine: il avoit une fille extrêmement aimable qui avoit tout-à-coup diſparu au grand étonnement de tout le monde, ſans qu'il eut pû ſçavoir depuis, dans quel endroit de la terre elle avoit pu ſe retirer; il avoit dépenſé des ſommes immenſes & il en dépenſoit encore tous les jours, pour tâcher de parvenir à la retrouver: & c'étoit-là le prin-

cipe fatal de ſes inquiétudes & de ſa mélancolie.

LE vrai ſujet de ce chagrin qu'il avoit ſçu cacher juſqu'alors, étoit qu'il aimoit ſa propre fille avec l'ardeur la plus vive: comme il étoit vertueux, ſon amour étoit ſurmonté par la raiſon & c'étoit cette raiſon qui le rendoit de tous les hommes le plus malheureux.

LE ſujet de la guerre étoit ſimple: le Roi d'Eſpagne prétendoit que les Anglois fléchiſſent le genouil devant les Eſpagnols: qu'ils euſſent à ſa Cour un Ambaſſadeur qui ne porta jamais de Chapeau, & que ce Miniſtre du Roi d'Angleterre vint tous les matins à ſon lever, lui demander ſa main à baiſer de la part de ſon maître & ſe mettre à ſes genoux, en s'écriant vous êtes le plus

plus grand Roi de tous les Rois & mon Souverain n'eſt pas digne de vous donner à laver.

Le Roi d'Angleterre & ſes Peuples avoient frémi d'horreur & de colère à ces propoſitions inſolentes, & il avoit été réſolu dans un Conſeil de plûtôt périr mille fois que d'obtenir la paix à des conditions auſſi humiliantes & auſſi honteuſes pour la Nation, que pour le Souverain.

CHAPITRE VII.

Lorsque *Dom Pédre* arriva à la Cour, l'on y étoit dans la déſolation. Le Roi venoit de perdre une grande Bataille, c'étoit la ſeconde, & le peuple craintif ſe croyoit à la veille d'être ſubjugué & de flé-

chir le genouil. Le Conſeil du Roi dans les prémières allarmes, avoit envoyé des Ambaſſadeurs au Roi d'Eſpagne, mais il ne les avoit pas voulu recevoir & cela parcequ'ils avoient refuſé de paroître en chemiſe devant lui comme des eſclaves qui venoient implorer ſa miſéricorde. Le Royaume qui avoit été inſtruit de la fierté arrogante avec laquelle on avoit traité ſes Miniſtres, avoit fait un dernier effort pour remettre une armée ſur pied; mais la terreur étant répandue dans tous les cœurs, on n'en auguroit rien de favorable; les plus ſages croyoient la Monarchie à la veille de ſa ruine, on en gémiſſoit ſècrettement & on ne comptoit plus que ſur les ſecours Céleſtes dont on oſoit à peine ſe flatter.

CES circonſtances déplorables

bles ne contribuèrent pas peu à la manière gracieuſe, dont le Viceroy fut reçu à la Cour: il paroiſſoit habile, il étoit Eſpagnol & il devoit connoître le génie de ſa Nation; la criſe étoit telle que le Roi s'eſtimoit heureux de l'acquiſition ſeule d'un bon Officier.

Les Eſpérances que ce Prince avoit conçu de *Dom Pédre* ne furent point démenties: à peine fut-il arrivé ſur les frontières, qu'il ſurprit un corps d'Eſpagnols fort ſupérieur à celui d'Anglois qu'il commandoit, il oſa l'attaquer contre l'avis de ſes ſubalternes & il le tailla en piéces. Cette action qui n'étoit qu'un prélude de tout ce qu'il devoit faire dans cette Campagne, tranſporta de joye le Roi d'Angleterre; il y avoit deux ans qu'il n'avoit joüi du moindre avantage, il

ſe flatta que la fortune alloit changer & il reprit un nouvel eſpoir ſur de ſi heureux commencemens des Armes de Dom Pédre.

DEUX Victoires remportées l'une après l'autre en moins de huit jours, firent changer la face des affaires : les Anglois reprirent courage, l'émulation prit la place de la terreur, & Dom Pédre qui étoit le mobile de ces Evénemens fut traité de la Cour avec une telle diſtinction, qu'on lui envoya les Patentes du Commandement d'un camp-volant, avec carte blanche pour opérer pendant le cours de la Campagne tout ce qu'il jugeroit être le plus utile pour les intérêts de la Nation qui lui étoient confiés.

CRISTANVAL pour ſon coup d'eſſai tua de ſa propre main au premier combat où il ſe trouva,

guerrier. *Dom Pédre* flatté avec
juſtice, de la manière dont
ſon Fils s'étoit gouverné dans
cette occaſion, jugea dès ce
moment qu'il ſeroit un jour
un grand homme & qu'il mon-
teroit aux grades les plus grands.

L'on n'entrera point dans le
détail des grandes Actions que
fit *Dom Pédre* dans cette Cam-
pagne, il ſuffira de dire qu'il
battit les Eſpagnols par tout
où il les pût joindre: une Ba-
taille gagnée couronna ſon
triomphe, le jeune Criſtanval
y acquit une gloire immortel-
le; les Eſpagnols furent humi-
liés & leur Roi ſurpris de ſe
voir arrâch[illegible] des lauriers
lui avoient [illegible] conceva

Conquête de toute l'Angleterre, travailla pendant tout l'hyver à remettre une autre armée ſur pied, & ſi formidable, qu'il ſe flattoit non ſeulement de faire payer chèr aux Anglois les avantages qu'ils venoient de remporter, mais même de les ſubjuguer entièrement.

Dom Pédre & *Criſtaval* furent reçus à Londres comme les Héros à qui l'Angleterre devoit ſon ſalut; le Roi les fit paſſer dans ſon Cabinet, les accabla de carreſſes & augmenta leurs dignitez & leurs revenus. *Dom Pédre* fut fait Général, ſon fils Colonel, la Princeſſe ſa femme, Dame du Palais & l'on promit d'établir le plus avantageuſement l'Inconnue qui avoit échappée au naufrage & qui n'avoit point encore paru: elle paſſoit pour

la

la niéce de *Dom Pédre* & c'étoit en cette conſidération que le Roi prétendoit la marier à un des plus riches Seigneurs de ſa Cour.

Dès que *Dom Pédre* & *Criſtanval* eurent reçus les complimens que la Cour leur faiſoit en foule, ils ſe rendirent avec empreſſement vers *Emilie*, qui les attendoit avec la plus grande impatience. Pendant leur abſence, elle avoit fait apprendre la Langue Eſpagnolle à la jeune Inconnue dont on n'avoit point encore pu apprendre les Avantures. Elle avoit des ſecrets de la dernière importance à apprendre à *Dom Pédre* à l'occaſion de cette belle Avanturière, & elle deſiroit avec ardeur de les lui communiquer, afin de prendre des meſures convenables aux circonſtances délicates où elle ſe trouvoit.

EMILIE après avoir donné des marques de ſa joye de revoir ſon Epoux & ſon Fils, demanda à *Dom Pédre*, s'il ſoupçonnoit qu'elle étoit leur prétendue Niéce? ſçavez-vous bien, lui dit-elle, ſans lui donner le tems de répondre, qu'elle eſt la fille du premier Miniſtre, & qu'elle a des raiſons importantes pour qu'il ignore à jamais quelle eſt échapée du Naufrage? *Dom Pédre* ſurpris de cette nouvelle, deſira avec impatience d'être au fait de cette Hiſtoire. Elle ſçait aſſez bien nôtre Langue pour vous la conter elle-même reprit *Emilie*, & elle le deſire avec ardeur dans la confiance où elle eſt, que vous entrerez dans ſes vûës & que vous la protégerez; enſuite de ces mots, la Princeſſe fit avertir l'Inconnue: *Dom Pédre*.

même perſonne. Le jeune *Criſtanval* qui n'avoit jamais rien vû de ſi beau depuis qu'il ſe connoiſſoit, en fut ébloui, mais ſon jeune cœur qui s'étoit entièrement déclaré pour la gloire, ſe contenta d'admirer ſes attraits. Après les premiers Complimens, cette belle Perſonne conta ſes Avantures en ces termes.

TAYLOR
OXF

CHAPITRE HUITIEME.

HISTOIRE DE KEELMIE.

J'AI déja dit que je m'appellois *Keelmie* & que je ſuis fille de Milord *Portemhil* : à peine ai-je eu l'âge de Raiſon que j'ai perdu ma Mère, & que j'ai commencé à reſſentir des chagrins. Mon Père occupé des ſoins de l'Etat, crut ne pouvoir mieux faire que de confier mon Education à des Religieuſes : on me mit dans un Couvent à ſix ans, & juſqu'à l'âge de douze, j'y vécus ſans trouble

trouble & ſans évenement remarquable.

Mon Pére avoit coutume de m'honorer de ſa viſite tous les mois, il eſt ſi bon & ſi tendre que je regardois ces jours comme les plus heureux de ma vie : je les attendois avec une impatience extrême, & lorſqu'il arrivoit que ſes affaires l'empêchoient d'y venir aux tems marqués, je me trouvois alors d'une triſteſſe dont rien ne pouvoit me faire revenir.

J'entrois dans ma treizième année, ces jours-là ſont, comme on ſçait un ſujet d'Anniverſaire, & marqués par des réjouiſſances. Milord *Portembil* ne manquoit jamais lorſque cela arrivoit de venir me voir & de me faire des préſens en cette conſidération.

J'eus lieu d'être contente de ceux qu'il me fit cette année, il ajoûta aux habits les plus magnifiques,

magnifiques, des Pierreries, & beaucoup d'autres ajuſtemens qu'on ne m'avoit jamais donné, j'en fus tranſportée, & je lui exprimai ma reconnoiſſance par les careſſes les plus tendres & par les termes les plus propres à l'en perſuader.

IL parut ſe plaire à la manière dont je la lui témoignai: vous voilà une grande fille, me dit ce reſpectable Père, je veux à-préſent que vous ſoyez traitée comme telle. J'ai donné ordre qu'on vous donnât un Appartement à part, j'augmente vos Domeſtiques & vous aurez un parloir à vous ſeule, où votre famille vous verra; il eſt tems que vous preniez peu-à-peu l'uſage du monde, le tems approche où vous y entrerez, il convient que vous le connoiſſiez avant que d'y paroître: j'ai ſi bonne opinion de votre

ſageſſe

ſageſſe & de vos ſentimens que je n'ai aucune inquiétude ſur l'uſage que vous allez faire de votre liberté.

TANT de témoignages de bonté m'attendrirent juſques aux larmes, mon Pére parut touché de ma ſenſibilité ; ce n'eſt pas tout, *Keelmie*, s'écria-t-il en m'embraſſant, je ſonge à vous marier à un grand Seigneur aimable & bien fait ; dès que vos habits ſeront achevés je vous l'amenerai : il eſt juſte que vous voyez ſi ce mari ſera de votre goût, avant que de rien conclure ; je ne veux jamais gêner vos inclinations.

MON Pére parut adorable en prononçant ce diſcours, je reſſentis certain je ne ſçais quoi, qui me tranſporta ; non, mon Pére, écriai-je avec une vi... dont je ne pas la m...

ai point celui que vous me propoſez, tant que vous me laiſſerez cette liberté du choix que vous m'annoncez: non, je le répette, je ne prendrai jamais un Epoux à moins qu'il ne vous reſſemble, & cela de maniére que je ne le puiſſe moi-même diſtinguer d'avec vous.

MON Pére ſe mit à rire de ce qu'il crut être une ſaillie, & ſortit en diſant que dans peu je changerois de langage, il ſe trompa: le Cavalier qu'il me préſenta quelques jours après, ne me plut point, tout aimable qu'il étoit & je m'en expliquai avec franchiſe avec Milord à la premiére viſite qu'il me fit en particulier.

CE reſpectable Pére me tint parole, il ne voulut pas gêner ma liberté; il me fit cependant quelques reproches ſur ce que j'avois refuſé un parti ſi avantageux,

sageux, mais je lui dis tant de choſes flatteuſes & je le careſſai tant qu'il s'en retourna ſans pouvoir ſe fâcher de mes refus.

VINGT Cavaliers plus aimables les uns que les autres me furent préſentez, je les refuſai de même que le premier; tout le monde s'en étonnoit, & blâmoit hautement mon Père de ſon trop de complaiſance; bien des gens ſe perſuadoient que j'étois prévenue ſecrettement en faveur de quelqu'un: hélas! on ne ſe trompoit pas, mais qui auroit jamais ôſé ſoupçonner quel objet triomphoit de ma liberté? oſerai-je l'avoüer ſans rougir mille fois, hélas! que ne m'en a-t-il pas couté, lorſque je découvris le vrai principe de mes refus conſtans: j'aimois mon Père! ouy mon propre Père: je frémis en démêlant

démêlant cette cruelle Paſſion, & j'eus beau en ſentir toute l'horreur, je ne l'en aimai pas moins.

J'ENTREROIS dans un détail trop long, ſi j'analiſois les différens moyens qui me firent apercevoir toute la rigueur de mon ſort. Il me ſuffira de rapporter une occaſion qui ne me permit pas d'en douter, la voici : il eſt même à-propos de la rapporter ici, pour vous mettre mieux au fait de ma funeſte Hiſtoire.

PLUS j'avançois en âge & plus je devenois ſérieuſe, le goût ſecret qui me dominoit pour mon Père, me rendoit ſi prévenante & ſi attentive à lui plaire, qu'il prit de ſon côté une telle affection pour moi, qu'il ne ſe paſſoit point de ſemaine qu'il ne vint me voir trois ou quatre fois & qu'il ne reſta à mon parloir

oir des heures entières. Hélas!
e furent sans doute ces pré-
cieuses visites, qui achevèrent
le me perdre: loin de me def-
fier des risques que je courois,
je m'applaudissois intérieure-
ment de mes sentimens, je
croyois qu'ils étoient ceux d'u-
ne fille bien née, & que cette
tendresse étoit un devoir qui ne
pouvoit être assez dignement
rempli.

J'AUROIS vécu long-tems
dans l'ignorance de mes affreux
sentimens, sans un événement
auquel je ne m'attendois pas, qui
m'ouvrit tout-à-coup les yeux
sur mon terrible état. La jalou-
sie fut le fatal flambeau, qui
me fit reconnoître à sa triste lu-
mière les égaremens de mon
cœur. Mon père qui me mon-
troit de jour plus de
confiance
trouve
ur en jour
vint un
onne heure;

lui trouvai l'air ſi triſte en entrant dans mon parloir que j'en fus extrémement émue, & lui en demandai la cauſe avec vivacité? Hélas! me dit-il, *Keelmie*, comment pourrai-je vous la confier? le Roi m'oblige à prendre un parti qui va me couter le repos de ma vie; en vain me ſuis-je ſervi de tout le crédit que j'ai ſur ſon eſprit, pour le porter à changer de réſolution, & à me laiſſer une liberté, que je trouve préférable aux plus grands biens de la vie, rien n'eſt capable de l'ébranler; il ſçait que dans une place où l'on s'enrichit ordinairement, j'y ai mangé le peu de bien que j'avois en rempliſſant mes devoirs, il veut abſolument pour me faire une fortune plus brillante, & pour me mettre en état, dit-il, de vous marier avantageuſement, que j'épouſe

x l'idée flatteuſe, ma fille, de
vous faire un fort heureux: ma
aiſon me reproche cette ré-
pugnance & combat en votre
faveur. Voilà, *Keelmie*, le ſujet
de l'inquiétude que vous avez
remarqué en moi, je ne vous
en fais point un myſtère, je
ſçais que vous êtes raiſonnable,
& que vous n'êtes pas capable
de faire un mauvais uſage de
ma confiance: je trouve même
de la douceur à n'avoir rien de
caché pour vous.

Je me trouvai ſi troublée a-
près ce diſcours que mon Père
s'en apperçe
da ce que
trouvois
aurois-je
t, il me
avois & ſi je me
demanda hélas! que lui
répondu, ſçavois-je

moi-même la cauſe ſecrette de ce trouble: non, mais je me trouvai contre mon ordinaire d'une timidité ſi grande que je fus pendant quelque tems, ſans ôſer lever les yeux ſur mon Père & ſans pouvoir lui parler; il ne douta pas que je ne fuſſes prête à m'évanouïr, tant j'étois pâle & défaite, il ſe leva fit appeller du monde pour prévenir ce malheur, & ſortit en commandant qu'on me mena dans ma chambre & qu'on eut de moi tous les ſoins poſſibles.

J'ÉTOIS dans un état ſi extraordinaire, qu'on me ramena dans mon Appartement ſans que je donnaſſes aucune marque j'euſſe de la connoiſſance, mes yeux étoient ouverts & ne voyoient rien, on me crut plus mal que je n'étois, mes femmes me déshabillèrent, me mirent

rise de me voir environnée,
comme une personne qui fait
rembler pour ses jours: je de-
nandai avec assez de tranquili-
té ce qui donnoit lieu à l'inquié-
tude que je lisois sur les visa-
ges & aux soins qu'on se don-
noit avec tant d'empressement:
on me dit que je m'étois trou-
vée fort mal, & qu'on avoit
craint que je ne le fusse davan-
tage: je répondis que j'étois
mieux, que j'avois besoin de
repos & qu'on me feroit plai-
sir de me laisser seule: on m'o-
béït; j'avois dessein de
examiner en moi-même: je me
trouvois si agitée de ce
que mon
je voulois
dit, que
le princi

de l'intérêt que je prenois à un mariage, qui ne devoit pas tant me tenir à cœur & pour lequel il me convenoit de me montrer un peu plus indifférente.

JE jettai un grand cry à la connoiſſance de mon Etat, je le reconnus après une heure d'éxamen. Grand Dieu! m'écriai-je, ſe peut-il, que l'égarement de mon ame ſoit pouſſé à un tel excès? quoi! j'aime mon propre Père? Et j'ai pû l'ignorer ſi long-tems? Je combattis deux jours vainement, pour arracher le trait dont mon cœur étoit bleſſé, tous mes efforts furent inutiles: non ſeulement l'idée ſeule de ceſſer de l'aimer me parut un ſupplice, mais encore celle de le voir paſſer entre les bras d'une rivalle, étoit ce qui me déſeſpéroit. Je me déterminai à faire tous mes efforts pour rompre le mariage pro-

projetté & dès que j'eus pris cette réſolution je me ſentis ſoulagée.

CENT moyens plus extravagans les uns que les autres ſe préſentèrent à mon eſprit, pour empêcher que mon Père n'épouſa celle à qui le Roi vouloit l'unir; après une meure délibération je les rejettai tous, je m'en tins à une imagination qui me parut propre à venir à mes fins & à laiſſer entrevoir ma paſſion, ſans être dans la cruelle néceſſité de la déclarer, je n'en eus pas plûtôt compris toutes les conſéquences, que je travaillai dès le moment à la mettre en uſage; je me mis à écrire & j'envoyai à mon Père la lettre ſuivante.

LETTRE DE KEELMIE,

A MILORD *PORTEMHIL*,

SON PERE.

JE me porte mieux, Milord, & le premier uſage que je fais de ma convaleſcence, eſt de vous remercier des inquiétudes obligeantes que vous avez marquées, en envoyant ſi ſouvent ſçavoir de mes nouvelles: ma reconnoiſſance ne peut être égalée que par le reſpect que je reſſens pour vous, j'eſpère que vous voudrez bien à vos momens perdus m'honorer d'une viſite précieuſe & après la quelle je ſoupire avec impatience.

J'AI

et. Vous avez fait la conquête d'une Amie qui m'eſt chère, à l'égal de moi-même: elle vous adore en ſecret, elle m'en a fait confidence, & ſi elle apprend ce que vous avez eu la bonté de me dire, il faut qu'elle périſſe: quoiqu'elle ſoit ſans eſpoir, elle ne peut s'accoutumer à penſer qu'elle vous perdra pour jamais.

KEELMIE.

A PEINE eus-je envoyé ma lettre que j'aurois voulu pou toutes choſes au monde la re tenir, j'en ai un Laquais près celui il la portoit, qu'il me la porta, n'étoit plu rems: j'étois

& trop bien obéie. Je tremblai en apprenant que mon Père viendroit dîner avec moi: O Ciel! que vais-je lui dire? m'écriai-je, ne va-t-il pas entrevoir ce qui ſe paſſe dans mon cœur? mon trouble me trahira: que penſera-t-il de moi, ne va-t-il pas m'accabler de reproches & de mépris? Mon Père fut ponctuel, je treſſaillis lorſque j'entendis ſon carroſſe arriver: il entra dans mon parloir extrêmement paré & avec un air beaucoup plus gai qu'à l'ordinaire: je ne ſçus que penſer de ce changement. Ma Fille, me dit-il dès que nous fumes ſeuls, apprenez-moi quel eſt l'objet charmant qui ſonge à votre Père & qui s'intereſſe à ſon ſort? croiriez-vous que votre Lettre m'a cauſé des mouvemens que je ne

puis refuſer de conclure, je m'en ſens plus éloigné que jamais, & votre lettre, je vous aſſûre, n'y a pas peu contribué.

Je me trouvai dans un embarras le plus grand à ce diſcours, cependant la crainte que mon trouble ne me trahit, me rendit à moi-même, je voudrois de tout mon cœur, lui repondis-je, pouvoir ſatisfaire à votre juſte curioſité, mais j'ai juré, à celle qui ma confié ſon ſecret un ſilence éternel & il n'eſt pas poſſible que je puiſſe y manquer ſans imprudence de tre la plus grande de tes les fem- Qu'il vous fiſe, Milord, d'être aſſu jamais on aim

vous aime, & que ce que je vous ai mandé eſt éxactement vrai. Mais, reprit Mon Père, comment voulez-vous que je me décide ſur des connoiſſances ſi abſtraites? faites-moi du moins connoître quel eſt cet objet aimable, qui veut bien s'intéreſſer à mon ſort. S'il ne s'agit que de vous promettre de ne jamais abuſer de votre confiance, j'en uſerai comme ſi j'ignorois ſes ſecrets ſentimens. Parlez ma Fille, parlez, plus vous mettez d'obſtacles à ma curioſité, & plus je déſire qu'elle ſoit ſatisfaite: je ſçais que vous m'aimez, & je ne doute pas que vous ne me donniez cette marque de votre complaiſance.

Il avoit bien raiſon de croire que je l'aimois ce Père adorable, helas! il n'étoit que trop vrai:

vrai : mais je craignois que mon aveu ne l'irritta, & je n'avois garde de lui faire la confidence qu'il éxigeoit. Je me deffendis avec tant de vrayſemblance & je lui fis ſi bien ſentir que je ſerois des plus mépriſables, ſi je trahiſſois une Amie qui m'étoit ſi chère, qu'ils ne crut pas pour cette fois devoir en tenter davantage ; tout ce qu'il put obtenir de moi à force d'inſtances, fut que je lui ferois voir un jour cette Amante ſecrette qu'il ſe peignoit dans ſon imagination échauffée la plus adorable perſonne du monde, il me fit répéter plus de vingt fois que je lui tiendrois parole, & ce fut avec une peine extrême qu'il me quitta ſans être mieux éclairci.

Le lendemain il fut plus preſſant : vous ne m'aimez pas

Keelmie, me dit-il, puiſque vous refuſez de m'en donner des preuves, ſur un point qui m'eſt ſi intéreſſant. Quoi! vous vous efforcez de me le perſuader & vous me préférez une Amie? non, je n'oublierai jamais votre peu de complaiſance, & le peu de cas que vous faites de mes prières: ou il falloit ne me rien dire du tout, ou me ſatisfaire entièrement.

Je voulus encore biaiſer, je tremblois: je ne ſçavois comment me défaire de ſes inſtances, Milord étoit trop pénétrant pour que je puſſe me ſervir de raiſons qui ne fuſſent pas abſolument valables; il y a dans vos moyens de me refuſer, s'écria-t-il en ſe levant pour ſe retirer, une envie directe de me déplaire, qui me touche juſqu'au fond

du

ne me mettrai jamais dans le cas d'avoir à me plaindre de vous.

Il voulut sortir en proférant ces paroles, l'état terrible où je me trouvois me fit pleurer amèrement: attendez, lui dis-je, en le retenant, je ferai tout ce que vous voudrez ô mon Pere! mais souvenez-vous, que c'est vous, qui m'y avez obligée & que si je vous donne lieu de vous plaindre de moi... Eh pourquoi? interrompit-il, en reprenant un visage plus serain, aurois-je sujet d'être plaisance? votre cru te vous fans f puis l'idé la vie donné de vous que vous la perfonne

dont vous m'avez parlé, je porte dans mon cœur un trouble que je ne puis vous exprimer. Faut-il enfin vous l'avouër *Keelmie* je l'aime cette adorable perſonne, & même je ne puis plus vivre ſans la voir & ſans lui donner des marques de ma reconnoiſſance & de mes ſentimens.

PENDANT que mon Père exprimoit ces paroles avec une action, qui me prouvoit combien il étoit pénétré de ce qu'il me diſoit, je ſongeois aux moyens de le ſatisfaire, ſans eſſuyer les mouvemens de ſa première ſurpriſe. Il me vint une imagination qui me parut convenable. Eh-bien, lui dis-je, vous allez être content; je vais chercher l'objet de vos déſirs ſecrets, & vous l'amener ſous quelque prétexte ſpécieux, de cette manière je ne me mettrai

treſſe de me conduire dans cette occaſion, comme je le trouverois convenable, il ne déſiroit que de voir l'objet aimable qui s'étoit prévenu en ſa faveur & cela ſuffiſoit pour qu'il n'eut plus à ſe plaindre de la réſiſtance que je montrois pour ſes déſirs.

Je ſortis & je fus me rendre dans mon Cabinet, avec un trouble difficile à exprimer, j'avois fait faire quelques mois auparavant, pour mon portrait en mignature, pour une tante qui me l'avoit demandé avec empreſſement, je le cachettai avec emun papier, je fus prie de le mettre dans mes pagnes d'y en lui donnant pour ra

je voulois faire une petite piéce à mon Père : je revins au bout de ce tems le trouver. Vous n'amenez point, me dit-il, l'aimable Penſionnaire dont vous m'avez parlé, ſerois-je aſſez malheureux pour qu'elle ne voulut pas me voir ? mais, c'eſt votre faute, d'où vient lui avez-vous parlé de moi, que ne l'engagiez-vous à vous ſuivre ſous quelque prétexte ? *Keelmie* que vous êtes cruelle ! vous connoiſſez ma ſituation, mes impatiences, mes déſirs, & il ſemble que vous vous plaiſiez à m'accabler d'inquiétudes & de chagrins.

Je tirai alors le portrait de mon ſein. Voilà, lui-dis je, dequoi juſtifier ma conduitte, celle qui eſt prévenue ſi favorablement pour vous n'oſe paroître icy, elle m'a chargée de vous remettre cette lettre, je

crois

crois qu'elle vous apprendra le *secret* après lequel vous paroiſſez ſoupirer avec tant d'ardeur, on vous ſupplie de n'ouvrir ce paquet, que lorſque vous ſerez ſorti d'ici, ce n'eſt qu'à cette condition que je vous le remets. Mon Père le reçut avec un tranſport de joye qui me toucha beaucoup, & en me promettant qu'il ſeroit obſervateur religieux de la condition. Il étoit trop curieux de s'éclaircir, pour qu'il reſta plus *long*-tems, il ſe leva un moment après & me quitta en m'aſſûrant que j'aurois inceſſamment de ſes nouvelles.

Jusqu'au reçus, je n[e] état difficile te & l'eſp[é] à tour. Père me

piéce
bout
Vous
l'ai-
vous
aſſez
ne
ais,
ent
oi,
us
?
!

exprimer: la cr
m'agit être
penſe
ue va
rois je
rai

t-il pas horreur du fatal ſecret dont-il eſt l'emblême? quel ſera ſon couroux, ſes reproches, ſon aigreur? ah, Juſte Ciel! pourquoi avez-vous permis, que mon cœur ſe laiſſa prévenir d'une paſſion ſi déshonorante pour la Nature? mais, que dis-je, ne devois-je pas travailler ſans ceſſe à la déraciner de mon ame, où ſi mes efforts avoient été impuiſſans, l'enſevelir pour jamais dans mes regrets & dans ma douleur?

CHAPITRE IX.

JE paſſai trois jours dans cet état funeſte, je deſirois avec ardeur d'avoir des nouvelles de mon trop aimable Père & je les craignois en même-tems. Ah! ſans doute continuois-

me un objet mépriſable & qui *n'eſt* pas digne de lui appartenir, il va m'abandonner à la *honte* de mon ſort, oui je ne le reverrai jamais.

De pareilles réflexions me pénétroient de la plus vive douleur, & je pleurois amèrement, lorſque j'entendis frapper à ma porte; j'envoyai une de mes femmes ſçavoir ce qu'on me vouloit avec défenſe de ne laiſſer entrer perſonne ſous *prétexte que* je repoſois, dans *la crainte de* le montrer dans *le déſordre* j'étois: on m'apporta une lettre qui me venoit *de la part* de mon Père: *treſſaillis en* la recevant. Vo *me dis-je,* mon arrêt, je

dois point douter: je fus m'enfermer dans mon Cabinet & j'ouvris en tremblant cette lettre fatale. Je l'ai releu trop souvent pour en avoir oublié la moindre expreſſion, la voici telle qu'elle étoit.

LETTRE DE MILORD PORTEMHIL, *A KEELMIE*, SA FILLE.

APRENEZ-moi *Keelmie*, ce que je dois penſer du préſent que vous m'avez fait? Depuis que j'en ſoupçonne la cauſe, je n'ai pas eu un moment de repos: êtes-vous l'inconnue dont vous m'avez parlé?

pour l'alternative : jugez par le trouble dont je ſuis agité de mes ſentimens ſecrets ; apprenez m'en davantage pour vous donner plus de confiance. Je ne ceſſe d'avoir les yeux ſur ce trop cher Portrait : je lui dis des choſes que je voudrois dire à l'original, votre reponſe va décider de mon ſort, il eſt entre vos mains, *Keelmie* ? hélas ! n'eſt-ce pas trop vous en dire ? m'entendez-vous auſſi-bien que je vous ai entendu ?

Mil

U PORTEMHIL.

Je relus trois fois, m'écriai-je

Lettre chère lettr
h ! je ſuis aimé
à la quatrième

n'en puis plus douter, tout me le prouve, dans mon malheur extrême je me trouve trop heureuſe de trouver dans mon Père les ſentimens que je reſſens pour lui. Sa ſageſſe fortifiera la mienne, & nous nous guérirons l'un l'autre d'une paſſion odieuſe que nous reſſentons à regret, fol eſpoir! devois-je me flatter, que l'Amour travailleroit lui-même à ſa propre ruine; mais dans de pareils égaremens, doit-on attendre d'autres effets de la réfléxion?

JE fus deux heures entières ſans ſçavoir de quelles expreſſions je devois me ſervir pour répondre à mon Père, tantôt je voulois interprêter différemment l'avanture du portrait, une autre fois avouër naturellement mes foibleſſes, & ſupplier ce Père reſpectable, de ſe ſervir de

de tout l'Empire qu'il avoit ſur moi, pour arracher de mon cœur le trait fatal dont il étoit déchiré : je me déterminai pour ce dernier parti. Je lui écrivis une grande lettre, où la vertu & l'amour ſe faiſoient reconnoître tour-à-tour, mais où la paſſion prédominoit ſur les vains efforts du ſentiment raiſonnable : hélas ! à quoi cette réponſe ſervit-elle ? à enflamer mon Père davantage. A peine eut-il receu cette miſſive qu'il vint me voir, il ne me parut plus ce Miniſtre révéré, ce Père reſpectable & qui m'avoit toûjours impoſé juſques-là. L'Amour en avoit fait un Amant tendre, empreſſé, délicat : ſa vertu réprimoit en vain des mouvemens ſi odieux. Le crime prédominoit, & obſcurciſſoit par ſon flambeau funeſte, les rayons de cette même vertu, qu'on

qu'on avoit toûjours reconnu en lui & qui le rendoit le premier de ſon ſiécle: fatal amour voilà de tes coups, il ſuffit de t'écouter, pour perdre en un inſtant tout ce que le Héroïſme & la ſageſſe nous ont fait acquérir avec tant de travaux.

LES premiers jours nous nous abandonâmes à la douceur de nous aimer & de nous le dire ſans ceſſe, mais la vertu a cela de propre dans les cœurs où elle a établi ſon Empire, que ſi elle ſemble céder aux aſſauts funeſtes qui lui ſont livrés, elle reprend tôt où tard le deſſus, & ſecoue impérieuſement les traits décochés par le vice; nous nous en appercûmes bientôt mon Père & moi: à peine ſa voix éclatante ſe fut-elle fait entendre, que ces douceurs que nous goûtions devinrent amères & empoiſonnées:

nées: nous nous fimes horreur mutuellement de nos foibleſſes, nous nous demandames l'un & l'autre comment il étoit poſſible, que nous euſſions pliés avec tant de moleſſe ſous un joug ſi honteux? nous nous exhortames mutuellement à nous guérir d'une Paſſion effroyable, qui devoit tôt où tard nous perdre & nous plonger dans le plus affreux précipice: nous nous quittames avec des proteſtations réciproques de travailler chacun de notre côté, à faire rentrer nos ſentimens dans leur état naturel, & nous crumes après huit jours de combats & d'épreuve cruelle de ne plus nous voir, que la vertu qui nous parloit, reprendroit à la fin le deſſus & que nous n'aurions plus dans la ſuite à nous reprocher de tels égaremens.

MON Père gagna plus que moi dans ces combats respectables, il avoit sans doute plus de vertu. Le neuvième jour il m'écrivit pour se féliciter de sa victoire, & pour me faire des complimens sur la constance que je marquois par mon funeste silence dans des sentimens aussi dignes de lui & de moi. Il ne s'agit plus, me disoit-il, que de couronner un ouvrage si méritoire, c'est de nous ôter l'espoir, me mandoit-il, de de nous revoir jamais. C'est en vous donnant un Epoux qui puisse vous rendre heureuse, & vous faire oublier un Père malheureux. Je ne vous dirai pas ce qu'il m'en a coûté, ajoûtoit-il, pour prendre ce parti, qu'il vous suffise d'apprendre que votre mariage est conclu, & qu'avant quatre jours vous serez unie à l'homme

me le plus eſtimable de la Cour.

CETTE lettre au lieu de me rendre le repos me l'ôta entièrement: je penſai que Milord *Portemhil* avoit remporté la victoire ſur lui-même, qu'il ne m'aimoit plus, & qu'il me ſacrifioit ſans regret. Cette conſidération me fit verſer un torrent de larmes, & au lieu de me faire triompher de l'horreur de mes ſentimens, elle me rendit tout l'amour que j'éloignois vainement de mon cœur.

J'EUS beau vouloir gagner ſur moi de répondre aux déſirs de mon Père, en acceptant l'Epoux qu'il me deſtinoit, je n'y pus parvenir, non plus qu'à me perſuader qu'il me convenoit d'éteindre une flamme ſi criminelle. Après deux jours de combats je me trou-

vai plus foible que jamais. Mon illuſtre Père, mon reſpectable Amant, qui fut témoin de mes foibleſſes un jour qu'il vint me voir, pour me porter à fléchir généreuſement ſous le joug de cet Hymen projetté, s'en retourna pénétré de tout l'amour que je lui avois laiſſé entrevoir, & j'eus lieu de juger par quelques larmes qui lui échappèrent que s'il me preſſoit à me jetter entre les bras d'un Epoux, ce ſacrifice lui coûtoit du moins autant qu'à moi.

JE me trouvai après cette entrevûe dans un accablement ſi affreux, que je ne pûs plus me ſupporter moi-même. Peu de jours après je tombai malade, les Médécins qui connurent à ma langueur qu'un chagrin cruel en étoit le funeſte principe, & qui s'imaginèrent que peut-être l'air du Couvent

m'étoit

m'étoit contraire & qu'il pouvoit y avoir donné lieu, déclarèrent que celui de la Campagne me ſeroit plus favorable, ils me l'ordonnèrent. Je ne fus pas fâchée de ce changement, je me flattai que la Solitude diſtrairoit mes agitations cruelles : je partis pour une Terre de mon Père voiſine de la Mer, mais je ne m'en trouvai pas mieux. L'Amour m'y ſuivit, & ce départ ne ſervit qu'à ajouter à mes ſouffrances, les rigueurs de l'abſence ; & quand on eſt en proye à ce Dieu cruel, c'eſt le plus barbare de tous les tourmens.

Les Gens qui m'environnoient cherchoient tous les moyens qu'ils pouvoient imaginer pour me diſtraire de la mélancolie dans laquelle on me voyoit plongée. Les ordres qu'avoit donné mon Aimable Père lors

que j'étois partie, pour que l'on fût au devant de tous mes déſirs, intéreſſoient tout le monde, & il n'y avoit point de jours qu'on ne me procura de nouveaux délaſſemens: la promenade ſur la mer étoit celui qui me conſoloit le plus, & c'étoit auſſi celui que je prenois le plus ſouvent.

UN jour que je rêvois triſtement à la rigueur d'une deſtinée auſſi malheureuſe que la mienne, qui ne m'avoit rendue ſenſible que pour un Amant que je ne pouvois aimer ſans crime, un vent furieux s'éleva & pouſſa en pleine Mer la Galiotte ſur laquelle j'étois. Après une tempête qui dura deux jours & deux nuits, je fus rencontrée par un Vaiſſeau Eſpagnol, mon équipage n'étoit pas en état de ſe défendre, nous fumes obligés de nous

nous rendre; on apprit qui j'étois, & comme nous commencions à être en guerre avec l'Eſpagne, on trouva ce hazard heureux & on me conduiſit à la Cour, comme un gage qui ſerviroit un jour aux deſſeins ſecrets de l'Etat.

Le Roi d'Eſpagne depuis pluſieurs années vivoit dans une ſolitude profonde, on attribuoit la mélancolie cruelle dans laquelle il étoit plongé, à une avanture arrivée à la Princeſſe *Emilie* ſa Sœur; elle s'étoit épriſe du Viceroi de Catalogne, & ſans égard à ſon Rang, & à ce qu'elle devoit au Roi ſon Frère, elle s'étoit fait enlever par ſon Amant. Elle vivoit à ce qu'on diſoit dans un endroit inconnu de la terre. Ce Prince dont la délicateſſe ſur l'honneur & la gloire eſt connue de tout l'Univers, avoit pris à

cœur cet affront : & le bruit couroit que c'étoit-là le motif ſecret qui l'avoit obligé de faire la guerre aux Anglois, parce qu'il les ſoupçonnoit d'avoir donné azile au Raviſſeur de la Princeſſe ſa Sœur. En vain depuis le malheur qui étoit arrivé à la réputation de ſon ſang, avoit-on tenté tous les efforts poſſibles pour diſſiper ſes chagrins, rien n'avoit pû réuſſir : il perſiſtoit à ſe renfermer dans ſon Palais, & à être inacceſſible à une partie de ſa Cour, & lorſqu'il en ſortoit, ce n'étoit que pour donner des actes de ſa mauvaiſe humeur & d'une cruauté à laquelle on prétendoit qu'il avoit toûjours été ſujet.

Dès que la belle étrangère eut prononcé le nom du Roi d'Eſpagne, Dom Pédre & Emilie ſe jettèrent un regard réciproque, qui marquoit l'intéreſt qu'ils prenoient

noient à ce récit, ils ne jugèrent cependant pas qu'ils duſſent interrompre Keelmie, ils remirent à la fin de ſon Hiſtoire à ſatisfaire une légitime curioſité.

A PEINE fus-je arrivée à la Cour, pourſuivit Keelmie, que j'appris toutes ces choſes de la femme de *Menquès* premier Miniſtre, chez laquelle on m'avoit remiſe, ſelon les ordres du Roi, afin que je ne puſſe m'échapper, & que je fuſſes traittée comme une fille de ma qualité. Quelques bonnes façons qu'on eût pour moi, je montrois une triſteſſe extrême, elle étoit attribuée à mon Eſclavage; mais hélas! il avoit la plus petite part à mes chagrins. L'idée de mon aimable Père me pourſuivoit en tous lieux, je portois ſa chère image dans mon cœur, nul événement ne pouvoit l'en arracher.

JE passois une partie des jours & des nuits à pleurer, en vain la femme du premier Ministre qui sembloit m'avoir prise en affection tentoit-elle à distraire mes chagrins: j'avois beau faire moi-même pour affecter plus de tranquilité, la noire mélancolie prédominoit sur les efforts que je faisois pour répondre aux bontés de *Dona Médulina*, c'étoit le nom de la femme du premier Ministre, ma langueur auroit dû faire connoître ce qui se passoit dans le fond de mon Ame : j'étois quelquefois étonnée qu'on ne l'entrevît pas.

UN jour que nous étions prêts à nous mettre à table, *Menquès* entra, accompagné d'un Inconnu dont les traits me frappèrent. Il avoit l'air grand & majestueux, & sa phisionomie m'intéressa par un air

air de triſteſſe qui y étoit répandu & qui avoit aſſez de rapport à l'état où je me trouvois: il me parut qu'il m'enviſageoit avec des idées ſemblables aux miennes & qu'il s'intéreſſoit à mon ſort, il parla peu pendant le repas & m'éxamina beaucoup. Il me fixa ſi ſouvent que je m'en trouvai embarraſſée, & que je n'oſois plus lever les yeux ſur lui. *Dona Médulina*, qui étoit de la meilleure humeur du monde, fit tout ce qu'elle put pour égayer ce nouveau convive, mais il ſembloit qu'il ſe modelât exprès ſur mes façons. Je ne mangeois preſque point : il touchoit à peine à ce qu'on lui préſentoit, il m'échappoit des ſoupirs, il en fit pluſieurs: je ne parlois point, & il ne répondoit que par monoſillabe. Je remarquai tout cela, & je m'apperçus mê-

me qu'il avoit un air d'autorité dans cette maiſon & qu'on y avoit de grands égards pour lui. Je m'en étonnai & cela parce que c'étoit la première fois, que je l'avois vû chez *Menquès*. Je jugeai en moi-même que c'étoit quelque Prince, où quelque grand Seigneur de la Cour, vous connoîtrez bien-tôt que je ne me trompois pas.

Dès que nous fumes hors de table, *Menquès* diſparut comme à ſon ordinaire, pour ſe retirer dans ſon Cabinet : l'Inconnu qui ne m'avoit été annoncé que pour un Gentilhomme qui vivoit de ſon bien, (ce que je ne croyois pas) propoſa à *Dona Médulina*, de paſſer dans un magnifique jardin, qui faiſoit face à la ſalle où nous avions dîné : elle feignit d'avoir eu la même idée & me dit en ſoûriant que la promenade étoit belle,

belle, & que rien n'étoit plus capable de diſtraire les ſombres idées. Je ne répondis que par une révérence & je la ſuivis. L'Inconnu me préſenta la main avec un air toûjours auſſi triſte & auſſi embarraſſé. J'aurois bien deſiré me retirer, comme *Menquès* avoit fait. Mais je n'oſois faire ce chagrin à *Dona Médulina*, elle avoit tant d'affection pour moi qu'il ſembloit que dans la ſituation où je me trouvois, je devois du moins me contraindre & la dédommager par mes complaiſances de l'air de triſteſſe avec lequel je paroiſſois toûjours à ſes yeux.

CHAPITRE X.

DONA MEDULINA pour une femme de quarante ans, eſt

encore belle: dans ſa premiere Jeuneſſe elle a été coquette, & elle n'a paru ſe ſoucier que du plaiſir de groſſir le nombre de ſes adorateurs: depuis que ſes appas ſe ſont évanouïs, peu-à-peu l'ambition a pris la place de l'Amour, elle n'oublie aucun des moyens qui peuvent la mettre dans la plus haute conſidération. S'il avoit été poſſible qu'elle eut pû captiver le Roi d'Eſpagne, pour que tout le Royaume eut dépendu d'Elle, elle y auroit réuſſi; elle a tous les talens convenables, elle eſt adroite, ſouple, complaiſante & ne trouve jamais rien de difficile, lorſqu'il eſt queſtion de parvenir à la faveur: mais, comme elle a de la pénétration & du génie, & qu'elle conçoit que ſes charmes ne ſont pas ſuffiſans, pour ſe rendre abſolue ſur le cœur de ſon Maître, elle

elle a toûjours ambitionné de trouver un ſujet facile à conduire qui fût aſſez aimable pour enchanter le Monarque: dans l'idée flateuſe que ſi cela arrivoit par ſon canal, elle ſeroit toute-puiſſante & que ſon crédit la mettroit dans l'Etat où ſon Ambition aſpire depuis ſi long-tems.

Je reviens à préſent à ce qui m'arriva à la promenade, dont je viens de m'écarter, pour faire connoître une perſonne, qui va jouër un rôle bien intéreſſant. Nous ne fumes pas plûtôt aſſiſes dans un Cabinet de marbre, que les eaux jailliſſantes rendoient le plus beau lieu du monde, que cette habile femme ſe leva avec un air d'inquiétude & s'écria quelle avoit une lettre indiſpenſable à écrire, quelle alloit l'expédier & revenir dans

e moment : je voulus la ſuivre, mais elle me pria de reſter & le l'attendre, en me diſant en ſoûriant, qu'elle me laiſſoit avec un Cavalier qui valoit bien la peine que j'euſſe de la complaiſance. Je me trouvai dans ce moment ſi extraordinairement agitée, que je demeurai comme un terme, & ſans faire aucune réflexion à la ſituation embaraſſante où elle me laiſſoit.

L'INCONNU qu'on venoit de me vanter, ne me parut pas plus libre d'eſprit que moi, nous fumes vis-à-vis l'un de l'autre, pendant plus d'une demi-heure, ſans nous rien dire; croiriez-vous que cette conduite me donna pour lui de la conſidération ? s'il m'avoit tenu les propos qui ſe tiennent ordinairement en pareil cas à une jeune perſonne qu'on ſuppoſe aimable,

mable, accoutumée à de pareils diſcours, ils ne m'auroient fait aucune impreſſion, mais ſon ſilence flatta mon amour propre: je trouvai aſſez ſingulier que cet homme fût le ſeul de tous ceux que j'avois vû, qui ne me dit rien d'obligeant, & je deſirai qu'il parlât pour décider d'une façon de penſer que je trouvois ſi bizarre: je le ſouhaittai vainement, il m'entretint de choſes indifférentes, me parla du Jardin où nous étions, de la probité du premier Miniſtre chez lequel je vivois: des gentilleſſes de ſa femme, & pendant près de trois heures que je me trouvai avec lui, je n'eus pas à lui reprocher qu'il voulut me flatter ſur la moindre de mes qualitez.

J'Étois ſi ſurpriſe d'une ſageſſe ſi peu ordinaire chez les hommes, que je ſerois reſtée juſqu'à

juſqu'à la nuit ſans ſonger à me lever de ma place. *Dona Médulina* qui arriva enfin avec ſon Mari, fit changer la converſation: elle étoit gaye & elle rapporta à l'Inconnu une avanture toute récente, qui ſembla le tirer d'une rêverie profonde. Il s'agiſſoit d'une jolie femme, qui n'avoit jamais pu ſouffrir ſon Mari, tant qu'il avoit été empreſſé & fidèle, & qui en étoit devenue folle & jalouſe depuis que les aſſiduitez de ſon Epoux étoient ceſſées, & depuis qu'elle avoit appris que las de ſon indifférence pour lui, il s'en étoit enfin conſolé par le choix d'une Maîtreſſe aimable. Cela ne me ſurprend pas, reprit l'Inconnu, après avoir écouté avec beaucoup d'attention l'Hiſtoire qu'on venoit de rapporter: les femmes ſont fantaſques, capricieuſes & bizarres. Le Mari

Mari de celle dont vous venez de parler s'eſt laſſé d'être ſot, & s'il avoit commencé par où il finit, il n'auroit pas à ſe reprocher à préſent, d'avoir joué un rôle auſſi peu convenable & ſéant à quelqu'un qui ſe pique d'avoir de la raiſon; en un mot je ne puis concevoir qu'on ſoit homme & qu'on puiſſe avoir la foibleſſe de fléchir ſous le joug d'un Séxe auſſi trompeur & auſſi vain: dans le vrai ce Séxe n'a pour tout merite qu'un faux brillant dénué de toutes qualitez ſolides, & il faut être efféminé, ſans expérience & ſans raiſon, pour ſe laiſſer captiver auſſi aiſément qu'on le fait aujourd'hui.

Ce diſcours me parut bien fort, & bien extraordinaire devant deux femmes d'une certaine façon; il me piqua, je fus ſurpriſe que *Dona Médulina*,

na, dont la vanité m'avoit toûjours paru extrême ne ſçut point y répondre. Sans chercher à en pénétrer la cauſe ſecrette, je le fis pour elle, je pris le parti des femmes : j'appuyai mes raiſons de citations & d'éxemples, j'avois beaucoup lu, ma mémoire m'a toûjours ſervi à-propos, je fis l'Apologie de mon Séxe avec chaleur & je la terminai par réſoudre qui ſi nous avions quelques defauts, il ne falloit l'attribuer qu'à la liaiſon que nous avions avec les hommes, & que la plus grande preuve qu'on en pouvoit apporter, c'eſt qu'on les voyoit tous les jours aux pieds de celles que leur vanité cherchoit à humilier ſi ſouvent.

DONA MÉDULINA me jetta un coup d'œil qui ſembla me dire, vous vous êtes acquittée à merveille de votre rôle : pour l'Inconnu

connu qui m'avoit écouté avec une ſorte d'intérêt, il me fit enfin une politeſſe. Des femmes de votre ſorte, me dit-il, avec un air complaiſant, n'entrent pour rien dans le portrait que je viens d'en faire: vous êtes trop bonne de vouloir bien les honorer de vos éloges, vous devriez les réſerver pour vous ſeule; après cela l'Inconnu ſe tourna vers *Monquès*, & lui dit qu'il étoit ſatisfait & qu'il avoit bien vû des femmes dans ſa vie, mais qu'il n'en avoit point trouvé qui me reſſemblât. En achevant ces mots, il ſe leva & il me jetta un coup d'œil en ſe retirant qui ne me parut point auſſi froid que je me l'étois d'abord perſuadé.

Je ne pus m'empêcher après ſon départ de me féliciter de ce que j'avois enfin obtenu de cet homme ſévère, une politeſſe qui

qui avoit paru tant lui coûter ; je me rappellai ſa triſteſſe, ſon air diſtingué, & noble, ſes manières aiſées d'agir & de parler, & je m'occupai de tout cela au point, que le ſouvenir de mon aimable Père en ſouffrit : je ne fis pas pour lors cette dernière réflexion : je me trouvai dans une ſituation d'eſprit ſi extraordinaire après la vûe de l'Inconnu, que je ne penſai à rien qu'à lui.

DONA MÉDULINA, qui me vit plus diſtraite qu'à l'ordinaire, & qui avoit depuis quelques jours des raiſons pour approfondir mon intérieur, me demanda dès que je fus ſeule avec elle, ce que je penſois du Cavalier qui m'avoit tenu compagnie pendant ſon abſence. Je me trouvai étonnée à cette queſtion & je lui répondis avec embarras, que dans le triſte état

tat où j'étois, je ne ſongeois qu'à mes malheurs.

ELLE avoit trop d'eſprit pour ſe rendre à cette réponſe, mais elle crut devoir attendre un moment plus favorable, pour me ſonder & pour m'amener à ſes vûes: nous retournâmes à la maiſon & je n'y fus pas plûtôt que je me retirai dans mon Appartement. J'avois coutume tous les jours depuis que j'étois ſéparée de mon Père de flatter mon cruel amour, par la douceur d'éxaminer un portrait que j'avois de lui. Toutes les choſes de la vie ſe tournent en habitude, à peine fus-je dans mon cabinet, que je m'y enfermai & que je fus tirer d'une Caſſette, ce portrait cy-devant la conſolation de mes malheurs, mais le croira-t-on? je le pris & à peine y jettai-je les yeux, je le tenois entre mes mains & je ſongeois à toute autre

tre choſe qu'à lui. ô Ciel! m'écriai-je, m'appercevant enfin d'un changement ſi ſurprenant, ſerois-je aſſez heureuſe pour qu'une Paſſion criminelle s'éteignit peu à peu! Grand Dieu! feriez vous ce Miracle, & rentrerois-je dans les ſentimens qui conviennent à une fille bien née! Je fus ſi touchée de cette réflexion que je me jettai à genoux & que j'adreſſai à Dieu des prières qui marquoient ſincèrement mon changement, je ne fus occupée le jour & la nuit que de cette idée, & plus j'y faiſois d'attention & plus je me trouvois tranquille & ſoulagée.

Je paſſai la plus agréable nuit du monde en comparaiſon des précédentes: j'avois encore de l'inquiétude, mais qu'elle étoit d'une nature bien différente de celle dont j'avois été agitée juſques-là!

ques-là! Je ſongeai à mon reſpectable Père, il eſt vrai, je revis même encore ſon portrait avec plaiſir, j'éxaminai le fond de mon cœur, je continuai à remercier le Ciel du changement miraculeux qu'il y opéroit; ce n'étoit plus ces vives douleurs que l'abſence occaſionnoit par le paſſé: je ne pouſſois plus de ſoupirs brûlans, je ſouhaittois de le revoir ce Père trop chéri ſans que le fatal amour dont j'avois été obſédée fit entendre ſa voix tirannique & monſtrueuſe. Je n'oſois me flatter que cet état heureux dureroit, mais au bout de huit jours je me trouvai ſi tranquille & ſi revenue de mes funeſtes égaremens, que je repris peu à peu quelques appas dont la nature m'avoit parée & que ma folle paſſion m'avoit fait perdre. Le neuvième jour mon eſprit parut

parut dans une assiette si favorable que l'on m'en fit compliment. *Dona Médulina* me dit en me flattant, que je devenois mille fois plus belle de jours en jours : en effet mon teint n'étoit plus pâle, il s'étoit éclairci, mes yeux reprenoient leur brillant passé, je m'en aperçus moi-même & je ne pus m'empêcher alors sans trop sçavoir pourquoi, de m'en applaudir avec plaisir.

Fin de la Seconde Partie.

A LA
CHEZ PIERRI
MDCC

LE MASQUE DE FI

OU LES AVANTUR

ADMIRABLE DU PERE ET DU FILS,

TROISIEME PARTIE.

A LA HAYE,
CHEZ PIERRE DE HONDT
MDCCXLVII.

LE

MASQUE DE FER
OU
LES AVANTURES ADMIRABLES DU PERE ET DU FILS;
ROMANCE,
Tiré de L'Eſpagnol.

CHAPITRE XL.

JE ne fus pas la ſeule qui fit attention au retour de mes charmes, Dom Guſman Dalinkaras, qui partageoit la faveur du Roi avec le premier Miniſtre, vint dîner un jour

chez Menquès & fit connoître bientôt par des visites fréquentes & assidues, qu'il m'avoit trouvé à son gré; Keelmie s'interrompit dans cet endroit. Elle ignoroit que Dom Pédre & la Princesse connussent le Courtisan dont elle parloit; il est essentiel continua-t-elle que je vous fasse le portrait de l'Amant qui va paroître sur la Scène: c'est à lui à qui je dois tous mes malheurs, & il est d'une nécessité indispensable pour la suite de mon Histoire, que je m'arrête ici un moment.

GUSMAN Dalinkaras devoit plus sa fortune à ses brigues secrettes, qu'à son propre mérite; son esprit ambitieux & inquiet, lui avoit toûjours fait regarder avec un œil d'envie tous ceux que la faveur du Roi avoit placé dans des postes éminens; non-seulement il en étoit jaloux, mais

mais même il travailloit ſans ceſſe à chercher le moyen de leur nuire, il ſembloit que leur chûte dût ſervir à ſon élévation; plus de vingt perſonnes en place qui n'y étoient plus, auroient pû rendre témoignage de cette vérité, s'ils euſſent été inſtruits de la cauſe ſecrette de leur diſgrace, mais il ſe conduiſoit dans ſes trames cachées avec tant de ſecret & de politique qu'il y avoit très peu de gens qui en euſſent la Clef.

L'ON prétendoit qu'il devoit la faveur ſuprême où on le voyoit, à l'une de ſes pratiques dont je viens de parler. Il avoit trouvé le ſecret de découvrir les relations intimes, entre la Sœur du Roi & le Vicerroi de Catalogne: il les avoit fait connoître au Souverain & cette preuve de la plus noire envie qui fut enviſagée

ſagée alors comme les témoignages du zèle le plus pur, fut récompenſé de la place qu'occupoit le malheureux Dom Pédre. L'eſprit ſouple, patelin, politique & complaiſant de ce Courtiſan envieux réuſſirent auprès du Monarque, & il ſe rendit ſi agréable & ſi néceſſaire qu'il ne pouvoit plus s'en paſſer abſolument. Il fut comblé d'honneur, de dignités & de richeſſes en moins de tems qu'il n'avoit travaillé à les mériter.

JE ne fus informée des cauſes de l'élévation de ce Favori, que bien long-tems après; Dona Médulina n'eut garde de m'en faire part, elle avoit des vûes ſecrettes pour perdre ce Courtiſan que je n'avois garde de prévoir, & elle vouloit me faire ſervir à renverſer une fortune qui faiſoit ombrage à celle

celle de ſon mari: loin de me rien dire qui pût lui faire tort dans mon eſprit, elle me vanta cent qualités qu'elle lui ſuppoſa, afin que je le receuſſe bien & qu'il s'engagea de plus en plus dans mes fers. Vous ne tarderez pas à deviner le principe de cette conduite ſans être initiés aux myſtères d'une politique que je n'ay jamais pû approuver, j'en fus bientôt éclaircie: je compris peu de tems après par la diſgrace de ce Favori, que ſi l'on avoit eu pour lui des bontés, qu'elles étoient feintes, & que je ſervois de prétexte au coup fatal qu'on vouloit lui porter.

La facilité avec laquelle Guſman pouvoit me voir, rendit bientôt ſes viſites ſi fréquentes qu'on ne tarda pas à en connoître le principe, c'étoit ce que Dona Médulina ſouhaitoit

avec ardeur : loin qu'elle fût un obſtacle à ſes vûes, elle lui facilitoit au contraire, ſans qu'elle parut le vouloir, tous les moyens de m'entretenir ; de mon côté, je ne fis aucune démarche pour éviter ſes viſites, dans la réſolution où j'étois d'arracher juſqu'au germe d'une paſſion qui me devenoit de plus en plus en horreur, je deſirois pluſieurs fois intérieurement que cet amant déclaré parvint à m'inſpirer aſſez de goût pour m'aider à triompher de ces ſentimens dont je craignois quelque fois le retour. Avec tant de facilité, il ne fut pas extraordinaire que Dom Guſman Dalinkaras ſe prévint de la paſſion la plus ſérieuſe : tout concouroit à la flatter, il ſembloit que tout fut conjuré pour ſa perte, & qu'elle dût être amenée par les endroits les plus doux.

UN

UN jour qu'il étoit à mes pieds & qu'il m'exprimoit avec les expreſſions les plus tendres & les plus perſuaſives l'étendue de ſon amour, l'Inconnu dont j'ai déja parlé & pour lequel j'étois prévenue ſi favorablement, entra dans l'Appartement où nous étions, accompagné de Dona Médulina. Je me troublai à ſa vûe, ſans trop ſçavoir pourquoi, & je fus fâchée intérieurement qu'il ſurprit Guſman à mes pieds. Cette réflexion ne dura qu'un inſtant, je fus frappée de pluſieurs choſes à la fois: le Viceroi de Catalogne s'étoit levé avec empreſſement, étoit allé au devant de cet homme aimable dont je ne connoiſſois encore ni le nom ni la qualité, avec un air ſoûmis & reſpectueux qui m'étonnèrent & qui me confirmèrent dans les conjectures où j'étois que cet

ami de Menquès étoit d'un rang encore plus élevé que je ne l'avois d'abord imaginé; une autre conſidération qui me frappa encore davantage, fut la ſéchereſſe avec laquelle celui dont je parle reçut le ſoûmis Dalinkaras; un coup d'œil ſévère répondit à ſes égards ſoûmis, & le renvoya avec un air humilié & chagrin, mais ce qui me ſurprit plus que toute choſe fut que le même Inconnu au lieu de m'aborder comme il me paroiſſoit convenable, prit Dona Médulina par la main, ſortit avec elle & ſembla l'entretenir avec un air de vivacité qui ſembloit avoir des motifs importans; ce ne fut pas ſur ces dernières remarques, que je m'arrêtai eſſentiellement, j'étois trop piquée de ce qu'on étoit entré dans un Appartement où j'étois, ſans m'y faire

au.

au moins une politeſſe : la vanité s'offenſe de tout ce qui la bleſſe, mais hélas ! ce n'étoit pas la vanité ſeule qui avoit enfanté mon dépit, un ſentiment plus déciſif agiſſoit, il ne tarda pas à ſe faire connoître pour ce qu'il étoit.

J'étois enſevelie dans de ſemblables réflexions lorſque l'Inconnu qui les occaſionnoit ſe trouva près de moi ſans que je me fuſſe apperceue de ſon retour. Vous rêvez, belle Keelmie, me dit-il, en m'abordant avec cet air noble qui m'avoit ſi fort prévenu en ſa faveur la première fois qu'il s'étoit offert à mes yeux, ſeroit-ce-être indiſcret que de partager les inquiétudes qui ſemblent vous agiter ; ſi ma ſenſibilité pour ce qui vous touche étoit capable de vous les diminuer, j'oſerois vous répondre que

vous feriez bien-tôt soulagée.

MON premier mouvement avoit été de me lever & d'éviter l'Inconnu, mon dépit m'y portoit, mais l'air dont ces paroles furent prononcées, m'adoucit pour lui; je répondis cependant avec une sorte de fierté, j'avois sur le cœur ce qui venoit d'arriver, l'Inconnu m'en parut affligé: serois-je assez malheureux, continua-t-il d'un air plus triste, pour vous avoir donné lieu, Madame, de souffrir de ma présence. Je m'en punirois sur le champ si je le soupçonnois, en me privant d'un bien que j'envisage comme le plus doux & le plus flatteur. Vous me permettrez, repris-je avec un reste de dépit d'en douter, hé pourquoi belle Keelmie, m'interrompit l'Inconnu avec vivacité? sur quoi pouriez-vous donc fonder une

aussi

auſſi cruelle conjecture? Au lieu de répondre à cette queſtion, je me levai & je voulus me retirer, je fis réfléxion à l'imprudence d'un reproche qui devoit donner lieu de pénétrer des ſecrets qu'il me convenoit de cacher éternellement, l'Inconnu trop éclairé, m'arrêta: je vous ai déplu, je ne le démêle que trop, ajouta-t-il, mais ſi l'innocence de l'intention peut juſtifier l'offenſe, je mérite grace. Permettez que je cherche à l'obtenir, je ne pourois vivre un moment ſans l'avoir mérité par le repentir le plus ſincère, parlez belle Keelmie, parlez, que j'apprenne mon crime afin de le réparer ou de m'en punir.

Ces derniers mots furent prononcés avec un air ſi tendre, & ſi perſuaſif, ou pour mieux dire le nouveau pen-

chant qui commençoit à me-dominer, me parla ſi fort en la faveur de cet aimable Inconnu, que ſans m'en appercevoir je lui laiſſai démêler la cauſe de ma mauvaiſe humeur. A peine l'eut-il connu qu'il jetta un grand ſoupir: que Guſman eſt heureux! s'écria-t-il, ſans répondre préciſément à ce que je venois de lui dire; il aime il eſt aimé . . . C'eſt pouſſer un peu loin la conjecture, interrompis-je en ſoûriant, il me ſemble, Seigneur, que les apparences vous font décider un peu légèrement. Ce Courtiſan dont vous parlez, pourroit me trouver à ſon gré, me le dire & ſoupirer à mes pieds, ſans être auſſi-bien dans mon eſprit que vous vous le figurez; l'eſclavage où je ſuis réduite me met dans la triſte contrainte de ſouffrir bien des choſes qui me déplaiſent

plaiſent, & qui à dire le vrai ne devoient pas être faites pour moi. Je prononçai ces derniers mots d'un ton ſi ſérieux & ſi émeu que l'Inconnu m'en parut étonné : je ne crois pas, me dit-il, en me regardant avec un air que la vérité rendoit perſuaſif, que l'intention du Roi ſoit que quelqu'un ici vous déſoblige & manque au reſpect qu'il vous doit : je pourois même vous en répondre & vous l'aſſûrer : & ſi vous vouliez bien avoir aſſez de confiance en moi, pour me faire part des ſujets que vous avez de vous plaindre, ou me nommer ceux qui ſont aſſez hardis pour y avoir donné lieu, j'oſerois me flatter, je vous le répete, de trouver les moyens d'y mettre ordre & de vous procurer la ſatisfaction que vous pouriez deſirer.

JE répondis à ce discours avec complaisance, il étoit trop flatteur pour ne pas achever de m'ôter de l'esprit la mauvaise humeur à laquelle lui-même avoit donné lieu : je ne sçai pas même si l'entretien ne seroit point devenu plus vif sans l'arrivée de Dona Médulina, j'étois dans des dispositions assez favorables pour que cela pût être amené. La conversation changea & roula sur des matières indifférentes, l'Inconnu la soutint avec beaucoup d'esprit, que vous dirai-je de plus? Ce jour décida de tout. L'image de mon Père fut entièrement effacée de mon cœur & à sa place celle de l'Inconnu s'y grava profondément.

JE fus trois jours sans le revoir & il falut toute ma réserve pour qu'on ne s'apperçut pas de l'inquiétude que cette absence

abſence me cauſoit, j'eus la bouche ouverte vingt fois pour demander à Dona Médulina ce qu'étoit devenu ce trop cher Inconnu, je rougis mille fois de la vivacité de ce nouveau penchant, mais quand je me rappellois que c'étoit peut-être à lui que j'étois redevable de la fin d'une paſſion criminelle, je m'en applaudiſſois & je m'abandonnois à la douceur d'être aimée d'un homme qui me paroiſſoit ſi digne de mes ſentimens.

Ces réflexions étoient ſuivies de pluſieurs autres, j'avois lieu de ſoupçonner qu'on me cachoit la qualité de l'Inconnu & qu'il étoit d'un rang plus élevé que celui ſous lequel il paroiſſoit à mes yeux; quelques fois mes idées ſe portoient en ſa faveur à ce qu'il y avoit de plus grand, je n'imaginois rien de trop

trop à ce ſujet: enſuite je me demandois les motifs qui l'obligeoient à me céler ſon véritable état, quelles pouvoient en être les raiſons, captive comme je l'étois je ne voyois pas qu'on eût lieu de me craindre ou de me ménager.

Sur la fin du troiſième jour Menquès me demanda à table ſi je me trouvois diſpoſée à faire un petit voyage à quelques lieuës de la Ville dans une de ſes terres où l'on paſſeroit quelques jours, en m'aſſûrant que l'air de la Campagne ſeroit favorable à ma Santé; je lui répondis qu'en attendant ma liberté, je me trouverois toûjours bien où Dona Médulina & lui ſeroient. Cette politeſſe m'en attira beaucoup d'autres, ils me jurèrent à cette occaſion qu'ils m'étoient fort attachés & qu'ils iroient toûjours au devant

vant de tout ce qui pouroit me flatter.

Le lendemain nous partîmes, je fus surprise en arrivant à la terre dont on m'avoit parlé, de la magnificence du Palais & des ameublemens; j'avois vû en Angleterre les Maisons Royales & je convins en secret que celle où je me trouvois ne leur cédoit en rien. On juge de la grandeur des Rois par celle de leurs Sujets, & cette considération me donna des idées de celle du Roi d'Espagne à laquelle le préjugé de ma Nation s'étoit opposé jusques-là.

L'appartement où je fus conduite après le souper pour me reposer, étoit si brillant & si superbement décoré que je ne pûs m'empêcher d'en marquer ma surprise. Il n'y a rien dans ce Royaume d'assez beau, me dit flatteusement Dona Médulina.

dulina, qui ne soit encore fort au dessous de ce vous méritez ; on voudroit bien tâcher de vous faire oublier votre Patrie, ou de vous rendre au moins supportable votre Captivité ; je fus sensible à ce discours, je répondis avec politesse & nous nous quittâmes la femme du Ministre & moi après nous être fait beaucoup d'amitié.

J'AVOIS à ma suite deux femmes qui avoient été prises avec moi & qu'on m'avoit laissées, l'une étoit ma Gouvernante & l'autre une fille de condition qui par les rigeurs d'une fortune aveugle s'étoit trouvée trop heureuse d'entrer auprès de moi, je l'aimois beaucoup : elle avoit une force de caractère qui simpatisoit avec le mien, & je faisois mon possible pour lui rendre supportable sa condition ; tant que j'avois aimé

aimé mon Père, elle n'avoit point eu ma confiance, je l'eſtimois trop pour avoir à rougir devant elle de pareils égaremens, mais il n'en avoit pas été de même de mon penchant pour l'Inconnu, je lui en avois fait part, & il ne s'étoit point paſſé de jours depuis ce tems-là, que nous ne nous en fuſſions entretenues.

Dès que Dona Médulina ſe fût retirée, je lui demandai ce qu'elle penſoit des égards diſtingués qu'on avoit pour moi & de la magnificence qui nous environnoit, je ne ſçai, me dit-elle, mais tout cela me paroît au deſſus de la grandeur d'un premier Miniſtre, il m'eſt venu à ce ſujet des idées dont j'ay eu envie de vous faire part & qui ſont rélatives à tout ce que je vois, je ne puis m'empêcher de les trouver vrai-ſemblables: je

je demandai avec empreſſement à Clémélie, c'étoit le nom de cette aimable fille, quelles étoient ces idées? Qu'un Grand Prince eſt amoureux de vous, reprit-elle, que ce Palais lui appartient, que Dona Médulina eſt ſa Confidente & que l'Inconnu pour lequel vous êtes ſi favorablement prévenue eſt celui-la même que je ſoupçonne qui veut tout employer pour parvenir à votre poſſeſſion.

CET aveu une ſembla ſi conforme à mes propres idées, que je n'en fus pas ſurpriſe, mais pourquoi ſe cacher, lui-dis-je? je n'ai point aſſez maltraité cet Inconnu charmant, pour l'obliger à prendre tant de précautions, d'ailleurs qui l'empêcheroit de m'adreſſer des vœux publiquement; ah! Madame, que dites-vous, interrompit cette fille ſpirituelle, ignorez-vous qu'il

qu'il n'eſt pas permis à la Cour d'aimer ſelon ſon goût & que la politique a droit juſque ſur nos cœurs, plus le Prince qui vous aime eſt au deſſus des autres & plus il eſt ſujet à ce tirannique uſage.

Le Roi d'Eſpagne hait les femmes, du moins on le dit: cela ſuffit pour que ce qui l'environne paroiſſe ne les pas aimer, ce ſeroit un crime que d'en uſer autrement & voilà ſans doute la raiſon pour laquelle votre Inconnu apporte tant de précautions pour que ſon ſecret ne ſoit point divulgué.

J'étois à ma toilette pendant ce diſcours. Clémelie en cherchant quelque choſe dans un carré, y trouva une petite boëtte garnie de pierreries à laquelle pendoit une clef: elle me la montra, nous l'ouvrîmes, elle renfermoit un bijou garni de diamants

diamants dont l'éclat nous ſurprit avec une lettre & un écrin des plus belles pierreries. Vous verrez que ceci eſt une galanterie de votre Inconnu, s'écria ma Confidente: liſez la lettre, Madame, elle vous inſtruira & nous découvrira peut-être le ſecret que nous avons tant de peine à deviner.

Ce ſecret m'intéreſſoit trop vivement pour héſiter à décacheter la lettre, elle étoit conçue dans ces termes.

LETTRE.

Souvenez-vous, Madame, d'un homme qui vous aime & qui ne peut vivre ſans vous; des devoirs indiſpenſables m'ont privé de la douceur de vous le dire moi-même & des raiſons dont vous ſerez inſtruite un jour, m'obligent à ne plus vous voir à la Ville, ſi

vous

vous prenez quelqu'intérêt à un amant qui n'a jamais aimé que vous, je m'en appercevrai par le séjour que vous ferez à la Campagne. Ce séjour me laissera entrevoir que ma présence ne vous déplaît point & je vous y ferai ma cour le plus souvent que je le pourrai.

Je relus cette lettre deux fois: elle me donna bien à penser; sçavez-vous bien Clémélie, dis-je à ma Confidente, que ceci devient sérieux. Par ce que je viens de lire, il sembleroit que je ne suis point chez Monques & il ne me convient point d'être ailleurs; sur cette idée, je voulois du même pas, quoiqu'il fut fort tard, faire demander une conférence à Dona Médulina; mais ma Confidente me rassûra, en me faisant entendre qu'étant avec la femme du Premier Ministre, je ne devois avoir aucune inquiétude, & que ce n'étoit

n'étoit point à moi à faire paroître, que je ſoupçonaſſe rien, dans la crainte qu'on n'interprêta différemment ma démarche: je me rendis à cet avis, bien réſolue cependant de me tenir ſur mes gardes de maniére que je n'euſſe rien à craindre pour ma réputation.

LE portrait étoit frappant, c'étoit celui de l'Inconnu, je ne pûs m'empêcher de l'examiner avec plaiſir: ſans cet air de triſteſſe répandu dans cette phiſionomie noble, s'écria Clémelie ce viſage ſeroit accompli. Je convins de cette remarque & en parcourant tous les traits, nous en fimes pluſieurs autres qu'il me ſemble inutile de rapporter.

TOUT intéreſſe &, tout plaît lorſque l'eſprit eſt agité par l'amour, je repris une troiſiéme fois la lettre, je la relus, & à chaque mot nous la commentâmes,

tames, nous trouvames deux endroits qui donnèrent matière à bien des réflexions de notre part; ces mots *de devoirs indiſpenſables qui privoient l'Inconnu de me dire lui-même qu'il m'aimoit*, & *ces raiſons de ne point me voir à la Ville*, me jettèrent dans une rêverie profonde. Quels étoient ces devoirs indiſpenſables, en eſt-il qui empêchent un Amant de voir ce qu'il aime? qui, des affaires ou d'un objet chéri doit avoir la préférence? je voulus tourner les expreſſions de la lettre au déſavantage de mon Amant, j'étois piquée de tant de ménagemens, j'étois même aſſez vaine pour me perſuader que je valois bien un ſacrifice entier: Clémélie prit le parti de l'Inconnu & je ne pus lui en ſçavoir mauvais gré.

Une muſique délicieuſe qui

ſe fit entendre au bas des mes ſenêtres interrompit notre entretien. Clémélie qui étoit vive ſe leva & fut les ouvrir; je vis d'un canapé où j'étois, à la lueur d'un nombre prodigieux de flambeaux, que la Terraſſe étoit couverte de muſiciens: les airs & les paroles qui furent chantées me firent treſſaillir & me portèrent à une douce rêverie: ah! m'écriai-je, que les ſoins d'un Amant qui plaît ſont ſéduiſans; ma Confidente étoit à mes pieds & la cruelle par ſes diſcours, entretenoit ma langueur.

UNE partie de la nuit ſe paſſa de cette manière, il faiſoit une chaleur ſi grande, que quoique la muſique fut ceſſée, je ne pus me réſoudre à me coucher. Nous continuions Clémélie & moi de nous entretenir de l'Inconnu, lorſque nous entendîmes quelqu'un

qu'un tourner aſſez près de nous, la nuit inſenſiblement diſparoiſſoit & on commençoit à diſcerner les objets; ayant avancé la tête, je reconnus un homme qui approchoit avec beaucoup de précaution de l'endroit où nous étions, je crus d'abord que c'étoit l'aimable Inconnu, mais je m'étois trompée, c'étoit Dom Guſman Dalinkaras. *Je n'ai que le tems de vous apprendre belle Keelmie*, me dit-il d'une voix baſſe, dès qu'il m'eut entrevue, *que je ſuis au déſeſpoir que mon amour pour vous durera autant que ma vie, & que l'on a la cruauté barbare de tirânniſer mes deſſeins; cette lettre vous dira le reſte.* En achevant ces mots, il la jetta dans mon Appartement & ſe retira avec une vîteſſe dont il ne me fut pas difficile de concevoir la cauſe, après que j'eus lû la lettre ſuivante qui me cau-

ſa ; comme il eſt aiſé de ſe l'imaginer, une ſurpriſe dont je fus fort long-tems à revenir.

LETTRE

DE DOM GUSMAN DALINKARAS

à la Divine

KEELMIE.

DEPUIS que le Roi m'a ſurpris à vos pieds, belle Keelmie, je meurs mille fois ſans mourir ; je regrette moins l'éxil auquel je viens d'être condamné, que je ne ſouffre du ſupplice d'être obligé de m'éloigner de vous ; il ne m'eſt pas difficile de concevoir que le Monarque vous aime & que jaloux d'un tréſor plus précieux que ſa Couronne, il m'éloigne pour ſe défaire d'un Rival malheureux : je pars pour mon

mon Gouvernement le déſeſpoir dans l'ame ... Quoi je ne vous verrois plus ...! non non, belle Keelmie, ma paſſion m'eſt plus chère que ma faveur, je ſacrifierai tout pour vous revoir un jour, & pour vous rendre une liberté qui doit vous être chère & qu'on vous a ravie injuſtement, je ne vous en dis pas d'avantage: rien n'eſt capable de me conſoler que ce flatteur eſpoir, ſi je puis réuſſir à vous rendre un tel ſervice, ne me ſera-t-il pas permis d'eſpérer?

GUSMAN DALINKARAS.

Viceroi de Barcelone.

VOILÀ donc l'énigme dévoilée, s'écria ma Confidente en ſe jettant à mes pieds avec tranſport; c'eſt donc un grand

Roi qui vous aime. Ah! Madame, il mettra infailliblement ſa Couronne à vos pieds, je vous verrai bientôt Reine. Ne parlez point ſi haut, interrompis-je avec inquiétude, & revenant d'une eſpéce de ſaiſiſſement qui m'avoit ſurpris en découvrant le ſecret; tout ici m'eſt ſuſpect, je tremble que .... hé dequoi pouvez-vous trembler? repartit ma vive Confidente, vous êtes adorée du Souverain de ces Climats, ici tout fléchit ſous ſes loix, & reſpire ſa Puiſſance, il eſt tendre, délicat & en uſe avec vous avec les ménagemens les plus étudiés; Soupçonneriez-vous que ſon amour eût des vûes qui puſſent allarmer votre vertu. Je n'en ſçais rien, Clémélie, repris-je avec agitation, je n'ai encore aucun ſujet de me flatter, mais l'avanture me paroît

ſi

ſi ſurprenante & ſi peu vraiſemblable, qu'il eſt beſoin que je la médite profondément.

Le reſte de la nuit ſe paſſa en de ſemblables diſcours, je repoſai fort peu. Le lendemain Dona Médulina vint me voir, j'étois encore au lit, elle me confirma ce que la lettre de Guſman m'avoit appris la veille. Je feignis une ſurpriſe extrême & pour pénétrer cette femme adroitte, je reçus cette nouvelle avec beaucoup de ménagement. Elle me parut fort ſurpriſe de l'indifférence que je marquois ſur cet article, penſez-vous bien, me dit-elle, aux avantages que retire une femme que le Roi diſtingue de toutes les autres par ſon amour; ſçavez-vous bien que le Prince dont il eſt queſtion n'a jamais aimé, qu'il étoit prévenu au contraire contre notre Séxe &

que le miracle que vos charmes ont opéré va vous rendre la plus heureuſe de toutes les femmes du Royaume. Ah! Keelmie ajouta-t-elle en m'embraſſant, que j'en connois qui envient la félicité qui vous eſt préparée: combien d'efforts frivoles n'ont-ils point été mis en uſage pour occuper la place qui vous eſt deſtinée. Je vois toutes les Eſpagnes à vos pieds, vous allez faire ſes deſtins, le Courtiſan ſouple & pliant ſera ſans ceſſe dans votre Antichambre & mandiera l'honneur de vous approcher. Les premiers Miniſtres, les Princes du Sang même, tout enfin vous ſera ſoûmis: les Cours voiſines vous feront mille préſens: en un mot une Maîtreſſe du Roi décide en Souveraine, tout fléchit ſous ſa loi.

A PEINE laiſſai-je à Dona Médulina

Médulina le tems d'achever ce diſcours. Quoi! Madame, m'écriai-je avec un dépit dont je fus à peine la maîtreſſe de contenir le reſſentiment, vous me croyez capable de me laiſſer ſéduire par de telles Propoſitions, quoi vous avez aſſez mauvaiſe opinion de Keelmie, pour la ſoupçonner d'acheter la faveur par des moyens auſſi bas! non non, je périrois plûtôt mille fois, le nom ſeul de Maîtreſſe me révolte, me paroît effroyable & je ne ſçai ſi l'affront de l'entendre prononcer à mon ſujet, n'eſt pas ſeul ſuffiſant pour me déshonorer, ah Ciel! mes malheurs ont-ils mérités une telle ignominie? moi, jaurois la lâche complaiſance découter un Prince, dont les ſoins ne tendroient qu'à me couvrir de honte & à m'ôter une réputation qui m'eſt plus chère que

la vie! ah Madame, ſe peut-il que vous ayez pu me faire enviſager de telles horreurs, mon eſtime pour vous ne méritoit pas que vous me miſſiez à de telles épreuves, que vous ai-je fait, grand Dieu! pour travailler à ma perte; ſi vos bontés pour moi ſe réduiſent à cet odieux point, qu'elles ceſſent: je préfère votre haine à tout ce que votre amitié a de plus doux, & de plus flatteur.

Les pleurs me ſuffoquèrent dans cet endroit & je penſai mévanouir.

Qui vous dit, s'écria Dona Médulina, en me retenant entre ſes bras, que je ſonge à de telles horreurs, m'eſtimez-vous aſſez peu pour m'en croire capable: Pourquoi avez-vous ſaiſi un mot dont je n'ai point entendu comme vous la ſignification; en vous parlant des avantages d'une

ne Maîtreſſe du Roi, je n'ai pas prétendu vous dire que vous le ſeriez dans le ſens qui vous révolte avec tant de raiſon, ſi je me ſuis ſervi d'un terme impropre, je m'en repens & je vous en fais mille excuſes : je vous conſidère trop & je me reſpecte trop moi-même pour que ma façon de penſer puiſſe dégénérer à ce point. Maîtreſſe du Roi, comme je l'ai entendu, vouloit exprimer une perſonne de votre mérite que la vertu doit conduire au Trône & dont le vice au contraire l'en exclut pour jamais, m'entendez-vous à préſent ajouta l'adroite Dona Médulina, s'appercevant que le détour me ramenoit inſenſiblement. Nos idées ſe rapprochent-elles ? après cette juſtification, ne m'en devez-vous pas une vous-même, pour m'avoir ſoupçon-

née ſi vîte d'un crime que des femmes de ma ſorte ne ſont pas faites pour concevoir, oui crime, dont l'idée même ne peut pas tomber ſous les ſens.

APRÈS ce diſcours, Dona Médulina s'étendit ſur le mérite du Roi d'Eſpagne, me vanta la bonté de ſon caractère, ſa généroſité, ſa valeur; mais elle s'attacha particulièrement à me faire valoir ſon eſtime & ſa conſidération pour moi: ſans me rien dire de poſitif ſur les vûes d'une paſſion dont elle me félicita, elle me fit entendre que le Trône en ſeroit tôt ou tard l'objet, & que dans la perſuaſion où elle en étoit, aſſûroit-elle, elle me préparoit d'avance à reconnoître ſon zèle; elle me demanda enſuite avec le ton le plus reſpectueux que je lui conſervaſſe l'honneur de mes bonnes graces, en me priant

priant de me rappeller lorſque je ſerois Reine, qu'elle avoit été la première qui m'eut rendu ſes hommages. De pareilles conjectures & de tels propos n'étoient-ils pas bien capables de m'appaiſer & de m'inſpirer de la confiance pour une perſonne qui paroiſſoit s'intéreſſer avec tant d'empreſſement pour moi?

Cependant ces idées, quelques flatteuſes qu'elles fuſſent, ne m'aveuglèrent point aſſez pour me faire perdre un moment de vûe, l'objet de ma réputation. Avant que Dona Médulina me quitta, je lui demandai chez qui j'étois, en lui faiſant comprendre qu'en cas que je fuſſe chez le Roi, je n'y reſterois point ſans elle; je fus encore raſſûrée ſur ce point. Elle me proteſta qu'elle veilleroit elle-même à mon honneur, & que

dès qu'on avoit tant fait que de me confier à ſes ſoins, quelle m'en répondoit comme du ſien même, & que je connoîtrois par expérience combien elle en étoit jalouſe, & à quel point elle étoit délicate ſur ce chapitre.

TANT d'aſſûrances réïtérées me donnèrent de la confiance & redoublèrent ma conſidération pour la femme du Premier Miniſtre: nous nous ſéparâmes de la meilleure intelligence du monde; elle me dit en partant qu'elle ne doutoit point que le Roi ne me rendit une viſite le même jour, & je ne fus point fâchée d'apprendre une nouvelle qui ne m'étoit pas indifférente, je n'en laiſſai rien paroître, mais je m'en félicitai intérieurement.

JE ne feindrai point d'avouër ici ma foibleſſe; dans la confiance

ſiance d'une viſite auſſi reſpectable que celle dont il étoit queſtion, j'employai tout l'art de ma Toilette pour donner à mes charmes le relief qui pouvoit leur être le plus favorable. Clémélie qui m'aidoit de ſon goût & de ſon adreſſe à les faire valoir, me dit flatteuſement que ſi le Roi m'avoit aimé dans le négligé que je n'avois pas quitté depuis ma Captivité, que brillante comme je l'étois, il m'alloit adorer. Dona Médulina & pluſieurs autres perſonnes de qualité qui ſe trouvèrent à dîner, me tinrent à peu près les mêmes diſcours; quelque raiſonnable que j'aye été ſur ma figure, je conviens de bonne-foi qu'ils ne me déplurent point & qu'ils me tinrent dans une ſorte d'humeur qui donnoit encore de l'agrément

à mon viſage: rien ne pare tant que la gayeté.

CEPENDANT le jour étoit preſque paſſé, que le Roi n'arrivoit point, je m'en inquiétai plus que je ne l'aurois dû, je ne ſçavois point que ce retard étoit un artifice; comme je ne me deffiois point que Dona Médulina m'éxaminoit, je ne cachai point l'inquiétude que cette attente me cauſoit, la femme du Premier Miniſtre ſans paroître y faire attention, me dit qu'il falloit qu'il fut ſurvenu quelque Courier au Monarque dont les dépêches importantes le retenoient dans ſon Cabinet. Elle prit cette occaſion pour me parler de la guerre & pour me vanter orgueilleuſement ſa Nation; je n'eus garde de contredire la vanité avec laquelle elle enfla de certains détails, il

me

me ſembloit qu'à la veille de l'éclat qui m'étoit préparé, je devois applaudir ou me taire, afin de ne point mettre d'obſtacle au ſort qu'on me deſtinoit.

Le ſon des Cloches nous ayant averti que le Roi approchoit du Château, Dona Médulina propoſa à la Compagnie, d'aller ſur la terraſſe pour le voir arriver; je le ſuivis avec un peu d'émotion; plus de cent flambeaux portés par des Pages m'eurent bientôt fait reconnoître le Roi, il étoit ſuivi d'une nombreuſe garde. A ce coup-d'œil mon cœur treſſaillit, le Monarque montoit un cheval plus blanc que la neige, & en paſſant devant nous, il nous ſalua avec une nobleſſe qui m'enchanta, ſon abord noble m'étonna: il eſt vrai que le préjugé décide d'une partie de nos mouvemens. Tant que ce Prince ne

ne s'étoit offert à mes yeux que comme un homme ordinaire, je n'avois fait ſimplement que rendre juſtice à ſa bonne mine & à ſa figure: il ſe montre en Roi, je ſuis ſéduite par l'éclat qui l'environne, le reſpect gêne ma franchiſe, je ne ſuis plus la même, il a repris ſa Dignité, je pers la mienne, voilà l'effet de la prévention.

A PEINE le Roi m'eut-il abordé que tout le monde ſe retira à l'écart, je m'en apperçeus & j'en rougis: ſi je perdis une partie de mes droits en le recevant comme Souverain, il augmenta les ſiens: je lui avois vû juſques-là autant de reſpect que d'amour, il conſerva ce même reſpect, mais ſa Paſſion ne ſe ſoutint pas avec les mêmes ménagemens, l'Amant n'étoit plus ſeul, il étoit ſecondé du rang qui l'environnoit, j'étois aimée plus

que

que jamais, mais on m'aimoit en Roi qui veut profiter de ſes avantages. En vain je travaillois à regagner ceux que j'avois perdus, le Roi comme un vainqueur certain, me preſſoit de en plus, & s'il deſcendoit juſqu'aux ſupplications, ce n'étoit que pour parvenir plus aiſément aux fins qu'il s'étoit propoſées.

Le premier jour je me défendis de ſes tranſports ardens, par les moyens les plus propres à mettre le Prince au ton où je le ſouhaitois, il parut d'abord ſe rendre avec complaiſance à mes deſirs & j'eus lieu de croire le lendemain, que je parviendrois à contenir la vivacité de ſon amour, mais deux jours après je commençai à me deffier de ſes vûes, & de celles de la perfide Dona Médulina. J'étois encore dans la bonne-

foi,

foi, je ne tardai pas à comprendre que je balançois au bord du précipice, & que ſans un effort ſurnaturel, il étoit preſque impoſſible que je puſſe me garentir d'y tomber.

LE Roi devoit donner une fête, où il ne ſeroit invité que les perſonnes en qui il avoit le plus de confiance. Dona Médulina qui me parloit ſans ceſſe de mon Amant, & qui, lorſque je me plaignois de ſes tranſports peu ménagés, les excuſoit de l'amour le plus tendre & le mieux inſpiré, me dit que la liberté du bal maſqué me donneroit lieu, ſi je le voulois, d'éprouver la paſſion du Prince; j'approuvai fort cette ouverture, & l'idée m'en charma: je lui demandai avec empreſſement ce qu'elle avoit imaginé à ce ſujet, elle me dit que ſon projet n'étoit pas encore digéré, mais

que

que je m'en raportaſſe à elle & quelle ne doutoit pas de l'effet heureux qu'il produiroit.

J'avois beau me reprocher vingt fois par jour mes complaiſances pour le Roi, je ne pouvois prendre ſur moi de le traiter avec une certaine rigueur, ſouvent je méditois un parti, tantôt je voulois offrir de la part de mon Père une rançon pour faire ceſſer ma captivité, une autre fois je prenois la réſolution d'écrire au Prince & de lui ſignifier que je me porterois aux dernières extrêmités, s'il me parloit davantage d'un amour dont il ne m'étoit plus permis d'entendre la voix: dans d'autres tems, je ſongeois au malheureux Guſman Dalinkaras & lorſque ma vertu l'emportoit ſur mon goût, je deſirois qu'il effectua la parole qu'il m'avoit donné de me procurer

procurer ma liberté, mais à quoi ces vains combats aboutiſſoient-ils? une viſite du Prince décidoit, ils ceſſoient & ſemblables aux ſonges enfantés par le ſommeil, le jour & le réveil en faiſoient diſparoître juſqu'au ſouvenir.

CHAPITRE XII.

LA veille du jour que le Roi devoit donner le Bal dont j'ai parlé, Dona Médulina me dit ſur la fin de la journée que j'écartaſſe mes femmes & qu'elle ſçavoit des choſes importantes qu'elle me révéleroit à mon coucher, elle ajoûta que j'aurois lieu d'être ſatisfaite des bonnes nouvelles qu'elle me diroit, & que de la manière qu'elle ſçavoit que je penſois, elle ne doutoit

doutoit point de la joye que j'aurois en les apprenant, c'étoit plus qu'il n'en falloit pour m'intéreſſer. Je lui promis d'être ſeule, & j'attendis ce moment avec une impatience extrême.

Deux heures après que Dona Médulina m'eut fait cette confidence, il arriva pour dîner pluſieurs femmes de la Cour que je n'avois point encore vûes: je demandai ſans un autre intéreſt que celui de la curioſité ordinaire, qui étoit une jeune perſonne dont l'éclat m'avoit charmé, la femme de Menquès me la nomma avec un air myſtérieux, éxaminez-la bien me dit-elle, elle entrera pour quelque choſe dans la confidence que je dois vous faire ce ſoir. Ce que je puis vous dire en attendant, c'eſt que je ne doute pas que le Roi ne nous honore dans peu de ſa préſence,

perſuadée

perſuadée de ce que je vous dis, je vais donner des ordres, afin que je ne ſois pas ſurpriſe comme je le ſerois infailliblement.

UN coup de poignard & ce diſcours fut la même choſe: je compris que j'avois une Rivale & que c'étoit cette belle perſonne qui venoit d'arriver: ſans la fierté qui vola à mon ſecours, j'aurois donné des marques publiques de mon trouble & de ma douleur; je la dévorai pourtant avec toute la politique dont je pouvois être capable, & après quelques momens de méditations, je ſoutins l'entretien général avec aſſez de liberté pour que je ne puſſe pas être ſoupçonnée d'aucune altération.

PLUS j'attachai mes regards ſur la perſonne dont m'avoit parlé Dona Médulina, & plus je la trouvai digne de m'enlever le cœur du Roi, ſans cette

te fatale conſidération je l'aurois aimée aſſurément, elle avoit une douceur dans la phiſionomie & elle prévenoit tellement qu'il étoit preſque impoſſible de la connoître ſans lui vouloir de l'eſtime; mais que dis-je, peut-on chérir une Rivale, on ne pardonne point à des charmes qui enlevent un Amant: c'eſt ce que dans la ſuppoſition j'éprouvai ſur le champ.

Le Roi qui arriva quelques inſtans après & qui me parut en entrant d'une gayeté que je me perſuadois ne lui avoir jamais vû, acheva de me troubler entièrement: on ſe flatte toûjours, j'eſpérois que la conjecture de la femme du Premier Miniſtre n'auroit pas lieu & je deſirois avec autant d'ardeur d'être privée pour ce jour de la préſence du Monarque, que j'avois eu d'impatience dans

d'autres tems à le voir arriver. Je ne doutois pas de mon malheur, mon amour (car je ne feins point d'appeller de ce nom des préventions trop profondément gravées dans mon cœur,) mon amour, dis-je, ſe révolta d'une préférence à laquelle je ne m'étois point attendue. Cependant malgré l'agitation où je me trouvois, cette fierté de ſentimens auroit encore ſoûtenu cet aſſaut, mais je ne pus tenir contre des procédés auxquels je n'étois point accoutumée. Le Roi ne manquoit jamais lorſqu'il arrivoit, de venir à moi, de me demander des nouvelles de ma ſanté, de me dire des choſes flateuſes ſur ma beauté, & de me parler de ſa paſſion, & cela avec un empreſſement qui me ſéduiſoit. Pour ce jour, il en uſa tout différemment, il me fit une politeſſe

teſſe froide & paſſant devant moi ne me dit rien du tout; il aborda avec un air vif & content cette belle perſonne dont j'avois tout lieu de me défier, il la tira vers une croiſée, je n'en vis pas davantage: mes eſprits s'étoient glacés dès les premières démarches, ils ne purent les ſoûtenir & je perdis entièrement l'uſage de tous mes ſens.

CLÉMÉLIE m'aſſûra dès que je fus revenue de ma foibleſſe, que j'avois été dans cet état pendant vingt-quatre heures & qu'on avoit déſeſpéré de ma vie, mon premier ſoin fut de m'informer des ſentimens du Roi dans cette occaſion. Elle me répondit qu'elle avoit été ſi effrayée de ma ſituation, qu'elle n'avoit pas été en état de ſonger à autre choſe, j'en ſoupirai: mon amour pour ce Prince volage & cruel étoit parvenu à

ſon dernier point, je ne pouvois me conſoler de ſon infidélité & comme j'avois une parfaite confiance en ma ſuivante, je ne contraignis point mes pleurs devant elle, ni je ne lui diſſimulai point ce qui les occaſionnoit.

J'APPRIS cependant que la fête qui avoit dû ſe faire le lendemain du jour que je m'étois trouvé mal, n'avoit pas eu lieu & que le Roi l'avoit remiſe juſqu'à ce que je fuſſe en état de m'y trouver. Je ſaiſis avec empreſſement ce moyen de me flatter, je conceus que je n'avois pas entièrement perdu la conſidération du Prince, puiſqu'il avoit été capable de ce ménagement.

MAIS Dona Médulina qui jugea deux jours après que j'étois en état de ſoûtenir de nouveaux aſſauts, me confirma l'Infidélité

fidélité du Roi, & cela en me marquant une ſi grande douleur de me voir ſacrifiée à une Rivale que je ne doutai point de mon malheur : je parvins cependant à dévorer ma douleur, la hauteur de mes ſentimens reprit le deſſus & me fit concevoir que dans une ſemblable occaſion il falloit prendre un parti & donner à connoître au Roi que j'étois inſenſible à ſon changement.

On remet toûjours dans de ſemblables cas à ſe décider entièrement, il en coûte trop pour ne pas différer à prendre un parti, j'imaginai pour mieux perſuader mon indifférence ſuppoſée, qu'il me convenoit d'être de la fête & d'attendre une occaſion moins bruyante pour demander au Roi ma liberté : c'étoit le coup fatal que je devois lui porter, je me perſuadois que

s'il me l'accordoit, qu'il ne m'aimoit plus & que je devois retourner dans le ſein de ma Patrie & y chercher le repos qui m'avoit été ôté; je penſois au contraire que s'il me la refuſoit, je pouvois ſoupçonner qu'il ne m'avoit pas entièrement oubliée, que le goût qu'il avoit pour ma Rivale étoit paſſager & que je reprendrois l'empire qu'elle m'avoit enlevé.

JE fis part à Clémélie de ce projet & elle l'aprouva; je lui communiquai auſſi l'idée de Dona Médulina qui perſévèroit dans le deſſein dont elle m'avoit parlé, pour être inſtruite, prétendoit-elle, des penſées les plus ſecretes du Roi à mon ſujet & elle s'en défia. Elle avoit de la femme du premier Miniſtre une opinion peu favorable; les ſuites ne me prouvèrent que trop qu'elle ſe connoiſſoit en

caractère

caractère & quelle avoit bien jugé de celui de Dona Médulina.

Le lendemain le Roi nous honora de ſa préſence, il me parut moins froid pour moi que la dernière fois; mais je vis dans ſes façons un air d'inquiétude & d'embaras, qui, dans la prévention ou j'étois de ſon Infidélité, m'en fit attribuer la cauſe au regret d'être éloigné de ma Rivale, cette idée me rendit fort triſte: je fis mes efforts pour me ſurmonter, & avec un peu dattention je parvins à ſoûtenir la prèſence du Prince avec aſſez de politique pour qu'il ne pût ſoupçonner ce qui ſe paſſoit dans mon coeur.

Mais ce qui m'étonna le plus de cette viſite, fut que Dona Médulina contre ſon ordinaire ne me laiſſa point ſeule avec le Roi. Je démêlai au contraire

qu'elle étoit attentive à empêcher qu'il ne me parlât en ſecret & il me ſembla même qu'il en avoit eu envie plus d'une fois.

CETTE conduite me ſurprit après les procédés obligeans qu'elle avoit eu pour moi. Elle me donna même de la défiance, je réſolus d'éxaminer de près cette femme & cet éxamen ne me fut pas inutile : il ſervit à me faire comprendre que Dona Médulina employoit l'artifice pour venir à ſes fins. Je découvris que le Roi n'avoit feint d'en aimer une autre que pour ſonder plus aiſément dans mon cœur. Un entretien ſecret que je ſurpris avec adreſſe, éclaircit tous mes ſoupçons & me donna lieu de prendre un parti auquel je n'aurois peut-être jamais recouru.

OSERAI-JE entrer dans le détail

tail d'un projet conçu pour me faire perdre ce que j'avois de plus cher dans la vie, non, de quelques termes que je puiſſe me ſervir, il me ſeroit impoſſible de le rendre ſans bleſſer ma pudeur, il ſuffira que j'apprenne que la perfide Dona Médulina buttoit á me livrer au Roi & que ce Prince amoureux ne déſaprouvoit pas ce deſſein.

La fête dont on a parlé en étoit le prétexte, elle devoit ſe donner ſur la Rivière, le Bateau ſur lequel j'aurois été avec le Roi, Dona Médulina & des perſonnes de confiance, ſeroit échoué par une machine conſtruite exprés on auroit relâché dans une péninſule, où une petite maiſonette préparée auroit ſervi de théâtre á mon infortune. La femme de Menquès avoit ourdi cette odieuſe trame, le ſuccès en

étoit infaillible : ſans le Ciel qui m'en découvrit miraculeuſement la noirceur, il étoit impoſſible que j'échapaſſe au malheur qui me menaçoit.

JE diſſimulai, & de concert avec ma Confidente, je feignis de retomber malade afin d'avoir le tems de recevoir la réponſe d'une lettre que j'écrivis à Dom Guſman Dalinkaras : je lui mandois les riſques que je courois, je l'appellois à mon ſecours en lui propoſant de m'enlever & de me conduire dans ma Patrie, je lui promettois ma main pour prix de cette entrepriſe, en lui faiſant comprendre que mon Père touché d'un ſervice auſſi eſſentiel, non-ſeulement y conſentiroit, mais trouveroit encore les moyens de le faire indemniſer par le Roi d'Angleterre près duquel il étoit en faveur, de tout ce qu'il perdroit en

en s'éxilant pour jamais de ſa Patrie: enfin ma lettre étoit touchante & patétique, j'avois lieu de croire qu'elle feroit l'effet que je m'en promettois.

DONA MÉDULINA étoit trop pénétrante pour être la duppe de ma feinte indiſpoſition; elle fit part ſans doute de ſes ſoupçons au Roi. A ce ſujet il venoit tous les deux jours la voir & elle avoit ſans ceſſe des conférences avec lui; Clémelie qui ſans qu'il y parût avoit l'œil à tout ce qui ſe paſſoit, me rendoit compte de ce qu'elle apprenoit. Un des Officiers des Gardes du Prince étoit devenu amoureux d'elle & par ſon canal elle ſurprenoit de tems en tems des diſcours qui avoient rapport à moi. Elle vint me faire part un ſoir d'une nouvelle qui me donnoit beaucoup

à penſer & qui me jetta dans beaucoup d'inquiétude & d'embarras.

LE Roi ſelon le rapport de l'Amant de cette fille, devoit 3 jouss après arriver de bonne heure au Château, y dîner, & feindre de s'en retourner à Madrid avec ſa ſuitte, mais il devoit rentrer dans la maiſon à l'entrée de la nuit par le Parc, accompagné du ſeul Officier qui faiſoit cette confidence. Le but de l'indiſcrétion de cet homme, étoit d'engager ſa Maîtreſſe à lui donner un rendez-vous la même nuit. Il ôſoit s'en flatter, parce que ma ſuivante pour me ſervir, avoit feint d'être ſenſible à ſon amour dans l'eſpérance que par-là elle apprendroit toutes les choſes qui ſe pouroient tramer contre moi & c'étoit dans les circonſtances

ces où je me trouvois, tout ce qui pouvoit m'arriver de plus heureux.

Je commençois à trop connoître le caractère de Dona Médulina pour ne pas m'inquiéter extraordinairement de ce qu'on m'apprenoit, je ne pouvois pas douter de ſes perfides intentions, j'en étois trop bien inſtruite; je confiai mes allarmes à ma Confidente & je lui demandai en verſant bien des pleurs, ce qu'elle imaginoit que je duſſe faire pour éviter les dangers dont j'étois menacée; deux jours ſe paſſérent ſans qu'il nous tombât rien à l'une & à l'autre dans l'eſprit qui pût nous ſatisfaire. Il n'étoit pas poſſible que le Courier que j'avois envoyé à Dom Guſman Dalinkaras, pût être de retour avant le jour que j'avois lieu de redouter avec tant de rai-

ſon, il falloit cependant ſe décider: nous touchions au troiſième, le ſecond étoit preſque paſſé, & nous n'avions que la nuit qui ſuivoit pour prendre le parti de la fuite, en cas que nous n'euſſions que ce dernier parti à prendre comme nous ne le prévoyions malheureuſement que trop.

DONA MÉDULINA me tint un diſcours le même ſoir qui me confirma le péril dont j'étois menacée; elle me demanda après le ſouper, comme par manière d'entretien, ſi je craignois les eſprits; lui ayant répondu que j'étois d'une ſottiſe à ce ſujet impardonnable & que j'avois été élevée par une Gouvernante qui ſur cet article n'étoit pas plus ſage que moi, tant pis, me dit-elle; il faudra donc que nous retournions inceſſamment à Madrid, ce Château

depuis

depuis quelques jours n'eſt pas praticable. Toutes les nuits on y entend un bruit effroyable, je ne conçois pas comment vous ne vous en êtes pas encore plaint. Mes gens m'ont dit qu'ils avoient rencontré la nuit pluſieurs fantômes qui lutinoient tous ceux qu'ils trouvoient en leur chemin & qu'ils n'ôſoient plus vaquer à leur devoir. Un vieux Concierge ma conté, ajouta-t-elle, que ces apparitions arrivoient tous les ans à peu près dans le même tems, qu'il conjecturoit que ces eſprits revenoient à cauſe d'un aſſaſſinat qui avoit été commis dans ce Palais par des Miquelets quelques années auparavant.

J'avoue que ce diſcours m'effraya, & que ſans faire aucune réflexion je tombai dans le piége qu'on me tendoit :

doit: Dona Médulina me conſeilla pour me tranquiliſer d'avoir une grande attention à fermer éxactement mes portes la nuit & à ne point ſortir de mon Appartement ſous quelque prétexte que ce fût. Il n'en falloit pas tant pour me porter à ſuivre ce conſeil, quand même je n'euſſe pas été dans cette habitude, j'avois d'autres raiſons pour me tenir ſur mes gardes & ſans qu'il fût queſtion de fantômes & d'eſprits, je n'y manquois jamais.

A PEINE eus-je fait part à ma Confidente de ce que m'avoit dit Dona Médulina, quelle me dit que ce diſcours renfermoit un myſtère & qu'il lui faiſoit penſer bien des choſes: je lui demandai avec effroy ce qu'elle conjecturoit, elle me répondit qu'elle ne pouvoit le deviner, qu'elle craignoit que

ſous

ſous prétexte d'eſprits familiers, on ne profita de ma frayeur pour crocheter la porte de mon Appartement dans le deſſein d'arriver à des fins téméraires. Je lui demandai ce que je devois faire pour éviter des périls que je craignois autant que la mort, elle ajouta qu'il falloit profiter de la nuit pour ſortir du Château, que le Ciel ſeroit mon guide & me protègeroit dans une occaſion où ma vertu & mon innocence n'avoit plus que Dieu pour protecteur.

Je n'héſitai point à prendre cet affreux parti, je jugeai bien puiſqu'il m'étoit donné par la perſonne du monde qui avoit le plus d'eſprit & de prudence, que le danger lui ſembloit bien manifeſte : Nous attendîmes que la nuit fût aſſez avancée pour ne pas être ſurpriſes dans notre

notre fuite. Il étoit réſolu que nous gagnerions la campagne par une porte du Jardin qui n'étoit jamais fermée. Nous nous étions promené vingt fois dans le bois & nous ſçavions que rien n'étoit plus facile que d'eſcalader un pan de muraille qui étoit à moitié tombé; le projet étoit hardi, mais dans les occaſions terribles où il y va de l'honneur & de la vie, à quelle extrêmité de juſtes frayeurs ne ſont-elles pas capables de vous porter?

QUELQUES diſcours que me tînt Clémelie pour me perſuader qu'il n'y avoit point d'eſprits & que les propos tenus à cette occaſion, étoient autant d'artifices pour m'intimider & m'empêcher, en cas de violence, d'ôſer réſiſter: le préjugé ou pour mieux dire la frayeur ſi naturelle à mon ſéxe prédominoit,

noit, j'étois ſortie vingt fois de mon Appartement & vingt fois j'y rentrai : le moindre bruit me ſaiſiſſoit, mes jambes plioient ſous moi & je n'en avois que pour m'en retourner d'où je ſortois.

Cependant à force d'encouragement, j'eus la fermeté d'entrer dans le Jardin & d'aller juſqu'à la grille par laquelle on paſſoit pour entrer dans le Parc ; mais une vapeur terreſtre qui parut enflamée à 4 pas de moi me fit jetter un cry ; ſans ma Suivante je tombois en foibleſſe, elle eu beau vouloir me remettre, en me diſant que ces phénomènes étoient ordinaires dans la ſaiſon où nous étions, ſi elle me remit l'eſprit, elle ne put rien ſur le corps ; mes ſens étoient glacés & il ne fut pas poſſible d'aller plus avant.

Après deux heures je ne me trouvai

trouvai pas plus valeureuſe, que vous dirai-je l'horreur de la nuit, le ſouffle des Zéphyres dans les feuilles, tout m'entretînt dans mon effroy, ce que je pus faire fut de regagner mon Appartement, encore étoit-il preſque jour quand cela arriva.

CHAPITRE XIII.

LE repos que ma fatigue extrême me fit prendre malgré mes inquiétudes dévorantes, me rendit le lendemain plus capable de réflexions, j'entrevis toute la grandeur du péril que je courois; & je regrettai d'avoir montré ſi peu de fermeté pour l'éviter: mais il n'étoit plus tems, la nuit ſuivante étoit celle que le Roi & Dona Médulina avoient choiſis ſans doute pour

exécuter

éxécuter leurs infâmes projets, je ne pouvois pas ſuppoſer autre choſe de ce que j'avois appris, quel obſtacle y apporter, c'étoit-là l'embarras & ce qui nous jettoit Clémelie & moi dans la plus cruelle perpléxité.

Nous conſultâmes de nouveau ſur ce que nous avions à faire dans cette embarraſſante occaſion: après avoir rêvé pendant quelque-temps je regardai fixement Clémélie, il me vient une idée, mécriai-je en la ſerrant entre mes bras, ſi vous m'aimiez aſſez pour l'approuver & pour me donner la marque la plus tendre de votre attachement, mon honneur ſeroit à couvert du péril preſque certain qu'il court: je ſçais bien qu'un poignard en cas de violence, le mettroit à l'abri de ſa perte, mais vous l'avouerai-je, Clémélie je ne me ſens pas cette

cette fermeté Romaine qui ſçait ſe délivrer à ce prix de l'ignominie: je conçois bien qu'en frappant l'Amant téméraire ou en me donnant à moi-même la mort, que je ferois une action illuſtre, héroïque, que la poſtérité admireroit éternellement & qui ſerviroit de modéle à l'innocence opprimée; mais, je le répete, toute vertueuſe que je ſuis, je me connois trop bien pour me perſuader que je ſerai capable d'un effort auſſi généreux: j'ay pu le penſer, ma vertu ma déja cent fois inſpiré ce deſſein, mais ma foibleſſe prédomine: l'idée ſeule, l'idée de la mort me ſaiſit, m'effraye & me met hors d'état de prendre aucun parti.

MA Confidente aprés que jeus ceſſé de parler, me demanda avec beaucoup d'inſtance par quel endroit elle pouvoit me devenir

nir utile. Avant que de lui expoſer mon imagination, je lui fis jurer par ce qu'il y avoit de plus ſacré qu'elle ſe prêteroit à mon projet & qu'elle me garderoit un ſecret éternel. Elle étoit ſi zèlée & ſi curieuſe d'être inſtruite de ces moyens dont j'avois parlé, qu'elle me fit les ſermens que j'éxigeois; hé bien, lui dis-je, c'eſt d'occuper dorénavant mon propre lit. Par l'entretien que j'ai ſurpris entre le Roi & Dona Médulina, j'ai conceu que tôt ou tard je ſerois la triſte victime d'une odieuſe Paſſion, captive dans ces lieux, ſans amis, ſans parens, il n'eſt pas poſſible que je puiſſe parer de ſi honteux projets, ſacrifie-toi pour moi, chère amie, continuai-je en lui prenant tendrement les mains, ta fortune ſera le prix d'un ſervice auſſi eſſentiel & ſi grand; mon

mon Père qui en apprendra le ſecret ſans compromettre ton honneur ſacrifié pour conſerver le mien, te fera un établiſſement ſi honorable & ſi diſtingué, que tu ne regretteras point ce que tu auras fait pour moi.

LES bras tombèrent à Clémélie à cette propoſition ſingulière, & la plongèrent dans une mer de réflexions, mes careſſes, & mes prières l'en retirèrent. S'il n'étoit queſtion, me dit-elle, que de changer de lit & de courir quelques riſques pour vous faire éviter le ſort affreux que vous craignez avec tant de raiſon, vous ne devez pas douter, Madame, que je n'employaſſe avec joye les moyens que vous m'offrez de vous ſervir, mais de ſouffrir que le Tiran en vienne à de certaines extrémités avec moi ſans me défendre

defendre & ſans lui faire connoître ſon erreur. . . . Voilà cependant ce que j'éxige, l'interrompis-je précipitamment, ce ſont ces complaiſances ; c'eſt d'entretenir le Monarque dans ſon erreur juſqu'à ce que Dom Guſman Dalinkaras m'arrache de ces terribles lieux, c'eſt enfin que tu paſſe toûjours dans ces momens funeſtes pour la maîtreſſe, afin que le Prince ne continue pas ſes téméraires entrepriſes ſur un bien que je dois conſerver ſur toutes choſes & dont la perte, malgré ma foibleſſe pour cette vie malheureuſe, ne manqueroit pas de me la rendre ſans ceſſe odieuſe & inſuportable.

Hé croyez-vous, ma belle Maîtreſſe, répondit ma Confidente en répandant des pleurs, que mon honneur me ſoit moins cher que le vôtre : ah Ciel ! ſi

vous me connoiſſiez bien . . . ſi je n'en étois ſi fort perſuadée, lui dis-je, je ne ferois pas un ſi grand cas de ton ſacrifice ; mais écoute, ajoutai-je, il n'y a que ce moyen pour me prouver ton zèle : choiſis des deux partis, ils me ſont égaux, ou de me tenir une parole atteſtée par les ſermens les plus ſolemnels, ou de me précipiter de ta propre main dans le tombeau. Je t'ai avoué mes foibleſſes pour la vie, je t'ai fait connoître que je ne ſerois jamais aſſez généreuſe pour me frapper de mon propre bras, mais apprens, ô cruelle Clémélie, que, malgré cette foibleſſe dont je ſuis honteuſe moi-même, j'ai cependant aſſez de vertu pour t'inviter à me percer le cœur. Viens ajoutai-je encore avec une intention décidée & en la conduiſant dans mon Cabinet,

binet, prens ce poignard, plonge-le moi dans le cœur, je vais par un écrit de ma main apprendre au Roi que je m'en ſuis frappée moi-même, je lui en ferai connoître les raiſons. Après cela tu n'auras rien à craindre de ma mort & je t'aurai l'obligation de mon honneur.

Ma triſte Confidente pâlit à cette ſeconde propoſition, elle en recula d'horreur, elle m'arracha avec indignation le poignard que je lui préſentois & le jetta contre terre. Je ne répéterai point tous les diſcours généreux qu'elle me tint à cette occaſion quelques touchans qu'ils ſoient, leur détail ne ſerviroit qu'à vous faire perdre un tems précieux; ô vous qui daignez m'écouter, il vaut mieux que je paſſe tout d'un

coup à des faits plus importants.

IL fut convenu que Clémélie s'expoſeroit aux malheurs que nous avions lieu de prévoir : ce ne fut pas ſans répandre des torrens de larmes, qu'elle ſe décida ſur ce terrible point, il fut encore arrêté, qu'en cas qu'il eut lieu, elle feroit promettre au Roi amoureux, qu'il ne me parleroit jamais pendant le jour, des myſtères de la nuit & le prétexte de cette prière étoit la décence & la pudeur.

LE Roi vint ce jour même comme l'Officier l'avoit dit ; ſoit que je fuſſe prévenue ou que ce Prince à la veille d'un événement dont il faiſoit dépendre ſon bonheur fût naturellement agité, je lui trouvai dans la phiſionomie un air ſingulier & funeſte que je ne lui avois

avois jamais remarqué. Il en uſa avec moi avec toute la politeſſe imaginable & ne me tînt aucun diſcours qui pût me porter à aucun ſoupçon: que les hommes ſont traîtres & diſſimulés, pardonnez-moi cette réflexion, j'ai eu trop ſujet de m'en plaindre, pour qu'on n'ait pas l'indulgence de me la paſſer.

Deux heures avant qu'il fut nuit, ce Prince partit & me dit en me faiſant ſes adieux, qu'il ſeroit quelques jours ſans me voir à cauſe des affaires de la guerre qui l'obligeoient à un travail continuel; je conçeus bien, prévenue comme je l'étois, que ce qu'il m'apprenoit, étoit afin qu'il ne fût point ſoupçonné des violences qu'il me préparoit, je diſſimulai & je répondis ce qui convenoit dans une pareille occaſion.

Dona Médulina feignit de

ſon côté un mal de tête affreux pour avoir lieu ſans doute de ſe retirer de bonne heure, mais en effet afin de tenir compagnie au Roi qui devoit rentrer ſelon le projet, dès que la nuit ſeroit tombée, ou pour m'obliger à retourner dans mon Appartement: j'uſai de diſſimulation avec elle, comme j'avois fait avec le Roi, je n'avois à prendre que ce ſeul parti, tout autre m'eut été inutile & ne m'eut occaſionné que des malheurs plus certains.

CLÉMÉLIE étoit trop intéreſſée à prendre toutes les meſures qui pouvoient empêcher le malheur qu'elle craignoit avec tant de raiſon, pour ne pas uſer de toutes les précautions poſſibles pour le parer: nous fumes viſiter l'une & l'autre tous les endroits par leſquels on pouvoit nous ſurprendre pendant la nuit; nous barricadames nos portes

portes après y avoir mis les verroux, les fenêtres ne furent pas oubliées, nous levâmes les tapiſſeries. En un mot après un éxamen éxact nous crumes que nos terreurs étoient paniques, en effet il n'y avoit pas la moindre apparence que nous puſſions être ſurpriſes & il nous ſembloit qu'à moins de forcer l'entrée de l'Appartement, il n'étoit pas naturel que nous couruſſions aucun danger: nous ne faiſions pas réflexion que la puiſſance des Rois fait tous les jours des miracles, & que tout leur réuſſit lorſqu'il s'agit de ſatisfaire leurs deſirs.

CEPENDANT malgré cette opinion favorable, la crainte d'être ſurpriſe & de riſquer le plus grand des malheurs, me fit prendre le parti d'aller me coucher, j'obligeai ma Confidente de ſe mettre dans mon lit, je lui dis

avant que de la quitter tout ce qui me parut de plus flatteur & de plus ſéduiſant, pour la porter à perſévérer dans ſes réſolutions; quoiqu'elle eut pris ſon parti, ſa douleur extrême étoit toûjours la même, rien ne pouvoit la conſoler.

JE revins un moment après, je conçeus une imagination qui me parut admirable, en cas que le Roi, par un prodige, entra dans l'Appartement & vint trouver ma Suivante dans ſon lit; je la lui communiquai, je lui dis qu'il falloit affecter un long ſommeil: de tous les moyens auxquels vous pouriez recourir, m'écriai-je, c'eſt-là le plus raiſonnable, le Prince ſatisfait de ſon bonheur, dans l'opinion où il ſera que ſa témérité n'eſt point ſoupçonnée, reſtera pendant le jour avec moi dans les bornes de la réſerve & de la retenue & nous laiſſera

laiſſera par ce moyen le tems & la liberté de travailler à nous arracher à des riſques plus certains.

Ne vaudroit-il pas mieux, réprit Clémélie, que j'engageaſſe le Roi par toutes les raiſons que le Ciel poura me ſuggérer à reſpecter mon innocence & ma vertu; ſeroit-ce un crime en cas que ſa paſſion lui fit fermer l'oreille à toutes mes ſupplications, d'éxiger de ſa probité la parole de m'épouſer: tente, lui dis-je, en ne pouvant m'empêcher de ſoûrire de cette plaiſante imagination, je n'envierai pas ta fortune, en cas que tu ſois aſſez fortunée pour que tu la faſſe; tu en es bien digne aſſurément, ajoûtai-je, par le ſacrifice honorable que tu me fais aujourd'hui de ton honneur!

Clémélie touchée de ce diſcours, me jura qu'elle n'avoit

pas entendu parler d'elle en engageant la parole du Roi pour l'himen dont il étoit queſtion.

JE me préparois à répondre à ce diſcours, lorſqu'il me ſembla que le lambris craquoit, je m'enfuis avec précipation dans le lit de ma Suivante & j'étois ſaiſie d'un ſi grand effroy, que j'étois dans le même état que ſi la mort eut été prête à me conduire dans le Tombeau.

CHAPITRE XIV.

A PEINE fus-je entrée dans mon lit, ou pour mieux dire dans celui de Clémélie, que j'entendis diſtinctement mon lambris ſe ſéparer en deux; j'étois couchée dans un Cabinet où étoit ma de Toilette, &

il

il étoit ſi près de l'Appartement, que rien ne s'y pouvoit faire qu'il ne parvînt à mes oreilles: j'avois été ſi effrayée du premier bruit dont j'ai parlé, que j'avois oublié de fermer ma porte & je ne m'en reſſouvins que lorſqu'il ne fut plus tems, il eſt aiſé de juger de mes allarmes, j'entendois diſtinctement marcher près de moi, j'étois dans un état qu'il eſt impoſſible de rendre réellement.

QUEL que fut mon effroy, je ne pus m'empêcher de prêter l'oreille à ce qui ſe paſſoit: malgré les précautions que j'avois priſes pour éviter le péril que je courois, je m'étois munie d'un poignard en cas que la ſupercherie n'eut pas lieu, je n'en avois cependant pas imaginé l'uſage; la vertu ſeule m'avoit dicté ce deſſein: peut-être m'étois-je dit alors, le Ciel fera-t-il

un miracle en ma faveur, que ſçai-je ſi de foible que je me connois, il ne m'inſpirera point une mâle réſolution, ſouvent il protège l'innocence ! c'étoit-là mon idée & ce qui me rendoit ſi attentive à ce qui ſe paſſoit.

LA conduite du Roi fut ſingulière, je l'entendis qui ſe plaignoit. Elle dort, s'écrioit-il, (Clémélie faiſoit ſemblant de dormir, trop effrayée ſans doute elle avoit pris ce parti,) elle doit jouir de ma préſence, & rien ne la réveille : quels biens puis-je goûter ſans elle, ô chère *Keelmie* continuoit-il amoureuſement, ceſſez un ſommeil dont la durée m'étonne, écoutez un Roi qui vous adore & qui ne vit que pour vous. Pardonnez une entrepriſe téméraire autant dictée par des conſeils ſéducteurs, que par l'amour le plus exceſſif. O Keelmie, adorable

rable Keelmie, répétoit-il, que mon bonheur ſeroit extrême ſi ces biens qui ſont en ma puiſſance, m'étoient donnés par vous-même, que dis-je, ſi vous connoiſſiez bien le fond de mon cœur & les ardeurs dont il eſt enflamé, vous feriez tout pour un Amant que la reconnoiſſance attacheroit de plus en plus & qui ſeroit capable de vous élever au deſtin le plus éclatant.

Après ces mots, le Prince ſe tut. Je m'étonnai que ma Suivante ne profitât point de ces heureuſes diſpoſitions pour ceſſer un ſommeil qui devenoit inutile & qui la mettoit dans le cas de courir d'autres riſques. Le ſilence avoit ſuccédé à ces tendres accens, aucun bruit ne ſe faiſoit entendre, & je ne pouvois imaginer ce qui pouvoit donner lieu à un repos ſi profond.

JE prêtai une nouvelle attention: après un tems aſſez conſidérable j'entendis deux ſoupirs élancés en même-tems, je ne ſçavois qu'en penſer: un treſſaillement m'agita. Que vous êtes adorable, s'écria une ſeconde fois le Roi, & que ce ſilence m'inſpire de reſpect & de conſidération, oui, belle Keelmie, je vous le proteſte ſi vous me rendez heureux, ma main & ma Couronne ſeront le prix de votre complaiſance. Le parti que vous prenez eſt celui d'un cœur également généreux, ſage & prudent, vous concevez le danger que court votre Vertu, vous n'avez que ce ſeul moyen de vous défendre de mon ardeur impétueuſe. Je ne veux point profiter de pareils avantages & encore moins devoir à la terreur & à la violence, ce que j'attens de l'amour.

Ceſſez

Ceſſez vos craintes, il y a long-tems que j'aurois mis mon Sceptre à vos pieds, ſans l'eſpoir ſéducteur que Dona Médulina m'avoit fait concevoir, en vous perdant elle me perdoit; mais raſſûrez-vous, chère Keelmie, je vous le répete, recevez ma foi donnez-moi la vôtre, d'ici à un mois, ſoyez certaine que vous ſerez la Souveraine des Eſpagnes & l'Epouſe légitime de ſon Roi.

J'ATTENDIS avec une impatience extrême la réponſe de ma Confidente: je ne pouvois comprendre ce qui pouvoit avoir donné lieu à de pareils diſcours & ce qui empêchoit cette fille de s'expliquer. Enfin elle parla, je jugeai au ſon de ſa voix de ce qui ſe paſſoit dans ſon ame, ſes accens étoient entrecoupés, ſon intention s'expliqua par ces mots. Que puis-je,

s'écria-

s'écria-t-elle contre le plus grand des Rois, celui qu'un miracle introduit dans un Appartement ſi bien fermé ne percera-t-il pas en tous lieux ! hélas ? il faut ſubir ſa deſtinée. S'il eſt dit que je fléchiſſe, ſi les decrets immuables de la deſtinée ont décidé de mettre un Sceptre dans ma main, que ces decrets s'accompliſſent, que le Sceptre paroiſſe, je ſuis prête à le recevoir avec réſignation.

LES tranſports les plus vifs de la part du Roi ſuccédèrent à un diſcours auſſi modeſte & auſſi ſage, j'entendis de nouvelles proteſtations qui me perſuadèrent combien le Prince étoit généreux, elles durèrent plus de 3 heures & je m'en étonnai. Je ne m'étois pas perſuadée que l'amour dont les ailes ſont ſi courtes pût voler ſi long-tems.

Je commençois à m'ennuyer de la longueur de la conférence, lorſque le Roi s'écria, *qu'importe ce qui eſt dit eſt dit, il s'accomplira.* Je ne fus pas peu ſurpriſe de cette acclamation. J'avois bien entendu Clémélie parler vivement au Prince, mais ſoit que ſon état l'empêchât de s'énoncer diſtinctement, ou quelle eut ſes raiſons pour en uſer myſtérieuſement dans cette rencontre, il me fut impoſſible de deviner ce qui avoit donné lieu à ces paroles du Roi; je ne fus pas long-tems ſans en être parfaitement éclaircie. O Ciel! voilà l'endroit fatal, je ne me le rappelle jamais que je n'en ſois auſſi émue que ſi l'événement venoit d'arriver.

Le Roi reprit la parole & s'écria, vous n'êtes point Keelmie, dites-vous, ô la plus digne & la plus vertueuſe de toutes

tes celles de votre Séxe, qu'importe, je le répéte mes sermens auront lieu : vous êtes Demoiselle & très aimable sans doute, cela me suffit ; vous avez été capable du sentiment généreux d'immoler votre propre honneur pour conserver celui d'une amie, le sacrifice est magnanime ; voilà deux prodiges de vertu auxquels on ne s'attend point, vous & Keelmie vous méritez deux Couronnes ; oui cette action généreuse est unique & n'aura jamais son égale, vous *Clémélie* vous aurez un Roi pour Amant, vous posséderez son cœur & vous serez son bijou, son tréſor le plus doux : C'est à moi de vous récompenser ; à l'égard de Keelmie, elle ne peut l'être que par un Dieu, la vertu seule est digne de la couronner.

Dom Pédre interrompit Keelmie

mie dans cet endroit. Pardonnez, lui dit-il, ô fille dont la ſageſſe ſuprême doit être reſpectée à jamais, ſi je romps le fil de vôtre Hiſtoire. Deux choſes me jettent dans l'incertitude, & me paroiſſent difficiles à concilier, la première eſt que vous ne ſçaviez point l'Eſpagnol lorsque vous échapâtes du naufrage & qu'il paroît par vôtre narration que vous le ſçaviez même avant que d'être Captive, en Eſpagne: pour le dernier fait que vous venez de rapporter, je vous avouerai naturellement que je m'y pers & qu'il eſt ſi extraordinaire que je n'y conçois plus rien du tout.

LA belle Keelmie ſourit de l'embarras de Dom Pédre, il ne me ſera pas difficile, reprit-elle avec une douceur ſéduiſante, de vous éclaircir ces énigmes, un inſtant d'attention ſuffira.

LORSQUE

LORSQUE je me trouvai ſauvée miraculeuſement du naufrage dont je vous apprendrai dans peu la cauſe, je me trouvai ſi accablée de la continuité de mes malheurs, que je tombai dans une eſpèce d'abandon de moi-même qui m'ôta pendant quelques jours l'uſage de la parole. Dès que cet état létargique fut ceſſé & que j'eus fait réflexion à toutes les obligations que je vous avois, j'eus une honte extrême d'avoir été ſi long-tems ſans vous en marquer ma reconnoiſſance, je l'aurois fait ſur le champ; mais une réflexion & un égard m'arrêtèrent. J'avois compris par votre idiôme que vous étiez Eſpagnol, je ne ſçavois point qui vous êtiez, le maſque affreux dont vous aviez le viſage couvert me donnoit des idées que je ne puis bien rendre, & dans la frayeur

frayeur où j'étois qu'en vous apprenant mon Hiſtoire, comme il me paroiſſoit naturel de le faire, je ne me jettaſſe dans de nouveaux embarras, je crus que je devois continuer à garder le ſilence: vous penſâtes que j'ignorois votre langue & je ne fus pas fâchée que vous le cruſſiez, j'eſpérois que la confiance où vous étiez de mon ignorance ſur ce point, vous mettroit dans le cas de vous entretenir ſans crainte de vos affaires & que par-là j'apprendrois qu'elles étoient les perſonnes auxquelles le ſort m'avoit remis; mais ſoit que votre prudence vous ait mis à l'abri d'une curioſité ſi naturelle, ou que vous ne ſoyez entré dans aucun détail devant moi de ce qui vous intéreſſoit: de tout ce qui vous eſt échappé dans vos entretiens, je n'ai pu que former

des

des conjectures incertaines, & elles ne m'en ont jamais assez appris pour avoir lieu de m'applaudir de ma dissimulation.

POUR ce qui est du fait que vous n'avez pas encore bien compris, la suite de cette fatale Histoire vous l'expliquera, il ne m'a pas été possible de traiter cet article plus clairement.

APRÈS ce peu de mots Keelmie continua dans ces termes.

SI ce que le Roi dit d'obligeant de moi me flatta, sa conduite extraordinaire avec ma Confidente me toucha plus vivement, j'avois lieu de penser par les discours qu'il avoit proféré que son changement étoit certain & qu'il étoit sans retour. On m'avoit fait un portrait de la façon de penser du Monarque si singulier, que je ne doutai pas un moment de mon malheur.

Ce que je conjecturois ſe trouva dans l'éxacte vérité: le lendemain de cette nuit fatale, Clémélie fut déclarée Maîtreſſe du Roi, elle me l'apprit elle-même & m'avouä avec une franchiſe dont je ne pus lui ſçavoir mauvais gré, que ce poſte étoit ſi fort au deſſus de toutes ſes eſpérances, qu'elle n'avoit pas cru, par une vaine oſtentation de ſageſſe, devoir le refuſer; je ne m'étendis point en reproches à quoi auroient-ils pu ſervir, elle étoit décidée, le mal étoit conſommé, il ne pouvoit ſe réparer.

Je dois cette juſtice à cette fille, ſa faveur ne l'aveugla pas: au contraire elle me jura qu'elle ne s'en ſerviroit que pour me prouver à chaque inſtant qu'elle m'étoit plus dévouée que jamais.

Un mois après, elle vint me trouver

trouver le matin. Que je vous apprenne une nouvelle dont vous allez être ſurpriſe, me dit-elle, en me baiſant la main. Sçavez-vous que le Roi vous aime plus que jamais, & que le goût qu'il a feint pour moi, ne tendoit qu'à le conduire plus certainement à vôtre poſſeſſion. Ce diſcours me parut ſi peu vrai-ſemblable, que je n'y fis qu'une légère attention, mais il n'étoit cependant rien de plus aſſûré. Le Roi d'Eſpagne par le Conſeil de Dona Médulina s'étoit conduit de la maniére dont j'ai parlé, afin de gagner ma Suivante & de l'engager à me livrer à ſon amour. Clémélie au lieu de l'accabler de reproches, l'avoit félicité de ſa conſtance, & s'étoit ſervie de tout le pouvoir qu'elle avoit ſur ſon eſprit, pour le porter à ſatisfaire ſa paſſion par des moyens légitimes

légitimes & que ma vertu pût approuver : il avoit été tenu un conſeil à cette occaſion entre ces trois perſonnes : le Roi s'étoit déclaré, il vouloit bien m'épouſer ; mais il prétendoit que le mariage fut célébré en ſecret. Les raiſons qu'il en alléguoit étoient ſpécieuſes & l'on étoit convenu de leur ſolidité.

DONA MÉDULINA devoit le lendemain me voir de la part du Souverain, & me faire les propoſitions dont je viens de parler. Je vous avoue que je fus tranſportée de joye, en apprenant ces choſes : j'aimois le Roi plus que jamais, je me mourois de ſon infidélité. Moins un bien eſt attendu, & plus il devient précieux ; je pris mon parti & ce parti fut de me rendre à ce qu'on éxigeoit de moi.

MAIS hélas ! devois-je me

flatter d'être heureuſe, pouvois-je prétendre qu'après avoir fouillé mon cœur d'une paſſion auſſi criminelle que celle dont on a vû l'affreux détail, je puſſe réuſſir dans aucun projet: la vengeance du Ciel me pourſuivoit; dans un inſtant vous en allez convenir.

JE me promenois à l'iſſue du ſouper dans le Parc avec Oléménie, lorſque Guſman Dalinkaras, que je croyois en Catalogne, parut ſubitement à mes pieds: Suivez-moi, me dit-il ô ſage Keelmie, tout eſt prêt pour l'enlévement que vous avez prémédité, vôtre chaiſe eſt à ſix pas d'icy & je vous ſervirai moi-même d'eſcorte à la tête de dix braves gens dont je ſuis aſſûré: vôtre liberté eſt d'autant plus certaine, que j'ai ſurpris avec adreſſe un paſſeport du Roi, jugez de mon amour par

par la promptitude avec laquelle j'éxécute vos ordres: il n'y a rien d'impoſſible dont je ne fuſſe venu à bout, pour parvenir au but que vous avez daigné me faire eſpérer.

Je frémis de cette apparition & de ce diſcours: il n'eſt plus tems lui dis-je, Guſman, les choſes ont changé de face depuis que je vous ai écrit. Si vous m'aimez, comme votre action me le perſuade, retournez en Catalogne avec le même ſecret que vous êtes venu, & que jamais il ne puiſſe tranſpirer; ſans ce parti vous vous perdez. Ma deſtinée veut que je reſte en ces lieux, mais afin de ne vous point tenir en ſuſpens, apprenez que je ſuis préte à contracter de ſaints engagemens & que mon cœur & ma vertu d'intelligence, ne me permettent plus de prendre aucun

parti. Il ſuffit, s'écria Guſman en ſe relevant & en ſe retirant avec précipitation, vous ſerez ſervie à ſouhait.

Nous continuâmes ma Suivante & moi à nous promener en raiſonnant ſur cette avanture. Je ne pouvois m'empêcher de plaindre Guſman & de lui ſçavoir un gré infini de ce qu'il avoit été capable de faire pour moi. Je me ſervirai, diſois-je, de ma faveur pour le faire combler d'honneurs & de biens & j'en uſerai avec lui de manière qu'il n'aura pas lieu de regretter qu'il étoit prêt de me faire le ſacrifice de ſa fortune & de tous ſes biens.

J'ACHEVOIS à peine ces derniers mots que quatre hommes armés ſe jettèrent ſur nous & nous ſaiſirent à travers le corps; je voulus m'écrier, mais on me ferma la bouche. Il faut me

ſuivre

ſuivre s'écria l'un de ceux qui me faiſoit violence, il n'eſt pas juſte que j'aye tout riſqué pour ſatisfaire à vos deſirs, que la perte de ma fortune & de ma tête en ſoit le ſalaire, & que pour comble, un Rival plus heureux que moi jouiſſe d'un bien qui m'a déjà tant coûté à acquérir. Je reconnus Guſman à ce diſcours: & je jùgeai bien par la témérité de cette entrepriſe que c'étoit un monſtre capable des plus noirs attentats.

En vain voulois-je réſiſter, il fallut plier à ce nouveau coup; l'on nous jetta Clémélie & moi dans une Chaiſe: Guſman ſe mit entre nous, en nous avertiſſant de nous conduire avec modération, proteſtant avec le ſerment le plus épouvantable que ſi nos cris attiroient du ſecours & qu'on voulut mettre obſtacle à ſon entrepriſe, le déſeſpoir

le porteroit aux dernières extrêmités contre nous, étant déterminé de nous sacrifier l'une & l'autre, plûtôt que de me voir enlevée à ses desirs.

Nous marchâmes trois jours & trois nuits consécutifs sans qu'aucun obstacle parut s'opposer à l'affreuse entreprise de ce furieux; le quatrième nous découvrimes la mer & un Vaisseau. Gusman jetta un cry de joye à cette vûe: mais un de ses gens qui vint l'avertir qu'on venoit d'entrevoir un Détachement qui nous suivoit à toutes jambes, le fit changer de couleur & l'agita d'autres mouvemens: il prit cependant son parti; il ordonna qu'on ne ménagea point les chevaux, & qu'on fit les derniers efforts pour gagner le rivage de la Mer, dont nous n'étions qu'à quelques milles; nous venions de relayer, il se flattoit

toit que nous ſerions dans le Vaiſſeau qui paroiſſoit à nos yeux, avant que les troupes qui nous ſuivoient puſſent nous en empêcher. Un inſtant plûtôt nous étions délivrées. Le Détachement arriva ſur le bord du rivage, lorſque nous étions dans l'Eſquif; ſi le hazard avoit permis qu'il ſe trouva un bateau pour que l'on put s'y jetter avant que nous euſſions gagné le Vaiſſeau, nous aurions été remiſes en liberté; mais Guſman avoit tout prévû, il n'y en avoit pas un ſeul & nous jugeames bien par le mouvement que ſe donnèrent ceux qui nous ſuivoient en côtoyant le bord de la mer, qu'ils cherchoient les moyens de nous ſuivre & de nous empêcher de gagner le Navire. Mais nous les perdîmes bientôt de vûe, le Vaiſſeau ſur lequel nous fumes tranſportées, s'éloignoit

à toutes voiles & il n'y avoit pas d'apparence que mon Raviſſeur eut rien à appréhender de ſes ennemis dont il avoit craint la pourſuite avec tant de raiſon.

JE ne vous rendrai point compte de la douleur dont je fus accablée : avec les ſentimens que je vous ai dépeints, vous devez préſumer qu'elle fut extrême ; Guſman tenta vainement de la modérer, je le reçeus avec tant d'indignation, & je lui proteſtai avec des ſermens ſi affreux, que s'il ôſoit m'approcher que je me donnerois la mort, qu'il n'ôſa s'expoſer à me mettre dans ce cas.

QUINZE jours après, nous rencontrâmes un Vaiſſeau qui nous donna la chaſſe ; il étoit Anglois ; j'adreſſai au Ciel des vœux ardens pour que le nôtre fut pris. Dom Guſman ſans s'étonner de l'avantage qu'a-

voit

voit ce Navire ſur le ſien, ordonna le combat & l'abordage. Après qu'il fut prêt à être accroché, il ſe préſenta à moi le ſabre à la main : Si je ſuis vaincu, me dit-il, je fais ſauter mon Vaiſſeau ; il m'engloutira avec vous dans les eaux, faites à préſent des vœux contre moi ſi vous l'ôſez.

Le combat dura 3 heures, je ne vous en ferai point le détail, je m'étois évanouïe au commencement de l'Action ; en revenant de ma foibleſſe, Clémélie m'apprit que nous avions été à la veille de tomber ſous la puiſſance des Anglois, qui nous combattoient, mais que les vagues irritées par un gros tems qui s'étoit élevé, avoit rompu les harpins & que les deux Vaiſſeaux avoient été ſéparés : elle ajoûta que nos gens s'étoient battus en déſeſpérés, que le

pont étoit couvert de sang & de morts & que Dom Guſman qui avoit combattu en héros déſeſpéré, avoit reçeu deux bleſſures & que l'on auguroit qu'il n'en pouvoit réchapper.

JE ne ſceus ſi je devois me réjouir ou m'affliger de ce détail; quand je fus mieux informée, je tremblai du ſort qui nous étoit deſtiné, la moitié de l'équipage étoit bleſſé, l'orage nous menaçoit de nous ſubmerger; on étoit dans l'impuiſſance de faire la manœuvre, & il n'y avoit de bien expérimenté dans le Vaiſſeau, que le ſeul Dom Guſman: ſa précipitation & les précautions dont il avoit uſé pour appareiller ce vaiſſeau, ne lui avoient pas permis de choiſir les ſujets; il avoit de meilleurs Soldats qu'il n'avoit de bons matelots, ce qu'il en reſtoit connoiſſoit à peine la mer, jugez de notre peine

ne & de nos frayeurs. Pour comble de malheur nous eſſuyâmes une effroyable tempête, nous penſâmes être engloutis mille fois par les vagues, & lors qu'elle fut ceſſée, nous nous trouvâmes expoſés à de nouveaux dangers: mais, que dis-je, ce n'étoit rien en comparaiſon de ceux que j'étois à la veille de courir.

Fin de la Troiſième Partie.

P. DE HONDT, Libraire à la Haye, a publié

UN des beaux Ouvrages que la Hollande ait vû naitre, ſçavoir: *Les Avantures de l'admirable Don Quichotte*, repréſentées en Figures, par COYPEL, PICART *le Romain*, & autres habiles Maîtres, avec les Explications des XXXI Planches de cette magnifique Collection, tirées de l'Original Eſpagnol de Miguel de Cervantes; in Quarto. NB. *On en auſſi imprimé un tres petit Nombre in Folio.*

IL a auſſi imprimé le THRESOR DES ANTIQUITEZ DE LA COURONNE DE FRANCE, repréſentées en Figures d'après leurs Originaux, ſoit en Pierre dans les Bâtimens Anciens; ſoit en Or, Argent, Cuivre, ou autre Métal ou Matière, dans les Palais des Rois & des Grand-Seigneurs, ou dans les Cabinets des Savans & des Curieux; ſoit en Peinture, Gravûre, Sculpture, & autres Arts dépendans du Deſſein: ſoit enfin en telle autre Matière, ou Manière, que ce puiſſe être: Collection très importante de plus de TROIS CENT PLANCHES; & de très grande Utilité pour l'Intelligence parfaite de l'Hiſtoire de France: 2 Vol. Fol. *dont on n'a imprimé que* 125. *Exemplaires en petit, & autant en grand Papier.*

J. G. Aspin
22.9.1987
[ZAH.]

870144

Presented
to
Gray's Inn Library
by
Baron Ver Hayden
de Lancey